



les  
DE HARUHI SUZUMIYA  
soupirs

NAGARU TANIGAWA



# Les DE HARUHI SUZUMIYA soupirs

Écrit par Nagaru Tanigawa

Illustrations de Noizi Ito

Traduit en français par l'équipe de [www.haruhitrad.fr](http://www.haruhitrad.fr)

# Prologue

Haruhi devrait être le genre de personne à n'avoir aucun problème. Mais ce n'est pas le cas. Elle est ennuyée par le fait que *le monde soit trop ordinaire*.

Pour elle, *les choses extraordinaires* incluent tous les phénomènes surnaturels, ce qui l'amène à souvent avoir des pensées du genre : *c'est impossible qu'aucun fantôme ne soit jamais apparu devant moi.*

Je devrais préciser que le mot fantôme peut être remplacé par extraterrestres, voyageurs temporels ou êtres psioniques. Toutefois, il est communément admis que ces choses n'apparaissent que dans les œuvres de fiction. Elles ne font tout simplement pas partie de notre réalité. Ce qui signifie que, tant qu'Haruhi vivra dans ce monde, elle sera frustrée par ce fait. Le monde est censé être ainsi ; rien d'extraordinaire. Pourtant, les récents événements de ma vie ont chamboulé cette conviction.

Car je sais que ces êtres fantastiques existent réellement.

— Écoute, il faut que je te dise quelque chose de très important.

— Quoi ?

— Tu as toujours souhaité que les extraterrestres, les voyageurs temporels ou les êtres psioniques existent ?

— Oui. Et alors ?

— En d'autres termes, le but de la Brigade SOS est de trouver ces personnes, n'est-ce pas ?

— Pas seulement, les trouver, je veux qu'on puisse interagir avec elles. Les découvrir ne suffit pas, je veux participer à l'action, pas rester une simple spectatrice.

— Hmm, moi je préférerais ne pas m'en approcher... mais peu importe. As-tu déjà envisagé qu'ils puissent être étonnamment proches de nous ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ? J'espère que tu ne parles pas de Yuki, Mikuru et Itsuki ? Si c'est eux, ce ne serait pas vraiment une *surprise*.

— Euh... en fait, je voulais justement te dire que c'était eux.

— T'es bête ? Ça ne peut pas être aussi évident.

— En effet, ça semble trop simple. Mais pourtant, c'est vrai.

— Alors, dis-moi, qui est l'extraterrestre ?

— Tu vas être ravi d'apprendre qu'il s'agit de Yuki. Enfin... ce n'est pas vraiment une extraterrestre. Ce serait plutôt une entité intégrée... ou une entité de données... quelque chose comme ça. En gros, elle a été créée par des extraterrestres et dotée d'un corps.

- Hum, et Mikuru alors ?
- Elle, c'est plus simple à expliquer : c'est une voyageuse temporelle. Elle vient du futur.
- Et elle vient de combien d'années dans le futur ?
- Ça, je ne sais pas, elle ne me l'a pas dit.
- Oh, je vois.
- Vraiment ?
- Et ça veut dire qu'Itsuki est un psion, c'est ça ?
- Exact.
- Ahh.

Haruhi fronça les sourcils, inspira lentement, puis cria :

- NE TE MOQUE PAS DE MOI !

Ainsi, Haruhi a complètement rejeté la vérité que j'avais eu tant de mal à lui avouer. Bon, je m'y attendais. Même après que les trois autres m'aient chacun montré à leur manière qu'ils étaient vraiment un extraterrestre, une voyageuse temporelle et un être psionique, j'avais encore des doutes. Faire croire ça à Haruhi, surtout sachant qu'elle n'avait pas vu ce que j'avais vu, relevait presque de l'impossible.

Mais que pouvais-je dire de plus ? Je lui avais dit la pure vérité. Même si je ne ressemble pas à quelqu'un de très crédible, quand je sais qu'il n'y a rien à gagner à mentir, je dis la vérité.

En réalité, Haruhi n'avait pas vraiment tort non plus. Si un type venait me voir et me disait d'un ton enthousiaste *cette personne que tu connais est en réalité surnaturelle*, je crois que je réagirais aussi de manière excessive, sans doute en lui criant dessus. Je me demanderais s'il n'a pas perdu la tête, infecté par un virus ou influencé par des ondes néfastes. Je pourrais même ressentir un peu de pitié pour lui. Mais dans tous les cas, je doute que je poursuive la conversation avec ce type.

Hmm, dans notre cas, est-ce que ce ne serait pas moi, *ce type* ?

- Kyon, écoute-moi bien.

Haruhi me fixa avec un regard enflammé.

- Qu'il s'agisse d'un extraterrestre, d'un voyageur temporel ou d'un psion, ils ne vont pas se présenter devant nous aussi facilement ! Tu réalises à quel point ils sont exceptionnels ? Si jamais on en trouve un, il faut l'attraper, le ligoter et le suspendre pour qu'ils ne puissent pas s'échapper ! Ce ne sont pas des gens ordinaires recrutés au hasard pour rejoindre notre club qui peuvent être aussi rares et précieux !

Ce qu'elle disait avait du sens, en fait. Mais à part moi, les trois autres ont réellement des caractéristiques surnaturelles. Je suis le seul être humain normal. Attendez une minute, elle a bien dit qu'elle avait recruté des gens au hasard pour faire partie de son club ?

Arf, pourquoi cette idiote n'a-t-elle du bon sens que lorsqu'il s'agit de sujets bizarres ? Si seulement elle me croyait, tout serait tellement plus simple. Après tout, la Brigade SOS n'existe que pour satisfaire les obsessions d'Haruhi, c'est-à-dire dénicher des extraterrestres et autres phénomènes bizarres. Une fois qu'elle les aura trouvés, il n'y aura plus aucune raison de maintenir ce club. Après ça, elle pourra jouer avec ces êtres surnaturels autant qu'elle le voudra, tandis que je resterai en retrait, à glisser quelques rires ici et là. J'espère que cela arrivera bientôt, parce qu'en ce moment, je me sens comme un animal de cirque forcé de faire des numéros.

D'un côté, si Haruhi avait la moindre idée de ce qui se passe autour d'elle, je ne sais pas à quoi ressemblerait le monde.



J'aurais dû préciser qu'il n'y avait que deux personnes participant à ce dialogue. Cela s'est passé lors de la seconde itération de « La Brigade SOS erre en ville » (nom temporaire). J'ai discuté avec Haruhi dans un restaurant près de la gare. Je n'avais aucun doute sur le fait qu'elle paierait l'addition ; je lui avais exposé la situation, tout en sirotant mon café. Cependant, elle n'a pas pris mes propos au sérieux, ce qui n'est pas surprenant. Après tout, quiconque croit à ce genre d'histoires devrait probablement faire examiner son cerveau.

Je n'ai pas jugé utile de lui donner plus de détails. Dans ce genre de situation, plus on en dit, plus on éveille la méfiance. Étant donné que tout venait de moi, celui qui s'était retrouvé entraîné chez Yuki et contraint d'écouter une longue série d'explications nébuleuses, il n'y avait aucune raison de soupçonner quoi que ce soit de bizarre.

— Je ne veux plus jamais entendre des blagues nulles comme ça.

Haruhi vida son verre de jus de légumes, puis dit :

— Allons-y ! On ne peut pas se séparer en deux groupes aujourd'hui, alors on va juste traîner dans le coin ! Ah oui, j'ai oublié de prendre mon porte-monnaie aujourd'hui. Tiens, l'addition.

Alors que je fixais encore la note de huit cent trente yens, cherchant comment protester contre cette injustice, Haruhi s'empara de mon café et le termina. Cela me donna l'impression qu'elle n'allait accepter aucune protestation. Elle sortit ensuite du restaurant et se planta devant la porte automatique, les bras croisés.



Depuis lors, une demi-année s'est déjà écoulée. En y repensant, j'ai l'impression d'avoir vécu beaucoup de phénomènes étranges au cours de ces six derniers mois. Le nom officiel de la Brigade SOS reste toujours « **Brigade Sensationnelle** ayant pour **Objectif** de rendre le monde plus excitant grâce à Haruhi Suzumiya », ce qui me fait frissonner. Je n'ai aucune idée de comment ce club pourrait apporter plus d'excitation dans le monde. Je pense qu'Haruhi est la seule à ressentir l'excitation qu'il était censé apporter. De plus, la raison d'être du club reste un mystère. Le but initial était de trouver des extraterrestres, d'enlever des voyageurs temporels, et de combattre aux côtés de psions. Mais, du point de vue d'Haruhi, ce but n'a toujours pas été atteint.

Tout ça parce qu'elle est convaincue de ne jamais avoir rencontré d'extraterrestres, de voyageurs temporels ou de psions. C'est une conclusion que je ne peux pas changer. J'ai déjà dévoilé à Haruhi les véritables identités des trois autres membres, mais elle refuse de me croire. À ce stade, ça ne devrait plus être ma responsabilité, n'est-ce pas ?

Bien que la Brigade SOS n'ait pas atteint son objectif initial, ce qui aurait pu justifier sa dissolution, elle continue d'exister. Aujourd'hui encore, ce club non officiel subsiste toujours en secret dans un coin de l'établissement.

Ses cinq membres, moi inclus, continuent de fréquenter la salle du club chaque jour. Le conseil des élèves, après plusieurs réunions et différents niveaux d'analyse, semble avoir choisi de nous ignorer. Ils n'ont pas approuvé nos documents de création de club, mais ils n'ont rien dit non plus concernant notre prise de contrôle forcée du club de littérature. Peut-être est-ce parce que la seule membre du club, Yuki Nagato, ne semble pas dérangée par notre présence. Personnellement, je pense que le conseil des élèves ne veut tout simplement pas entrer en conflit avec Haruhi, alors ils ont décidé de feindre l'ignorance.

Je doute que qui que ce soit, dans le monde entier, ose volontairement marcher sur quelque chose portant l'inscription *Attention : risque d'explosion en cas de contact* écrite en lettres néon rouges. Même moi, je ne tenterais pas le coup. Si j'avais su à quoi m'attendre, je n'aurais jamais parlé à cette fille obstinée qui affichait tous les jours une expression peu amicale.

Ce lycéen ordinaire qui a accidentellement appuyé sur un bouton activant une bombe à retardement, et qui est maintenant obligé de la trimballer comme un idiot, c'est moi. Et cette bombe à retardement appelée *Haruhi Suzumiya* n'a même pas de minuteur. Je n'ai aucune idée de quand elle va exploser, des dégâts qu'elle va causer, ou de ce qui se cache à l'intérieur. Encore plus important, je ne sais même pas si cette bombe est réelle. Peut-être que ce n'est qu'un jouet conçu pour effrayer les gosses.

Malgré tous mes efforts, impossible de trouver la poubelle dédiée aux *Matériaux dangereux*. Ce qui signifie que cette entité dangereuse que j'ai accidentellement activée est désormais fermement collée à ma main, comme si elle était fixée avec de la super glue.

Génial... Où est-ce que je vais bien pouvoir m'en débarrasser ?

# Chapitre 1

Les lycées organisent régulièrement diverses activités, et le mois dernier, celui que je fréquente a organisé une journée sportive. Lorsqu'Haruhi a proposé que la Brigade SOS participe à la course de relais interclubs, l'un des nombreux événements compétitifs de ce jour-là, j'étais assez dubitatif. Pour aggraver les choses, nous avons fini par battre le club d'athlétisme et le club de rugby lors de la course de relais, où Haruhi a dépassé le coureur en deuxième place de 26 mètres !

En conséquence, notre club est passé d'un sujet tabou, seulement discuté en secret, à un sujet d'actualité rappelant celui d'un fauteur de troubles déclenchant les alarmes incendie. J'étais déjà complètement dépassé par la tournure des événements, et les choses ne firent qu'empirer. Haruhi était la principale instigatrice de tout cela, mais Yuki, qui avait pris le relais au deuxième tour, était tout aussi coupable. Je ne pourrais jamais oublier sa vitesse, qui ne pouvait être décrite que comme un déplacement instantané. Yuki, tu devrais au moins me prévenir avant de faire ça !

Quand je lui ai demandé quel genre de magie elle avait utilisée cette fois-ci, l'interface humanoïde stoïque créée par des extraterrestres répondit avec des termes explicatifs tels que positionnement énergétique, dispersion moléculaire et autres jargons complexes. Bien sûr, de telles explications ne signifiaient rien pour moi, car j'avais depuis longtemps choisi d'embrasser les disciplines artistiques, délaissant les sciences auxquelles je n'accordais absolument aucun effort de compréhension ni même d'essai de compréhension.

Après cette journée sportive tumultueuse, un mois s'est écoulé, et le festival scolaire est arrivé. Ainsi, en ce moment, ce lycée public insignifiant se prépare activement pour ce festival... bien que les seuls qui fassent réellement quelque chose soient les enseignants, les membres du comité d'organisation et les clubs artistiques, puisque c'est leur seule chance de se mettre en avant.

En ce qui concerne les contributions des clubs au festival, la Brigade SOS, toujours non reconnue, n'était pas tenue de fournir des attractions créatives. Cela dit, si notre club était autorisé à le faire, je pourrais envisager de mettre en scène quelque chose. J'aurais pu mettre un chat errant dans une cage, ajouter une pancarte indiquant « Extraterrestre Alien » et l'exposer comme attraction pour gagner de l'argent, tout comme dans un cirque. Cependant, je pense que ce ne serait pas très judicieux, car les personnes dépourvues de sens de l'humour seraient terriblement offensées, tandis que celles qui en auraient riraient de manière méprisante.

Ces activités ne requièrent pas une réflexion approfondie sur les valeurs ou le succès ; elles n'exigent même pas un véritable effort. En réalité, les festivals scolaires peuvent parfois être tout aussi simplistes. Si vous pensez que je plaisante, visitez n'importe quelle école organisant des festivités. Vous constaterez alors que de telles attractions sont presque considérées comme la norme.

Je me demandais ce que comptait faire la Seconde 5, la classe à laquelle Haruhi et moi appartenons, pour le festival. Et bien, il s'avère que nous allons préparer une sorte de questionnaire. Je ne peux le voir que comme un prétexte pour donner l'impression de faire quelque chose. Depuis que Ryoko Asakura a disparu ce printemps, notre classe est privée d'une élève avec des qualités de leader. Ainsi, en raison du manque de participation des élèves, cette idée peu créative a été péniblement trouvée par M. Okabe lors de la longue et ennuyeuse heure de vie de classe. Sans que personne ne consente ni ne s'y oppose, la motion est passée. Mais quel genre de questionnaire ? Et qui serait réellement intéressé à le remplir ?

Probablement personne, j'imagine. Mais puisque c'est décidé, bon courage à tous !

Et ainsi, me sentant submergé par une certaine apathie, je me dirigeai péniblement vers la salle du club.

Pourquoi suis-je allé là-bas, vous demanderez-vous ? Tout simplement à cause d'une fille au tempérament autoritaire, qui m'a abordé en râlant sans fin

— Un questionnaire ? C'est tellement débile ! s'exclama-t-elle avec une expression indignée sur le visage. Mais où est le fun là-dedans ? Je ne comprends vraiment pas !

Alors pourquoi n'as-tu pas proposé quelque chose de mieux ? Tu étais là aussi, à regarder M. Okabe se tenir seul comme un fantôme, non ?

— Laisse tomber, je n'ai jamais eu l'intention de participer aux activités de la classe de toute façon. Il n'y a aucun amusement à organiser quoi que ce soit avec ces gens.

N'as-tu pas joué un rôle clé dans la réussite de la classe en remportant toutes les courses lors de la journée sportive interclubs ? Si je me souviens bien, tu as terminé première dans les courses de courte, moyenne et longue distance. Ou bien ma mémoire me fait-elle défaut ?

— C'était différent.

Qu'est-ce qui était différent ?

— Le festival scolaire, c'est vraiment l'événement phare de l'année, non ? Je pense qu'on peut dire que c'est l'activité la plus importante de toute l'année scolaire.

Ah bon ?

— Absolument !

Elle hocha vigoureusement la tête, puis se tourna vers moi et déclara :

— La Brigade SOS va faire quelque chose de très intéressant !

Le visage d'Haruhi Suzumiya reflétait désormais la même détermination qu'Hannibal lorsqu'il prit la décision de traverser les Alpes durant la Deuxième Guerre punique.



Cependant, aussi déterminée soit-elle...

Depuis six mois, tout ce qu'Haruhi considère comme *intéressant* ne l'est absolument pas pour moi, et ses centres d'intérêt nous ont épuisés, Mikuru et moi, car nous ne sommes que des êtres humains normaux. Il est clair qu'Haruhi n'est pas une personne ordinaire, et Itsuki semble posséder une mentalité qui échappe aux humains classiques. Quant à Yuki, elle n'est même pas humaine...

En traînant avec cette bande, comment suis-je censé vivre paisiblement ma vie de lycéen ? Je ne veux vraiment plus être impliqué dans des trucs ridicules. Rien que d'y penser, cela me donne envie de pointer un pistolet sur mon front, ou bien de brûler les cellules cérébrales contenant ces souvenirs. Je me demande ce qu'Haruhi en penserait.

Peut-être étais-je tellement absorbé par le désir d'effacer ces souvenirs du passé que je n'ai pas prêté attention à ce que la fille agaçante à côté de moi était en train de débiter.

- Hé, Kyon, tu m'écoutes au moins ?
- Non, pas vraiment, tu parlais de quoi déjà ?
- Le festival du lycée ! Tu devrais être plus enthousiaste ! On a un festival scolaire qu'une fois par an !
- C'est peut-être vrai, mais tu n'as pas besoin d'en faire tout un plat.
- Bien sûr que si ! Ce ne sera pas un vrai festival scolaire si ce n'est pas assez excitant. Il devrait être aussi vibrant et dynamique que les festivals de campus dont j'ai entendu parler.
- Tu as fait des trucs sympas au collège, toi ?
- Non, ce n'était pas du tout amusant. Donc, il serait illogique que le festival du lycée soit tout aussi ennuyeux.
- Alors, qu'est-ce que tu trouverais intéressant ?
- Des monstres effrayants surgissant dans une maison hantée ; des marches d'escalier qui se multiplient de façon inexplicable ; les mystères d'une école passant de sept à treize ; une coupe afro, trois fois plus volumineuse que la normale, apparaissant sur la tête du principal ; un lycée se transformant en robot géant pour affronter un monstre marin ; ou même l'automne représenté par des fleurs de prunier...

Après avoir écouté en partie, j'ai cessé de prêter attention à Haruhi et j'ai oublié ce qu'elle a dit après avoir mentionné le nombre de marches dans l'escalier. Si quelqu'un a suivi, pourriez-vous me rappeler ce qu'elle a dit ensuite ? Merci.

- ...bon, laisse tomber. Je t'en dirai plus quand on sera dans la salle du club.

Haruhi marcha à grands pas vers la salle du club, de mauvaise humeur, et en un rien de temps, nous étions arrivés devant la porte. Le panneau au-dessus de la porte indiquait *Club de Littérature*, et scotché sous ce panneau se trouvait une feuille de papier griffonnée, portant la mention *avec la Brigade SOS*.

*Puisque nous sommes ici depuis déjà six mois, je suppose que personne ne verra d'inconvénient à ce que nous revendiquions cette salle pour nous.*

Haruhi avait déclaré sa souveraineté sur l'utilisation de la salle et avait voulu retirer l'enseigne d'origine, mais je l'en ai empêchée. Après tout, il est important pour les humains de garder une certaine prudence dans leurs actions.

Haruhi ouvrit la porte sans frapper, et à l'intérieur se tenait une fille féerique. Quand son regard croisa le mien, elle sourit comme un lys en pleine floraison.

- Oh... Bonjour.

Vêtue d'un costume de domestique et balayant la salle avec un balai, voici la meilleure serveuse de thé de tous les temps, la fierté de la Brigade SOS — Mikuru Asahina. Comme d'habitude, elle arborait un doux sourire digne d'une fée résidant dans la salle du club et accueillait mon arrivée. Peut-être est-elle une fée déguisée. En tout cas, elle ressemble plus à une fée qu'à une voyageuse temporelle venue du futur.

Mikuru a été traînée de force par Haruhi lors de la fondation de la brigade, en expliquant que « *nous avions besoin d'une mascotte* ». Sous les ordres d'Haruhi, elle a été contrainte de porter un costume de domestique et est depuis devenue la domestique officielle de la Brigade SOS. Chaque jour après les cours, elle se transforme en parfaite femme de maison. Ce comportement ne résulte pas d'un quelconque trouble mental, mais plutôt d'une sincérité et d'une honnêteté si profondes que j'en aurais presque les larmes aux yeux.

Mikuru a porté des costumes de *Bunny-girl*, d'infirmière et toutes sortes d'autres déguisements pour la Brigade SOS. Pourtant, j'ai toujours trouvé que le costume de domestique lui allait le mieux, sans doute parce qu'il n'a pas de signification cachée ou de sous-entendu bizarre. J'espérais qu'elle continuerait à le porter ainsi.

Peut-être devrais-je préciser quelque chose : les actions d'Haruhi ont rarement un sens. Pourtant, elles deviennent souvent le déclencheur de tout autre chose et nous ont causé pas mal de problèmes. En fait, je pense qu'il vaudrait mieux que ses actions soient vraiment dénuées de sens.

Haruhi n'a que rarement fait preuve de discernement. Pourtant, je dois bien admettre qu'elle a brillamment réussi une chose : choisir le costume de domestique pour Mikuru. Il lui va à ravir, au point de donner le vertige. C'est pour cette raison précise que j'accorde une certaine reconnaissance au comportement excentrique d'Haruhi. Je ne sais ni où elle l'a acheté ni combien elle l'a payé, mais il est clair qu'elle a du goût en matière de costumes élégants. Bien que je sois convaincu que Mikuru serait magnifique dans n'importe quel vêtement, comme une véritable mannequin, mon costume préféré reste celui de domestique. Il semble avoir une signification particulière, car il a toujours su captiver mon regard.

— Je vais préparer du thé.

Mikuru dit cela de sa voix douce et adorable. Elle rangea le balai dans l'armoire de nettoyage et se précipita vers le placard de la cuisine, sortant les tasses de chacun.

Mon abdomen souffrit soudain d'une douleur intense, et quand je repris mes esprits, je réalisai qu'Haruhi m'avait donné un coup de coude.

— Arrête de zieuter.

Peut-être étais-je tellement ému par les mouvements adorables de Mikuru que j'ai naturellement plissé les yeux. Je suppose que tout le monde aurait réagi de la même manière en voyant l'élégante et timide Mikuru.

Haruhi s'approcha du bureau sur lequel se trouvait une pointe noire triangulaire portant l'inscription *Chef* et sortit du tiroir un brassard portant également l'inscription *Chef*, qu'elle enfila. Elle donna ensuite un coup de pied à la chaise en acier pour la sortir du bureau et s'y assit, surveillant la salle du club.

À un des coins de la table se trouvait un autre membre de la brigade.

—...

Assise là, complètement absorbée par un épais livre, se trouve Yuki Nagato. C'est l'élève de Seconde du club de littérature, qu'Haruhi considère comme « *un cadeau bonus venant avec l'occupation de la salle* ».

Son existence est aussi discrète que l'azote dans l'atmosphère, et pourtant, de tous les membres de la brigade, c'est de loin la plus surnaturelle. Son caractère extraordinaire dépasse de loin celui d'Haruhi. Je ne sais absolument rien sur Haruhi, mais les informations que j'ai sur Yuki ne font qu'accentuer ma confusion. Si ce qu'elle m'a dit est vrai, alors cette lycéenne silencieuse, aux cheveux courts, sans expression ni émotion, ne serait pas humaine, mais une interface humanoïde créée par des extraterrestres pour interagir avec les humains. Cela semble très absurde, mais puisque c'est elle-même qui l'a affirmé, je préfère ne pas chercher à en savoir plus, car cela semble crédible. Bien sûr, Haruhi n'est pas au courant de cela ; elle la considère toujours comme un silencieux rat de bibliothèque.

Objectivement parlant, silencieux est un euphémisme.

— Où est Itsuki ?

Haruhi lança un regard perçant à Mikuru. Elle sursauta, puis dit :

— Euh... il... il n'est pas encore là, il est plutôt en retard aujourd'hui...

Mikuru sortit précautionneusement les feuilles de thé de la boîte en fer-blanc et les plaça dans la petite théière. Je regardai distraitemment le porte-manteau dans le coin de la salle du club. Toutes sortes de costumes y étaient suspendus, comme dans la loge d'un théâtre. De gauche à droite, il y avait un costume d'infirmière, un costume de *Bunny-girl*, un costume de domestique d'été, un *yukata*, une blouse blanche, un costume en peau de léopard, un costume de grenouille en laine, ainsi que toutes sortes d'autres costumes difficiles à identifier.

Au cours des six derniers mois, ces costumes ont tous orné la chaleureuse peau de Mikuru. Il n'y a absolument aucune raison pour elle de porter ces costumes, à part pour satisfaire l'égo d'Haruhi. Peut-être que cette dernière porte en elle un traumatisme d'enfance, comme celui de ne pas avoir reçu la poupée à habiller qu'elle voulait, et qu'elle perçoit maintenant Mikuru comme une grande poupée avec laquelle jouer. Pendant ce temps, les cicatrices émotionnelles de Mikuru s'accumulent jour après jour, tandis que mes sens visuels sont agréablement sollicités, me procurant un certain bonheur... Au fond, je doute que beaucoup de gens y trouvent leur compte, alors il vaudrait mieux que je garde cela pour moi.

— Mikuru, du thé !

— Ah... oui ! Tout de suite !

Mikuru versa précipitamment le thé vert dans la tasse marquée *Haruhi* au feutre, et la porta sur un plateau.

Haruhi prit la tasse de thé, souffla sur la vapeur et en prit une gorgée. Elle parla alors comme un maître d'*ikebana*<sup>1</sup> réprimandant son élève pour ne pas être assez diligent :

— Mikuru, je croyais te l'avoir déjà dit. Tu as oublié ?

Mikuru saisit le plateau avec appréhension.

— Hein ? Q... qu'est-ce qu'il y a ?

Elle inclina la tête, comme un moineau de Java se remémorant le goût des graines qu'il avait mangées la veille.

Haruhi posa sa tasse sur la table.

— Quand tu apportes le thé, tu dois accidentellement renverser la tasse une fois toutes les trois fois ! Tu ne ressembles pas du tout à une domestique maladroite !

— Ah, euh... d... désolée.

Mikuru haussa ses petites épaules. C'est la première fois que j'entends parler d'une telle règle ; est-ce que cette fille croit vraiment que les domestiques sont censées être maladroites ?

— Va t'entraîner avec Kyon. En apportant le thé, assure-toi de le renverser sur sa tête.

— Vraiment ?

Mikuru me regarda alors. J'aimerais vraiment percer un trou dans la tête d'Haruhi et remplacer ce qu'il y a à l'intérieur. Malheureusement, je ne trouverais rien dedans et je ne pourrais que soupirer.

— Ne t'inquiète pas Mikuru, seule une personne au cerveau endommagé pourrait penser ça.

*Alors, continue ton bon travail !* J'avais envie d'ajouter ça, mais j'ai finalement décidé de ne pas le faire.

Haruhi entendit cela et leva les yeux au ciel.

— Hé l'idiot, je ne plaisante pas ! Je suis toujours sérieuse.

Dans ce cas, c'est encore plus problématique ; tu devrais passer un scanner. Hmm, je me demande si le fait de m'énerver parce que tu m'as traité d'idiot signifie que je manque d'humour.

— Laisse tomber, je vais te montrer. Ensuite, tu fais pareil Mikuru.

Haruhi sauta de la chaise en acier et arracha le plateau des mains de la balbutiante Mikuru. Elle souleva ensuite la théière et commença à verser du thé dans la tasse portant mon nom.



---

<sup>1</sup> - art traditionnel japonais basé sur la composition florale

En regardant cette scène se dérouler sous mes yeux, je restai silencieux, abasourdi. Haruhi posa brusquement la tasse sur le plateau, éclaboussant du thé partout, puis me fixa en hochant la tête pour signaler qu'elle allait venir. D'un coup, je saisissai la tasse.

— Hé ! Mais qu'est-ce que tu fais ?!

Toi qu'est-ce que tu fais ?! Les seules personnes qui seraient ravis de s'asseoir et d'attendre que quelqu'un leur verse du thé chaud sur la tête sont soit trop gentilles, soit en train de tenter de frauder l'assurance.

Je me levai donc et bus le thé vert qu'Haruhi avait préparé pour moi, en me demandant pourquoi, même si elles utilisaient les mêmes feuilles de thé, celui de Mikuru a un goût si différent de celui d'Haruhi. La réponse était évidente. La différence entre les deux était un arôme appelé *amour*. Si Mikuru était une rose blanche en pleine floraison dans la nature, alors Haruhi serait une espèce spéciale de rose qui ne fleurit pas et est pleine d'épines ; elle n'a probablement même pas de graines.

Haruhi me regarda avec réprobation pendant que je buvais mon thé.

— Hmph.

Elle secoua ses cheveux d'un geste brusque et retourna à sa place. L'expression de son visage ressemblait à celle de quelqu'un qui venait d'avaler un sirop amer.

Mikuru poussa un soupir de soulagement et reprit son service habituel, versant du thé dans la tasse de Yuki et la posant devant la lectrice.

Yuki ne bougea pas, gardant la tête fixée sur son livre relié. Tu pourrais essayer d'exprimer une sorte de gratitude ! Si c'était Taniguchi, il attendrait au moins trois jours avant d'oser boire le thé de Mikuru.

— ...

Yuki tourna les pages sans lever la tête. Habituelle à son comportement, Mikuru ne s'en soucia pas et alla préparer sa propre tasse.

À ce moment-là, le cinquième membre arriva, bien que son absence n'aurait probablement suscité aucune inquiétude.

— Désolé, j'ai été retardé, notre heure de vie de classe a duré plus longtemps que prévu.

Révélant son sourire élégant, se tenant à la porte, voici Itsuki Koizumi, l'étudiant mystérieux d'Haruhi. Son visage charmant, à qui je ne présenterais pas ma petite amie si j'en avais une, arborait comme toujours un sourire.

— On dirait que je suis le dernier arrivé. Si la réunion a été retardée à cause de moi, je m'excuse sincèrement. Peut-être devrions-nous manger un morceau avant ?

Une réunion ? Quelle réunion ? Je n'étais au courant d'aucune réunion. En regardant la table, Haruhi me dit :

— J'en ai déjà parlé aux autres pendant la pause déjeuner. Je pensais que je pouvais te le dire à n'importe quel moment de toute façon.

Tu as eu le temps d'aller dans d'autres salles de classe, mais tu n'as pas pris la peine de me le dire, alors que je suis assis juste devant toi, dans la même salle de classe ?

— Est-ce vraiment important ? C'est la même chose de toute façon. Le problème n'est pas quand tu reçois le message, mais ce qu'on fait maintenant.

C'est sa façon de tourner les choses. Quoi que dise Haruhi, c'est désormais une évidence que cela ne me fera jamais me sentir mieux.

— Ce qui est important, c'est qu'on discute maintenant de ce que nous devrons faire bientôt !

S'il te plaît, ne parle pas au présent et au futur dans la même phrase. Tu ne précises même pas à qui tu parles.

— À nous tous, bien sûr ! Puisque c'est une activité de la Brigade SOS.

Quelle activité ?

— Je ne viens pas de le dire ? À quel autre moment pouvons-nous organiser une activité à part pendant le festival ?

Alors ce n'est pas vraiment une activité de la brigade, mais une activité scolaire. Si tu veux vraiment rendre le festival plus animé, tu devrais postuler pour rejoindre l'équipe organisatrice du festival. Là, tu auras plein de tâches ennuyeuses à accomplir.

— Ça n'aurait aucun sens. Ce qu'il nous faut, c'est une activité dans le style de la Brigade SOS ! On a fait beaucoup d'efforts pour amener la brigade à son état actuel ! Il n'y a personne dans ce lycée qui ne sait pas qui nous sommes ! Tu ne comprends pas ?

Qu'est-ce qu'une activité dans le style de la Brigade SOS ? En repensant aux activités que la Brigade SOS a organisées ces six derniers mois, je me suis soudain senti mélancolique.

Tu dis simplement tout ce qui te passe par la tête, c'est facile pour toi, mais as-tu seulement idée de ce que Mikuru et moi avons enduré ces six derniers mois ? Itsuki se contente de sourire, et Yuki ne peut pas faire grand-chose pour aider. Tu devrais être plus attentive aux personnes comme moi, qui sont à tes côtés tout le temps.

En vérité, Mikuru n'est probablement pas normale non plus, mais comme elle est si mignonne, ça me va. Sa simple présence suffit à apaiser mon cœur fatigué.

— On doit faire quelque chose qui corresponde aux attentes de tout le monde, marmonna Haruhi l'air mécontent.

D'ailleurs, qui attend quelque chose de la Brigade SOS ? Voilà une question qui mériterait d'être posée dans le questionnaire ! La Brigade SOS ne s'est même pas développée, le nombre de membres est toujours resté le même, sans parler de devenir un vrai club. Donc il vaut mieux maintenir le statu quo, mais tôt ou tard, l'Express Haruhi va dérailler. Il n'y a que cinq passagers dans ce train, trouve donc quelqu'un pour me remplacer. Ou alors donne-moi un salaire horaire, même 100 yens feraient l'affaire.

Haruhi prit trente secondes pour finir sa tasse de thé, puis demanda une seconde tasse à Mikuru.

- Et toi, Mikuru ? Tu as des projets ?
- Euh... tu veux dire pour notre classe... On prévoit de vendre des nouilles et du thé...
- Tu seras probablement serveuse, non ?

Mikuru écarquilla les yeux.

- Comment tu le sais ? J'aurais voulu cuisiner, mais tout le monde voulait que je...

Les yeux d'Haruhi semblaient maintenant intrigués, ce genre de regard rusé qui prépare quelque chose de louche. Ses yeux dérivèrent vers le portant à costumes, laissant clairement comprendre qu'elle pensait déguiser Mikuru en serveuse.

L'expression d'Haruhi était pleine de réflexion.

- Et ta classe, Itsuki ?

Il haussa un sourcil.

- Nous avons décidé de mettre en scène une pièce de théâtre, mais les opinions de la classe sont divisées. Certains veulent un scénario original, tandis que d'autres préfèrent une pièce classique. Le festival du lycée approche, mais nous débattons encore intensément à ce sujet. Il faudra un peu de temps avant que les choses soient décidées.

Ah, une classe animée, c'est quand même bien mieux, même si ça peut être compliqué.

- Hmm.

Les yeux d'Haruhi se tournèrent maintenant vers le dernier membre silencieux.

- Et toi, Yuki ?

L'extraterrestre passionnée de lecture leva la tête, comme un blaireau sentant la pluie.

- Divinations.

Elle répondit sans aucune émotion, comme d'habitude.

- De la divination ? demandais-je.

Yuki, dont le visage restait impassible, hocha lentement la tête :

- Oui.

- C'est toi qui vas prédire l'avenir ?

- Oui.

Yuki qui fait de la divination ? Est-ce qu'elle va faire des prophéties ? Je l'imagine bien tenant une boule de cristal, avec un chapeau pointu et une cape noire ; puis j'imagine une scène où elle dit à un couple « *Vous allez rompre dans cinquante-huit jours, trois heures et cinq minutes* ». Difficile d'imaginer plus absurde. Quant à savoir si Yuki peut réellement prédire l'avenir... ça restera sans doute un mystère pour toujours.

La classe de Mikuru ouvre un stand, celle d'Itsuki monte une pièce de théâtre, tandis que celle de Yuki fait des divinations. Pourquoi les activités des autres classes semblent-elles tellement plus intéressantes que notre ennuyeux questionnaire ? Hé, qu'en penses-tu ? Pourquoi ne pas combiner tout cela et organiser une pièce de théâtre centrée sur l'art de la divination par le thé ?

— Assez de bêtises, la réunion commence maintenant.

Mon idée fut rejetée sans pitié par Haruhi, qui se dirigea vers le tableau blanc. Elle tira sur la baguette de chef d'orchestre jusqu'à ce qu'il soit aussi long qu'une antenne radio et le fit claquer sur le tableau blanc.

Il n'y a rien d'écrit dessus, qu'est-ce que tu veux que je regarde ?

— Il y aura quelque chose d'écrit dans un instant. Mikuru, tu es chargée de la prise de notes. Écris soigneusement tout ce que je dis.

Depuis quand Mikuru est-elle devenue ta secrétaire ? Je pense que personne n'en a la moindre idée, car Haruhi vient tout juste de prendre cette décision sur un coup de tête.

Mikuru, serveuse de thé et maintenant secrétaire, prit un feutre et s'assit près du tableau, levant les yeux vers le visage d'Haruhi.

Haruhi dit d'un ton excité :

— La Brigade SOS va faire un film !



Je ne comprends vraiment pas comment fonctionne le cerveau d'Haruhi. Peu importe, elle est toujours comme ça. Donc, ce ne sera pas une réunion, mais plutôt une opportunité pour elle de partager ses envies personnelles.

— Ça n'a pas toujours été comme ça ? murmura Itsuki à côté de moi, arborant un sourire si éclatant qu'on aurait envie de le dessiner. Elle savait probablement ce qu'elle voulait faire depuis le début, donc je ne pense pas qu'il y ait grand-chose à discuter. Lui as-tu dit quelque chose que tu n'étais pas censé dire ?

Je ne me souviens pas lui avoir parlé de cinéma aujourd'hui. Peut-être a-t-elle vu un film décevant hier soir, ou l'a trouvé trop ennuyeux, et cherche maintenant un moyen de compenser cette déception ?

Pourtant, Haruhi était convaincue que son discours avait captivé toute l'assistance et semblait très excitée.

— Je parie que vous avez tous des questions maintenant ?

Moi, j'ai seulement des questions sur le fonctionnement de ton cerveau.

— Quand une série télé se termine, ils font généralement mourir le personnage principal, mais est-ce que ce ne serait pas trop artificiel ? Pourquoi mourrait-il à la fin ? Ça n'a aucun sens, je déteste les histoires où quelqu'un meurt à la fin. Je ne ferais jamais de films comme ça !

On parle de films ou de séries télévisées ?

— Je n'ai pas dit qu'on faisait un film ? Écoute, et mémorise bien chaque mot que je prononce.

Je préférerais mémoriser tous les noms des stations des lignes ferroviaires de la ville plutôt que de mémoriser tes absurdités.

Mikuru, qui était à l'origine membre du club de calligraphie, écrivit élégamment les mots *Sortie du Film* sur le tableau, et Haruhi hocha la tête, satisfaite.

— Voilà, c'est à peu près tout. Vous avez compris ?

Haruhi parlait comme une présentatrice météo annonçant joyeusement que la saison des pluies serait bientôt terminée.

— Compris quoi ? demandai-je naturellement.

Comment va-t-elle convaincre un studio de cinéma de produire son film ? Sait-elle au moins où trouver un tel studio ?

Mais les pupilles sombres d'Haruhi brillaient tandis qu'elle affichait un large sourire.

— Kyon, tu es bête ou quoi ? C'est nous qui allons faire le film ! Il sera projeté lors du festival du lycée, avec la mention *Présenté par la Brigade SOS* au début.

— Depuis quand sommes-nous devenus le club de cinéma ?

— De quoi tu parles ? Nous sommes toujours la Brigade SOS ! Et pour ce qui est d'un club de cinéma, je ne me souviens même pas qu'il y en ait un ici, dit Haruhi sur un ton glacial.

Ça aurait probablement énervé le club de cinéma s'ils avaient entendu.

— La décision a été prise il y a longtemps ! Il n'y aura pas de nouveau procès ! Les appels seront rejetés !

Puisque la cheffe du jury de la Brigade SOS le dit, je suppose qu'on ne peut pas objecter ? Mais qui, au juste, a poussé Haruhi sur le trône de commandant de la Brigade SOS ? En y réfléchissant... c'est elle qui a revendiqué le trône pour elle-même. Peu importe le monde dans lequel nous évoluons, ce sont toujours les individus bruyants et prétentieux qui possèdent un ego surdimensionné. Et à cause de ça, les personnes comme Mikuru et moi, qui avons tendance à suivre le courant, se sentent souvent paumées. C'est le conflit de cette réalité froide et cruelle ; c'est aussi la vérité.

Alors que mon esprit s'enfonçait dans la question philosophique de ce qui constitue une société idéale...

— Ah, c'est donc ça, dit Itsuki comme s'il avait tout compris.

Il partagea son sourire équitablement entre moi et Haruhi puis dit :

— Je comprends tout maintenant.

Hé, Itsuki, ne te contente pas d'accepter tout ce qu'Haruhi dit ! Tu n'as pas ton propre avis là-dessus ?

Itsuki tapota légèrement sa raie de côté avec son doigt.

— Si j'ai bien compris, nous allons faire un film fait maison pour attirer des visiteurs à venir le regarder. C'est bien ça ?

— Exactement !

Haruhi fit claquer son « antenne » sur le tableau.

Mikuru trembla, mais elle trouva tout de même le courage de dire :

— Mais... pourquoi veux-tu faire un film ?

Haruhi porta l'antenne devant ses yeux et la balança comme un essuie-glace.

— La nuit dernière, je n'arrivais pas à dormir. Alors j'ai allumé la télé et je suis tombé sur un film bizarre. Ça ne m'intéressait pas au début, mais comme je n'avais rien d'autre à faire, j'ai décidé de lui donner une chance.

J'en étais sûr !

— C'était un film tellement ennuyeux que j'ai eu envie d'appeler le réalisateur pour me plaindre ; mais c'est comme ça que j'ai eu une idée.

La pointe de la baguette de chef d'orchestre se dirigea vers le petit visage de Mikuru.

— Si un film comme ça peut exister, alors je peux en faire un bien meilleur !

Haruhi bomba fièrement la poitrine et ajouta :

— C'est pour ça que je veux essayer. Tu as quelque chose à redire à ce sujet ?

Mikuru secoua vigoureusement la tête, comme si elle avait peur. Même si elle avait une opinion, Mikuru ne dirait probablement rien. Itsuki, lui, acquiesce toujours sans broncher, et Yuki ne parle jamais de toute façon. En fin de compte, c'est toujours à moi de prendre la parole.

— Tu sembles avoir envie de devenir réalisatrice ou productrice de films, on n'a aucun problème avec ça. C'est ton choix et tu peux poursuivre ce rêve à ta manière. Mais ça veut aussi dire qu'on peut aussi commencer à suivre les nôtres.

— Comment ça ?

Haruhi faisait la moue, ses lèvres pointant comme un bec de canard. Je lui expliquai, avec patience, ce que je pensai vraiment.

— Tu dis que tu veux faire un film, mais nous n'en avons jamais parlé ! Et si cette proposition ne nous plaît pas ? Un film ne peut pas être fait avec seulement un réalisateur.

— T'inquiètes, j'ai déjà imaginé un scénario.

— Non, ce n'est pas ce que je voulais dire...

— Tout ira bien. Vous n'avez qu'à faire ce que je vous dis, donc ne vous inquiétez pas.

Je suis inquiet.

— Laisse-moi faire la planification, je m'occupera de tout.

Je suis encore plus inquiet maintenant.

— Rooh, tu es vraiment agaçant ! Je vais suivre mon plan comme prévu. L'objectif est d'obtenir la première place dans le classement des activités du festival du lycée ! Qui sait, ces idiots du conseil des élèves pourraient enfin reconnaître la Brigade SOS comme un club officiel... Non ! Je vais les forcer à nous reconnaître. Pour atteindre cet objectif, nous devons d'abord rallier l'opinion publique à notre cause !

L'opinion publique et le classement des activités ne sont pas nécessairement en relation directe, tu sais.

J'ai essayé de protester.

— Et pour les coûts de production ?

— Si tu parles d'un budget, on en a un.

Où ça ? Je ne crois pas que le conseil des élèves accorde un budget à une organisation clandestine qui mène aussi ouvertement ses activités.

— Le club de littérature n'en reçoit-il pas un ?

— C'est le budget du club de littérature ! Tu ne peux pas l'utiliser !

— Mais Yuki a dit que c'était bon.

Oh là là. Je regardai le visage de Yuki, qui leva lentement la tête pour me regarder, puis sans rien dire, retourna lentement à la lecture de son livre.

*Et si quelqu'un voulait rejoindre le club de littérature ?* Je n'avais pas l'intention de poser cette question, car il est possible que Yuki se soit délibérément arrangé pour que son club soit au bord de l'annulation. Elle semble déjà savoir ce qu'Haruhi mijote ; ce serait embêtant si quelqu'un voulait rejoindre le club de littérature maintenant. J'aimerais tant qu'une personne intervienne pour le sauver des griffes d'Haruhi.

Haruhi ne remarqua pas ce que je pensais et agita son antenne avec excitation.

— Est-ce que tout le monde a compris ? Considérez cette activité comme plus importante que celle de vos classes ! Si quelqu'un a des opinions divergentes, il peut m'en parler après le festival, d'accord ? Les ordres de la réalisatrice sont absous ! déclara passionnément Haruhi.

Ce qui l'entoure ne la concerne plus.

D'abord elle est commandante de brigade, maintenant elle veut être réalisatrice ? Quelle carrière a-t-elle l'intention de suivre ? ... Ne me dis pas que tu veux être Dieu.

— C'est tout pour aujourd'hui ! Il faut que je réfléchisse à la façon de choisir le casting et l'équipe de tournage et de trouver des sponsors. Faire un film, ça implique beaucoup de choses.

Je ne suis pas vraiment sûr de tout ce que faire un film implique, mais qu'est-ce qu'elle mijote ? Des sponsors ?

*Slam !*

Un bruit fort résonna dans la pièce. Je me tournai et vis Yuki refermer son livre. Ce son est désormais devenu le signal officieux pour que la Brigade SOS mette fin à ses activités pour la journée.

— Nous discuterons des détails demain !

Après avoir lancé cette phrase, Haruhi quitta la salle comme un chat entendant une boîte de nourriture s'ouvrir. Il ne me semble pas qu'il y ait d'autres détails à ajouter.

— Ce n'est pas si mal, non ?

Il n'y a bien qu'Itsuki pour dire ça.

— Tant qu'on ne parle pas de capturer des extraterrestres pour un cirque ou d'abattre une soucoupe volante pour exposer ce qu'il y a dedans, je suis plutôt soulagé.

Où est-ce que j'ai déjà entendu ça, moi ?

Le psion couvrit sa bouche en riant.

— Et puis, je dois avouer que je suis curieux de voir le film que prépare Haruhi. J'ai comme une idée de ce qui lui trotte dans la tête.

Itsuki jeta un coup d'œil vers Mikuru, qui nettoyait les tasses.

— Ça pourrait être un festival scolaire intéressant, ça va être amusant.

Influencés par lui, mes yeux se tournèrent également vers Mikuru. Juste au moment où nous regardions son serre-tête rebondir dans ses cheveux...

— Ah ! Q... qu'est-ce que vous regardez ?

Remarquant que deux garçons la regardaient avec insistance, Mikuru s'arrêta brusquement et rougit furieusement.

*Oh rien. Je me demandais juste quel costume Haruhi allait apporter cette fois.* Je répondis cela intérieurement.

En se préparant à rentrer chez elle, ou plutôt en glissant l'épais livre dans son sac, Yuki se leva en silence et se dirigea vers la porte. Est-ce qu'elle était en train de lire un livre sur la divination ? Il est écrit dans une langue étrangère que je ne comprends pas.

— Mais... murmurai-je.

Un film... hein ?

Pour être honnête, je suis un peu curieux aussi, mais mon intérêt n'est pas aussi grand que celui d'Itsuki. Devrais-je attendre la réalisation de ce film avec impatience ?

Vu que personne d'autre n'en attend quoi que ce soit.



Je retire tout ce que je viens de dire. Je ne l'attends plus du tout avec impatience.

Dès le lendemain, après les cours, j'étais déjà en pleine détresse.

- Présenté par : La Brigade SOS
- Producteur exécutif / Réalisatrice / Scénariste : Haruhi
- Rôle principal féminin : Mikuru
- Rôle principal masculin : Itsuki
- Personnage secondaire : Yuki
- Assistant-réalisateur / Cinématographie / Montage / Équipement / Collecte d'informations / Autres tâches ingrates : Kyon

Quand j'ai vu ce qui était écrit dans le carnet, je n'ai pensé qu'à une chose.

— Donc, qu'est-ce que je fais exactement ?

— Ce qui est écrit, évidemment.

Comme un chef d'orchestre, Haruhi agita sa baguette.

— Comme le dit la répartition des rôles, tu fais partie de l'équipe en coulisses. On a un casting formidable, non ?

— E... est-ce que je suis le rôle principal ? demanda Mikuru d'une voix douce.

Aujourd'hui, Haruhi avait demandé à Mikuru de porter son uniforme scolaire habituel au lieu de son costume de domestique. Peut-être qu'Haruhi voulait l'emmener quelque part.

— Si possible, je préférerais avoir un rôle mineur... supplia Mikuru d'un air triste.

— Non ! répondit Haruhi. Je vais faire de toi une star. Après tout, tu es comme la marque déposée de notre brigade. Tout ce que tu as à faire, c'est t'entraîner à signer des autographes, les fans feront la queue pour l'obtenir quand le film sortira.

La sortie du film ? Où a-t-elle l'intention de tenir un tel événement ?

Mikuru ne semblait pas très à l'aise avec ça.

— ... mais je ne suis pas une actrice.

— Ne t'inquiète pas, je saurai te diriger.

Mikuru leva la tête avec appréhension et me regarda, puis baissa tristement les sourcils.

Nous n'étions que trois pour le moment, Yuki et Itsuki avaient des réunions pour les activités du festival de leurs classes et allaient être en retard aujourd'hui. Je n'aurais jamais pensé qu'il y aurait des gens qui resteraient après les cours pour préparer ces choses. J'étais étonné qu'il y ait un nombre assez important de personnes qui prenaient cela au sérieux.

— Par contre, Yuki et Itsuki ne prennent pas ça au sérieux ! dit Haruhi avec agacement.

Ne sachant pas comment exprimer sa colère, elle pointa son doigt vers moi.

— J'ai clairement dit que cette activité prenait la priorité sur les autres. Pourtant, ils ont choisi d'être en retard pour pouvoir participer aux activités de leurs classes. Je dois vraiment leur mettre un avertissement.

Peut-être que Yuki et Itsuki avaient un plus grand sentiment d'appartenance à leur classe qu'Haruhi et moi. D'un certain point de vue, c'est en fait nous trois qui paraissions les plus étranges à être ici à cette heure-là.

Une pensée me traversa soudain l'esprit.

— Mikuru, tu n'as pas besoin d'assister à la réunion de ta classe ?

— Euh, je fais seulement partie des élèves chargés de servir les clients, donc il ne reste plus qu'à conserver les costumes. Je ne sais pas encore quel costume je vais porter, mais j'ai hâte.

Mikuru rougit et sourit. Elle semble habituée au cosplay maintenant. Au lieu de traîner avec la Brigade SOS et d'être forcée de porter toutes sortes de costumes sans raison, ne serait-il pas mieux pour elle de porter quelque chose d'approprié pour l'occasion ? C'est parfaitement normal que des serveuses apparaissent dans un stand de nouilles, bien plus qu'une domestique dans la salle du club de littérature.

Je n'ai jamais su comment Haruhi avait réussi à inclure ce qui suit dans le sujet de discussion.

— Alors, Mikuru, tu voulais te déguiser en serveuse ? Pourquoi tu ne l'as pas dit tout de suite ? Ça va faciliter les choses, je vais te trouver un costume.

Cela ne me dérange pas que tu fasses ce genre de remarques pleines d'esprit, mais ne penses-tu pas qu'il est inapproprié que des personnes dans la salle du Club de Littérature portent toutes sortes de costumes au lieu de leur uniforme ? Même le costume d'infirmière était discutable. Si elle doit absolument porter un costume, je trouve que celui de domestique reste le plus approprié... À moins que cela relève d'un fétichisme personnel ?

— Bon, c'est noté.

Haruhi se tourna vers moi.

— Kyon, tu sais ce qui est le plus important quand on fait un film ?

Hmm... Eh bien, j'ai essayé de me rappeler toutes les scènes de films qui m'ont marquée et qui valaient la peine d'être pris en référence. Quand j'ai fini de réfléchir, j'ai répondu avec assurance :

— L'innovation et la passion ?

— Rien d'aussi abstrait !

Haruhi rejeta ma réflexion.

— C'est une caméra, évidemment ! Comment allons-nous tourner un film sans ça ?

Tu as peut-être raison, mais je ne parlais pas de quelque chose d'aussi pragmatique... Laisse tomber, ce n'est pas comme si j'avais beaucoup d'idées novatrices ou de passion pour la réalisation de films et les théories cinématographiques, donc je n'allais pas argumenter.

— C'est décidé.

Haruhi rétracta son bâton de chef d'orchestre et le jeta sur le bureau du commandant.

— Nous allons maintenant obtenir une caméra !

*Boum !* Le bruit d'une chaise qui recule se fit entendre. Je me retournai et vis que le visage de Mikuru était devenu pâle. On ne peut pas vraiment lui en vouloir ; après tout, Haruhi avait réquisitionné l'ordinateur de notre salle au club d'informatique, en utilisant la pauvre Mikuru comme sacrifice.

Les cheveux bruns de Mikuru tremblèrent, elle ouvrit lentement ses lèvres, en forme de fleur de cerisier, puis dit :

— Euh... H... Haruhi, je viens de me rappeler de quelque chose, je dois retourner en classe.

— Silence.

Haruhi arborait une expression effrayante. Mikuru frissonna et se rassit aussitôt sur sa chaise, épuisée. Haruhi sourit alors doucement.

— Ne t'inquiète pas.

Ce n'est pas parce que tu dis « *ne t'inquiète pas* » que ça garantit qu'il n'y aura rien d'inquiétant.

— Cette fois, je ne t'utiliserai pas comme offrande, j'ai seulement besoin de ton aide.

Mikuru me regarda avec des yeux aussi tristes qu'un veau qu'on enverrait à l'abattoir.

— Au moins, dis-nous en quoi consiste notre aide ! Sinon, ni Mikuru ni moi ne quitterons cet endroit, lui dis-je sans crier.

L'expression d'Haruhi semblait dire « Mais qu'est-ce qui leur prend à ces deux-là ? »

— Je vais trouver un sponsor, c'est plus facile de faire bonne impression si j'amène l'actrice principale, non ? Et toi, tu viens aussi ! Tu dois porter le matériel.

## Chapitre 2

C'est déjà l'automne, et pourtant, pour une raison quelconque, le temps est à peine frais. C'est comme si la planète s'était trompée de saisons et avait oublié d'apporter l'automne au Japon. La chaleur de l'été a été indéfiniment prolongée, et à moins qu'un événement inattendu se produise, il est peu probable que cela se termine bientôt. Même si c'était le cas, on aurait l'impression que l'automne serait de toute façon éclipsé par l'hiver.

— Nous sommes peut-être déjà en retard, dit Haruhi alors nous prenions nos sacs pour quitter le lycée.

Elle se précipita le long de la longue pente sinuuse. Mais où est-ce qu'elle va ? Nous sommes descendus de la colline et avons pris le train de banlieue. Trois arrêts plus tard, nous arrivions dans la zone avec l'allée des cerisiers en fleurs, celle-là même où Mikuru et moi avions marché ensemble une fois. Cet endroit contient un complexe de supermarchés et une rue commerçante, et à cause de cela, c'est un lieu assez animé et bondé.

— C'est ici.

Haruhi s'arrêta finalement et pointa du doigt un magasin d'électronique.

— Je vois, répondis-je.

Elle va probablement faire du chantage au magasin pour obtenir leur matériel de tournage.

Je me demande comment elle va s'y prendre.

— Vous deux, attendez ici, pendant que je vais négocier.

Haruhi me donna son sac et entra dans le magasin sans aucune hésitation.

Mikuru se cacha derrière moi, jetant constamment des coups d'œil au magasin, qui était illuminé par tout l'équipement d'éclairage. Elle ressemblait à une écolière timide visitant la maison de son amie pour la première fois. En regardant Haruhi de dos, agitant ses bras et parlant à ce qui semblait être le gérant du magasin, mon désir de protéger Mikuru s'intensifia. Si Haruhi essayait quelque chose de bizarre, j'attraperai Mikuru dans mes bras et m'enfuirai à toute vitesse.

À travers la vitre, Haruhi parla et pointa son doigt d'abord vers l'équipement, puis vers elle-même, et enfin vers le gérant. Pendant ce temps, le gérant hochait la tête sans arrêt. Je me demande si je devrais l'avertir de ne pas croire tout ce qu'elle dit si facilement.

Au bout d'un moment, Haruhi se retourna et pointa son doigt vers nous, qui étions déjà prêts à fuir si quelque chose tournait mal. Elle nous fit ensuite un sourire chaleureux, agita les bras et continua sa présentation.

— Qu'est-ce qu'elle fait...? demanda Mikuru qui se tenait derrière moi en sortant la tête et en la rentrant de nouveau.

Si même Mikuru, une voyageuse temporelle venue du futur, ne connaît pas la réponse, alors il n'y a aucune chance pour que je la connaisse.

— Qui sait ? Elle demande sûrement qu'il lui donne leur meilleure caméra numérique gratuitement.

C'est le genre de personne qui peut faire une telle chose sans même sourciller. Elle croit vraiment être le centre de l'univers et que tout le reste gravite autour.

— Quelle galère !

Je me souviens avoir discuté de quelque chose de similaire avec Yuki auparavant.

Haruhi croit que ses valeurs et ses jugements sont absous. Elle ne comprend pas ce que pensent les autres ni ne réalise qu'ils peuvent penser différemment. Ou plutôt, il ne lui est jamais venu à l'esprit que sa façon de penser peut être complètement différente de celle des autres.

Si quelqu'un veut réussir un voyage dans le temps, il suffit de mettre Haruhi dans un vaisseau spatial. De toute façon, la théorie de la relativité, elle s'en fiche complètement.

Quand j'ai mentionné cela à Yuki, tout ce que la silencieuse extraterrestre répondit, c'est :

— Ton opinion pourrait être correcte.

Pour Yuki, son comportement est très significatif. Pour les autres, Haruhi Suzumiya est juste une blague.

— Oh, il semble qu'ils aient terminé.

Le chuchotement de Mikuru me ramena à la réalité, m'arrachant à mes rêveries.

Haruhi sortit du magasin d'électronique avec un air satisfait, portant une petite boîte dans ses bras. Il y avait une image du produit sur le côté de la boîte avec une marque. Si je ne me trompe pas, c'est bien une caméra.



Quelles menaces avait-elle utilisées pour intimider le gérant ?

Avait-elle menacé de brûler le magasin ? Ou peut-être de lancer une campagne de boycott ? D'envoyer des fax anonymes toute la nuit ? Ou encore de faire une scène sur place ? Avait-elle même menacé de se faire exploser avec la boutique ?

— Ne sois pas ridicule ! Je ne suis pas du genre à recourir au chantage !

Haruhi marchait joyeusement sous le toit de verre de la rue commerçante.

— Nous avons maintenant accompli la première étape ! C'était trop facile !

J'étais contraint de porter la boîte contenant la caméra en suivant Haruhi. Je regardai ses cheveux flotter derrière son dos et demandai :

— Comment as-tu réussi à obtenir un objet aussi coûteux ? Tu as découvert les secrets inavouables du gérant ?

En effet, les premiers mots d'Haruhi en sortant du magasin avaient été « *On l'a eue !* ». Si le gérant était si disposé à donner des choses, je suis prêt à faire la queue moi aussi. Alors s'il te plaît, dis-moi comment t'as fait.

— Franchement, c'était pas sorcier ! dit Haruhi avec un sourire éclatant. J'ai juste dit que je voulais faire un film et que j'avais besoin d'une caméra. Il a répondu « Pas de souci », et voilà, affaire réglée.

Je sentais que même si les choses se passaient bien pour le moment, cela ne se terminerait pas si facilement. Est-ce que je m'inquiète trop ?

— Ne t'embête pas avec les détails, contente-toi d'être mon serviteur et tout ira bien !

Malheureusement, jusqu'à présent, je ressentais toujours cette sensation de malaise depuis ce printemps, comme si j'étais monté à bord d'un paquebot nommé *Titanic*. J'avais envie d'envoyer un signal SOS, mais malheureusement, je ne connais pas le code Morse, et je ne suis pas le genre de personne qui se réjouit d'être appelé serviteur.

— Très bien ! Passons au prochain magasin !

Dans la foule animée, Haruhi agitait les bras et avançait à grands pas. J'échangeai un regard avec Mikuru, puis nous suivîmes rapidement Haruhi.



Haruhi visita ensuite un magasin de jouets et de maquettes.

Comme avant, Mikuru et moi sommes restés dehors pendant qu'elle entrait pour négocier. Je commençais à avoir une idée de ce qu'elle mijotait, car son doigt était toujours pointé vers Mikuru. J'imagine qu'elle doit l'utiliser comme une sorte de monnaie d'échange. Mikuru ne s'en était pas encore rendu compte, elle observait avec curiosité un globe exposé dans la vitrine.

Quelques minutes plus tard, Haruhi sortit en portant une énorme boîte. Qu'est-ce que c'est cette fois ?

— Des armes, répondit Haruhi en me tendant la boîte.

Je regardai attentivement et vis qu'il s'agissait de plusieurs pistolets en plastique. Que veut-elle faire avec ça ?

— On en aura besoin pour les scènes d'action, les fusillades en l'occurrence ! Un combat intense est l'ingrédient de base de tout film divertissant. Si c'est possible, je veux faire exploser tout un bâtiment. Tu sais où on vend des explosifs ?

Comment suis-je censé le savoir ? Au moins, je suis sûr que c'est le genre de truc qu'on ne trouve pas dans les supermarchés ni sur internet. Peut-être dans une carrière de pierre... J'ai bien failli dire ça à Haruhi, mais j'ai vite chassé l'idée de mon esprit. Pourquoi ? Parce qu'elle irait probablement là-bas au milieu de la nuit pour voler du fil de détonation et de la dynamite.

Je posai les boîtes de la caméra et des armes en plastique et secouai la tête.

— Qu'allons-nous faire de tout ça ?

— Tu les ramènes chez toi d'abord, puis tu les apportes à la salle du club demain. C'est trop compliqué de les ramener au lycée maintenant.

— Moi ?

— Oui, toi.

Haruhi croisa les bras et afficha une expression bienveillante. C'était un sourire rarement vu en classe, réservé uniquement à la Brigade SOS, et chaque fois qu'Haruhi faisait ce sourire, je devais toujours m'occuper du reste. Qu'est-ce que j'étais pour elle, au juste ?

— Excuse-moi...

Mikuru leva poliment le bras,

— Et maintenant, que dois-je faire ?

— Tu peux rentrer chez toi, Mikuru. Ton travail est terminé pour aujourd'hui.

Mikuru cligna des yeux et avait l'air de quelqu'un qui venait d'être possédé par un renard. Puisqu'elle s'était contentée de nous suivre aveuglément, elle ne savait probablement même pas pourquoi Haruhi lui avait demandé de venir, même si je pouvais deviner ce qu'elle mijotait.

Haruhi marchait énergiquement comme un instructeur de gym et nous conduisit à la station. Il semble que l'activité d'aujourd'hui touchait à sa fin. Le butin comprenait une caméra et quelques pistolets en plastique. Plutôt que par une négociation habile, Haruhi les avait probablement obtenus par des moyens peu orthodoxes. Les dépenses étaient nulles. En d'autres termes, nous les avons obtenus gratuitement.

Il y avait une vieille expression qui dit : « *Il n'y a rien de plus terrifiant que de ne pas devoir payer* ». Le problème, c'est qu'Haruhi ne semble pas s'en soucier. Si quelqu'un connaît quelque chose qui pourrait l'effrayer, s'il vous plaît, faites-le-moi savoir.



Le lendemain, en plus de mon sac, je devais porter des sacs supplémentaires en montant la pente.

— Hé, Kyon ! Qu'est-ce que tu transportes ? Un cadeau pour un certain élève modèle ?

Taniguchi courait vers moi. C'est un camarade de classe d'Haruhi et moi, un organisme unicellulaire très simple, et un lycéen normal comme on peut en trouver n'importe où. Normal est une si bonne description pour lui. En ce moment, pour moi, la normalité est aussi rare que la magie l'est dans le monde réel.

J'hésitai un instant, puis fourrai le plus léger des deux sacs de supermarché dans les bras de Taniguchi.

— C'est quoi ça, des pistolets en plastique ? Je ne savais pas que tu avais de tels passe-temps.

— Ce n'est pas mon passe-temps, c'est celui d'Haruhi.

Je donnai ensuite à Taniguchi une brève explication, mais il avait tout à fait raison de considérer ça comme un passe-temps étrange.

— J'ai du mal à imaginer Haruhi Suzumiya s'amuser avec ça...

Moi aussi, j'avais du mal à l'imaginer. Mais, qui d'autre qu'Haruhi pourrait s'amuser à démonter et remonter ces choses ? Autant l'avouer, quand j'étais petit j'ai essayé d'assembler un robot-jouet, mais peu importe mes efforts, je n'arrivais tout simplement pas à attacher son épaule droite et je l'ai jeté par frustration.

— Tu as la vie dure, dit Taniguchi d'un ton qui ne semblait pas du tout compatissant. Jusqu'à maintenant, la seule personne capable de s'entendre avec Haruhi Suzumiya, c'est toi. Je peux te le garantir, alors tu ferais bien de te caser avec elle.

Pardon ? Il est hors de question que je me case avec Haruhi ! Celle avec qui je devrais être, c'est Mikuru. Je suis sûr que tout le monde serait de mon avis.

Taniguchi ricana comme un gremlin.

— Ah non, ça ne va pas le faire, c'est le petit ange du lycée, le réconfort pour le cœur de tous les gars. Si tu ne veux pas te retrouver fourré dans un sac par la moitié du bahut, je te conseille de faire attention. Et tu n'aimerais pas que je te plante un coup de couteau dans le dos, n'est-ce pas ?

D'accord, alors je vais choisir la deuxième meilleure option et opter pour Yuki.

— Ça ne marchera pas non plus. Elle n'en a peut-être pas l'air, mais elle a beaucoup d'admirateurs secrets. Pourquoi a-t-elle arrêté de porter ses lunettes ? Est-ce qu'elle est passée aux lentilles de contact ?

— Hmm... pourquoi ne pas lui demander toi-même ?

— Lui demander ? Jusqu'à maintenant, peu importe mes efforts, elle a ignoré tout ce que je lui ai dit. Tous les élèves de la classe de Yuki sont convaincus qu'un seul mot de sa part peut changer le cours de la journée.

Arrête de traiter Yuki comme une déesse. C'est quoi ce genre de superstition ? Elle n'est peut-être pas ordinaire, mais pour tes critères de beauté, elle est en réalité assez normale. Bien que je ne sache pas vraiment quels sont tes critères de beauté.

— Quoi qu'il en soit, toi, tu t'accordes bien avec Haruhi. Tu es le seul à pouvoir mener une conversation décente avec cette timbrée. Alors, garde un œil sur elle et minimise les dégâts autant que possible. Ah oui, le festival scolaire approche, quelle activité préparez-vous, pour l'occasion ?

— Ce n'est pas à moi qu'il faut demander.

Je ne suis pas le porte-parole de la Brigade SOS.

— Écoute, même si je demandais à Haruhi, elle me répondrait de façon énigmatique, et si je ne choisis pas le bon moment, elle pourrait même m'agresser. Quant à Yuki, il est inutile d'espérer obtenir quoi que ce soit d'elle, peu importe la question. Et Mikuru est hors d'atteinte, car je risquerais de me faire lyncher par une foule en colère si j'osais lui parler. Donc, en fin de compte, je n'ai d'autre choix que de m'adresser à toi.

Il est vraiment doué pour trouver des excuses. Selon lui, je suis juste un type sympa.

— Ne l'es-tu pas ? Tu ressembles au genre de personne qui continuerait de soutenir Haruhi, même en sachant qu'elle se dirige droit vers une falaise.

En approchant de l'entrée du lycée, je saisis le sac des bras de Taniguchi en affichant un air assez irrité.

Je ne sais pas ce qui nous attend au milieu de la folie d'Haruhi, mais je ne pense pas que ce soit quelque chose de bon. Pourtant, je ne suis pas le seul à la suivre dans ce périlleux voyage. Il y en a au moins trois autres avec moi. Deux d'entre eux peuvent probablement s'occuper d'eux-mêmes, mais Mikuru serait en grand danger, car elle n'a aucune idée de ce qui l'attend. C'est comme si elle ne venait pas du futur.

— C'est pourquoi, expliquai-je à Taniguchi, quelqu'un doit la protéger.

Aah, c'est plus ce qu'un protagoniste masculin devrait dire. Même si, en réalité, je la protège seulement du harcèlement sexuel d'Haruhi. Rien de plus.

Je continuai calmement :

— Puisqu'on m'a donné cette chance, je dois la protéger. Peu importe ce que disent les autres gars du lycée. Allez-y, formez une alliance de *gentlemen* si ça vous amuse.

Taniguchi continua de ricaner comme un gremlin.

— Tu feras bien de faire attention !

Après avoir laissé une sorte de menace que seul un voleur rusé utiliserait, Taniguchi franchit l'entrée du lycée.



Alors que je portais mes sacs et me dirigeais vers le couloir devant la salle de classe, je vis Haruhi ranger ses affaires dans son casier. Je mis également la caméra et les pistolets en plastique dans mon casier en acier inoxydable.

— Kyon, on va être occupés aujourd'hui.

Sans même dire bonjour, Haruhi claqua la porte de son casier et me fit un sourire aussi chaleureux qu'un début de printemps.

— Je ne vous permettrai pas de vous plaindre ! Le scénario du film que j'ai en tête est presque terminé. Je peux même l'entendre gronder ; il ne reste plus qu'à le mettre à l'écran.

— Vraiment ? répondis-je d'un ton désinvolte en entrant dans la salle de classe.

Mon siège est le deuxième depuis le fond de la rangée. Depuis le début du trimestre, nous avons changé de place plusieurs fois déjà, mais jusqu'à présent, je n'ai jamais été placé tout au fond, car Haruhi finit toujours par être assise derrière moi. Je commence à penser que ce n'est pas naturel, mais je veux quand même croire que ce n'est qu'une coïncidence.

Si je ne me dis pas cela, je finirais par ne plus croire au sens du mot « coïncidence ». Je pense être quelqu'un de plutôt indulgent. Je suis sûr que tous ceux qui ont eu affaire à Haruhi doivent penser la même chose que moi. Je me sens comme un milieu de terrain chargé d'intercepter toute balle non contrôlée par l'une ou l'autre équipe, tandis qu'Haruhi est une attaquante hyper offensive en position de hors-jeu qui court vers le but. Elle est probablement tellement hors-jeu que l'adversaire le plus proche est à des kilomètres, donc même si elle reçoit la balle, l'arbitre n'aura d'autre choix que de lever le drapeau pour signaler le hors-jeu.

Elle dirait probablement que c'est une erreur d'arbitrage, puis, sans sourciller, que quelque chose ne va pas avec les règles. Elle ramasserait le ballon, passerait entre les poteaux et déclarerait qu'elle a marqué un point. Si c'est le cas, je lui suggère de rester loin du rugby.

Pour gérer son attitude inconsidérée, le mieux est de faire comme si de rien n'était et de s'éloigner d'elle sans le moindre geste brusque. Ou alors de renoncer à se battre et d'obéir à tout ce qu'elle dit.

À part moi, la plupart de nos camarades de classe ont choisi la première option.

Ainsi, après la sixième heure de cours, alors qu'il n'en restait qu'une seule, M. Okabe et les autres élèves n'avaient rien à dire au sujet du siège vide derrière moi. Ne l'avaient-ils pas remarqué ? Ou avaient-ils choisi de ne pas le remarquer ? Ou peut-être qu'ils ne voulaient tout simplement pas perdre leur temps à s'inquiéter de telles choses ? Quoi qu'il en soit, tout le monde s'est mis d'accord sur le fait qu'il valait mieux la laisser tranquille et qu'il n'était pas important de savoir où elle était.

Je me dirigeai vers la salle du club avec un sentiment d'appréhension, portant les sacs contenant les boîtes, et m'arrêtai devant la salle du club de littérature.

Je pensai avoir entendu quelque chose. Les « *Ahh !* » étaient les cris mignons de Mikuru, tandis que les « *Waah !* » étaient les hurlements glaçants d'Haruhi. Ça recommence.

Si j'ouvrerais la porte maintenant, j'assisterais probablement à un spectacle très agréable, mais en tant que personne avec du bon sens, je retins mes envies et attendis tranquillement dehors.

Après environ cinq minutes, les cris doux de résistance se sont finalement calmés, comme cela se termine toujours, avec Haruhi posant ses mains sur ses hanches et souriant victorieusement. Tout comme un lapin ne pourra jamais battre un serpent, Mikuru ne pourra jamais vaincre Haruhi.

Je frappai à la porte.

— Entrez !

La réponse énergique d'Haruhi résonna à travers la porte. J'essayai de deviner ce qu'il y avait dans les sacs en papier qu'elle avait apportés ce matin-là, tout en ouvrant la porte et en entrant dans la salle du club. Comme prévu, le sourire victorieux d'Haruhi m'accueillit, mais j'en avais assez de cette expression. Je tournai mon regard vers la personne assise devant Haruhi sur une chaise en acier, et je sentis ma température monter instantanément.

Une serveuse était assise là, me regardant avec des yeux mouillés.

— ...

Ses cheveux un peu en désordre, la serveuse baissa la tête et resta silencieuse comme Yuki. Haruhi avait attaché les cheveux bruns de la serveuse en deux queues de cheval. Étonnamment, Yuki était introuvable.

— Alors, tu la trouves comment ? me demanda Haruhi.

C'est quoi cette expression qui insinue que c'est grâce à toi ? La beauté de Mikuru est un don du ciel, et pourtant...

Je pense en fait qu'elle est superbe dans ce costume. Je me demande ce que pense Mikuru ? Elle ne serait pas d'accord avec moi pour avoir de telles pensées, n'est-ce pas ? Sa jupe n'est pas un peu trop courte ?

Mikuru la serveuse serrait ses mains et les posait fermement sur ses genoux, assise raide.

Ce costume te va parfaitement ; c'est comme s'il avait été fait spécialement pour toi. À cause de cela, je me suis retrouvé à fixer silencieusement Mikuru pendant trente secondes. Soudain, quelqu'un me tapota l'épaule, et je faillis sursauter de peur.

— Désolé pour hier. Nous devons encore réviser la pièce aujourd'hui, mais j'ai insisté pour partir plus tôt, puisque je n'ai pas pu faire les préparatifs avec vous, hier.

Itsuki sourit de son visage séduisant, puis jeta un coup d'œil dans la salle du club par-dessus mon épaule.

— Salut.

Il sourit joyeusement.

— Ce costume...

Itsuki passa devant moi, posa son sac sur la table et s'assit sur l'une des chaises en acier.

— ...te va à merveille.

Il donna son avis le plus direct, que tout le monde devait partager. Ce que je ne comprends pas, c'est ce qu'une serveuse fait ici, dans une vieille salle miteuse, au lieu de se trouver dans un café ou un restaurant.

— Je veux que Mikuru porte ce costume dans le film.

Qu'est-ce qui ne va pas avec le costume de domestique ?

— Les domestiques ne font que certaines tâches pour les riches dans leurs manoirs. Les serveuses, c'est différent, elles apparaissent au coin de la rue, ou dans un magasin, et fournissent toutes sortes de services au grand public pour un tarif horaire de 730 yens.

Je ne sais pas si ce tarif horaire est considéré comme élevé ou bas, mais quoi qu'il en soit, je ne pense pas que Mikuru s'habillerait en domestique juste pour travailler dans un manoir. C'est une autre histoire si Haruhi la paie réellement pour ses services.

— Arrête de chipoter sur les petits détails ! Tout dépend de ce que tu ressens, et moi, je trouve que ça rend bien.

C'est peut-être ce que tu penses, mais qu'en est-il de Mikuru ?

— Euh... Haruhi... Je pense que ce costume est un peu petit pour moi...

Mikuru s'inquiétait probablement que sa culotte soit visible, car elle pressait fermement le bord de sa jupe vers le bas. Mais faire cela ne faisait que me perturber davantage, et avant même que je ne m'en rende compte, mes yeux étaient fixés à cet endroit.

— Je pense que ça te va très bien.

Il me fallut beaucoup d'efforts pour détourner mon regard et le fixer sur Haruhi, qui souriait comme une belle fleur épanouie au milieu d'une forêt. Elle dirigea ses pupilles, qui ne voient que ce qui se trouve devant elles, vers moi.

— Le concept de notre film cette fois-ci, c'est...

Elle pointa du doigt le dos tremblant de Mikuru.

— ... ceci.

Qu'entends-tu par ceci ? Tu veux faire un documentaire sur une fille travaillant à temps partiel dans un salon de thé ?

— Non ! Il n'y a rien d'amusant à faire un film sur la vie quotidienne de Mikuru. Nous devons en faire un qui parle d'une personne extraordinaire, ce n'est qu'à ce moment-là que le film pourra être attractif. Faire un documentaire sur la vie quotidienne d'une lycéenne ordinaire, c'est juste satisfaire son égo.

Je ne pense pas que Mikuru serait satisfaite de faire ce film. Je crois que c'est quelqu'un d'autre qui a besoin de satisfaire son égo, et je crois aussi que la vie quotidienne de Mikuru est déjà assez extraordinaire, mais j'ai décidé de me taire.

— En tant que réalisatrice de la Brigade SOS, je vais mener à bien la mission de divertir les masses. Attendez un peu ! Je ferai en sorte que tout le monde me fasse une ovation debout !

En regardant de plus près, je réalisai que le brassard *Commandant* d'Haruhi avait été remplacé par le mot *Réalisatrice*. Quelle personne méticuleuse !

Une réalisatrice excitée, une actrice principale déprimée, et un acteur principal souriant énigmatiquement comme s'il n'était qu'un spectateur, je ne sais vraiment pas comment décrire cette scène. À ce moment, la porte de la salle du club s'ouvrit.

— ...

Je pensais que c'était quelqu'un d'autre, et pendant un instant, mon esprit fut rempli de terreur. Je pensais que ma courte vie arrivait enfin à sa fin et que la Mort était venue me chercher. Je me suis même imaginé dans les coulisses du film où Salieri détruisait lentement Mozart pendant qu'il composait son Requiem.

— ...

Le visage habituellement pâle de Yuki apparut silencieusement dans l'entrebâillement de la porte. Elle ne montra que son visage, tandis que son corps restait enveloppé dans l'obscurité.

Je n'étais pas le seul à être pétrifié de silence ; Haruhi et Mikuru n'étaient pas mieux, même le sourire habituel d'Itsumi portait un brin de crainte. Yuki portait un costume étrange qui aurait même fait sur-sauter Mikuru. Elle s'était drapée d'une cape noire, coiffée d'un chapeau pointu tout aussi noir, un costume de sorcière reconnaissable entre mille.

Sous nos regards pétrifiés, Yuki, habillée comme la Mort, se dirigea silencieusement vers sa place réservée dans le coin, sortit son sac et son livre relié de sous sa cape, et les posa sur la table.

Ignorant nos regards stupéfaits, elle commença à lire son livre.



On dirait que ce sera le costume utilisé pour les divinations de sa classe pendant le festival.

Étant la première à se remettre du choc, Haruhi bombarda Yuki d'une série de questions. À partir de ses réponses monosyllabiques, nous en sommes arrivés à cette conclusion : il doit y avoir un talentueux créateur de mode dans sa classe pour être capable de faire apprécier ce costume à Yuki au point qu'elle le porte.

Yuki est entrée dans la pièce avec un costume de poupée aussi terrifiant ; a-t-elle secrètement décidé de rivaliser avec Mikuru à sa manière ? Sa logique est encore plus difficile à comprendre que celle d'Haruhi !

Dans cette atmosphère silencieuse où personne n'osait parler, seule Haruhi s'exclama avec enthousiasme.

— Alors tu as enfin pris le coup, Yuki ? Ce costume est excellent !

Yuki tourna lentement les yeux vers Haruhi, puis retourna son regard vers son livre.

— Ce costume correspond exactement à mon concept de personnage ! Dis-moi qui a conçu ce costume pour toi, je voudrais lui envoyer un message pour le remercier de ses efforts !

Oh, s'il te plaît, lui envoyer un message de félicitations ne ferait que le rendre suspicieux, se demandant s'il n'y a pas un sens caché là-dedans. Tu ne te rends vraiment pas compte de ce que tout le monde pense de toi ?

Haruhi était déjà au septième ciel. En fredonnant le Rondo turc, elle ouvrit son sac et en sortit quelques feuilles de papier imprimées. Puis elle les distribua à chacun de nous, tout en rayonnant comme *Kintaro*<sup>1</sup> qui venait de battre l'ours noir.

Je n'avais pas d'autre choix que de diriger mon regard vers la feuille de papier.

Il y avait griffonné les éléments suivants :

Les Aventures de Mikuru Asahina - La Serveuse Combattante (Titre provisoire)

Distribution :

- Mikuru Asahina : la serveuse combattante venue du futur
- Itsuki Koizumi : le jeune être psionique
- Yuki Nagato : l'extraterrestre maléfique
- Figuration : tout le monde



... Oh mon dieu, qu'est-ce que c'est que ça ? Elle a réellement tout deviné correctement.

J'étais totalement sous le choc. Je ne savais pas si elle avait des compétences de déduction incroyables, ou si elle avait simplement deviné au hasard. Je soupçonnais même qu'elle faisait semblant de ne pas savoir. Pour être capable de faire de tels jugements corrects à l'improviste, quel genre de pouvoir était-ce ?

J'étais sans voix pendant un moment, et je ne repris mes esprits que lorsque j'entendis quelqu'un rire à côté de moi. Ça ne pouvait être qu'Itsuki.

— Oh, je vois...

Il semblait plutôt content ; je l'envie vraiment.

— Comment dire ? C'est du Haruhi tout craché, non ? Il n'y a qu'elle pour inventer des personnages pareils, c'est tout simplement incroyable.

Ne me souris pas comme ça, tu me mets mal à l'aise.

Mikuru tenait la feuille de papier A4 dans ses mains qui tremblaient, tout en fixant le contenu.

— Ah...

Elle s'exclama doucement et me regarda, avec une expression qui semblait demander de l'aide. J'y regardai de plus près et remarquai que ses yeux portaient une grande tristesse mêlée d'un soupçon de reproche, comme une grande sœur gentille réprimandant un enfant pour avoir fait une bêtise... Ah, je m'en souviens maintenant. Après ce qui s'est passé il y a six mois, j'avais révélé leurs véritables identités à Haruhi. Hum, oh là là. Est-ce que c'est de ma faute ?

Je jetai un regard paniqué vers Yuki et vis que l'interface humanoïde créée par les extraterrestres, vêtue de sa cape noire et de son chapeau pointu...

---

1 - enfant à la force surhumaine du folklore japonais

— ...

... était encore silencieusement en train de lire son livre.

— Ce n'est pas si grave, dit Itsuki avec optimisme.

Je n'étais pas d'humeur à rire.

— Je sais que ce n'est pas drôle, mais il ne faut pas le prendre de manière si pessimiste.

— Pourquoi ?

— Parce que ce n'est qu'une répartition des rôles pour le film. Haruhi ne croit pas vraiment que je suis un psion, c'est seulement dans le monde fictif du film que le personnage Itsuki Koizumi, joué par moi, se trouve être un psion.

Itsuki parlait comme un professeur particulier donnant une leçon à un élève ayant des problèmes de mémoire à court terme.

— Le « Itsuki » du monde réel et ce « Itsuki » sont deux personnes différentes. Je suppose que tu ne me confondrais pas avec le personnage que je joue. Et encore moins Haruhi.

— Personne ne peut garantir que ce que tu dis est vrai.

— Si elle avait confondu le monde réel avec un monde fictif, nous serions déjà devenus un royaume de science-fiction. Je l'ai déjà dit, Haruhi, même si elle n'en a pas l'air, pense de manière logique dans les limites de la réalité.

Bien sûr, je savais que la façon de penser d'Haruhi était toujours en mode semi-fantastique, et que c'était pour ça que je me retrouvais toujours impliqué dans toutes sortes d'événements étranges. Pour couronner le tout, la responsable, Haruhi, n'en était même pas consciente.

— Nous ne lui avons fourni aucune preuve de notre anormalité, dit calmement Itsuki. Peut-être qu'un jour les choses évolueront à un point où sa prise de conscience deviendra inévitable, mais ce n'est pas le cas pour le moment. C'est rassurant de voir que les factions de Mikuru et Yuki partagent la même opinion. Je pense que c'est bien si nous continuons ainsi pour toujours.

Je le pensais aussi, puisque je ne veux pas voir le monde se détraquer. Ce serait dommage que ce soit la fin du monde se termine avant même que j'aie la chance de finir le jeu vidéo qui sort la semaine prochaine.

Itsuki continua de sourire.

— Au lieu de t'inquiéter pour le monde, tu devrais plutôt prendre soin de toi. Il est possible de me remplacer, ainsi que Yuki, par quelqu'un d'autre facilement, mais pas toi.

Afin de ne pas laisser Itsuki voir mes pensées complexes du moment, je fis semblant de me concentrer sur le chargement du pistolet en plastique.



Aujourd’hui, Haruhi a passé son temps à faire essayer le costume à Mikuru, a annoncé la répartition des rôles pour tout le monde, puis a déclaré la journée terminée. En fait, elle avait prévu de traîner Mikuru, habillée en serveuse, partout dans le lycée, puis de tenir une conférence de presse pour promouvoir son film. Mais comme Mikuru était au bord des larmes, j’ai tout fait pour lui faire abandonner cette idée. Je lui ai dit que dans ce lycée, il n’y avait pas de club de journalisme, et encore moins de club de publicité. Haruhi me regarda, les lèvres saillantes comme un bec d’oiseau, puis baissa les yeux.

— Ouais, tu as raison.

Je n’aurais jamais pensé qu’elle renoncerait si rapidement.

— Il vaut mieux garder les choses secrètes jusqu’au dernier moment. Kyon, tu es plutôt malin pour ton niveau d’intelligence. Ça deviendrait problématique si des fuites se produisaient à l’avance.

Ce n’est pas un film d’action hollywoodien ou hongkongais ; personne ne serait intéressé à voler tes idées bizarres.

— Alors, Kyon, tu es responsable de t’assurer que ce pistolet soit prêt aujourd’hui, parce que le tournoi commence demain. Tu dois aussi apprendre à utiliser une caméra. Oh oui, tu dois aussi trouver un logiciel pour télécharger les vidéos sur l’ordinateur et pour le montage, et...

Et ainsi, Haruhi m’a refilé tout un tas de travail et est rentrée chez elle en fredonnant l’air de *La Grande Évasion*.

Elle sait vraiment comment causer des ennuis aux gens, peu importe ce qu’ils ressentent. Franchement !

Donc, en ce moment, Itsuki et moi sommes occupés à lire le manuel d’instructions et à comprendre comment tirer des billes en plastique avec le pistolet.

Après s’être changée, Mikuru est rentrée chez elle, les épaules affaissées. Yuki a aussi disparu sans même prendre son sac, toujours dans ce costume de sorcière, comme si elle avait été invitée au Sabbat. On dirait que Yuki est venue uniquement pour nous montrer son costume. Vu son style, il pourrait y avoir une signification à cela, bien qu’il soit tout aussi possible qu’elle soit venue juste pour nous rendre visite. Elle est probablement occupée à faire quelque chose dans sa salle de classe, comme prédire l’avenir avec sa boule de cristal.



J’ai l’impression que le lycée devient de plus en plus animé jour après jour. Après les cours, les trompettes de l’orchestre se mettent enfin à jouer en harmonie ; il y a aussi des gens qui découpent du contreplaqué et des planches dans tous les coins cachés du lycée ; tandis que le nombre d’élèves habillés de costumes étranges comme celui de Yuki augmente chaque jour.

Pourtant, ce n’était qu’une activité scolaire organisée par un simple lycée public, cela ne semblait pas être un grand événement. À mon avis, seulement la moitié des élèves, tout au plus, faisait encore des efforts pour rendre leur vie scolaire plus agréable. Notre classe, la Seconde 5, en revanche, avait depuis longtemps abandonné l’idée de s’amuser au festival. Les élèves sans aucune affiliation à un club auraient probablement beaucoup de temps libre à ce moment-là, et Taniguchi et Kunikida étaient de parfaits représentants du « *club de retour à la maison après les cours* ».

— Ce festival scolaire... commença Taniguchi.

C'était pendant la pause déjeuner, j'étais en train de manger mon *bentō* avec ces deux personnages secondaires insignifiants.

— Oui ? demanda Kunikida.

Taniguchi révéla un sourire qui était pathétiquement hideux comparé au sourire élégant d'Itsumi.

— ... c'est vraiment un super événement.

Pourrais-tu, s'il te plaît, ne pas parler comme Haruhi ?! Le sourire de Taniguchi s'effaça soudainement.

— Mais ça me fout en rogne !

— Pourquoi ça ? demanda Kunikida.

— Je ne trouve pas ça amusant du tout. Et ces gens qui ont l'air occupés m'éner�ent vraiment, surtout ceux où les gars sont en binôme avec les filles. Sérieux, ça me donne des envies de meurtre !

Je suppose que c'est ce qu'on appelle une crise de jalouse ?

— Et notre classe ? Faire un sondage ? Pfff ! C'est tellement ennuyeux ! Ce ne seront que des questions stupides du genre « *quelles sont vos couleurs préférées ?* ». Quel est l'intérêt de recueillir ce genre d'informations ?

Si tu es si mécontent, pourquoi ne pas avoir proposé autre chose alors ? Peut-être que dans ce cas, Haruhi n'aurait pas eu le temps de faire son film.

Taniguchi avala sa bouchée et dit :

— Je ne vais pas me créer des ennuis en faisant de telles suggestions. Arf, ça ne me dérange pas de faire des propositions, c'est juste que je serais chargé de l'événement si elle est suivie.

Kunikida arrêta de couper son roulé à la crème et dit :

— Tu as bien raison.

— Seuls les imbéciles osent faire des suggestions, ou ceux qui ont un fort sens des responsabilités, comme Ryoko, si elle était encore là.

Il mentionna le nom de l'élève qui avait déménagé au Canada. J'avais encore des sueurs froides chaque fois que j'entendais ce nom. Bien que ce soit Yuki qui ait fait disparaître Ryoko Asakura, j'étais la cause de son départ. Je n'avais rien fait pour l'empêcher de disparaître à l'époque, alors il est trop tard pour regretter maintenant.

— Mec, c'est vraiment dommage, dit Taniguchi. Pourquoi cette élève parfaite et brillante nous a-t-elle quittés ? C'était littéralement la seule raison pour laquelle j'étais motivé d'être ici. Bon sang, j'me demande s'il est trop tard pour changer de classe.

— Tu as une classe en tête ? demanda Kunikida. La classe de Yuki ? Oh, en parlant de ça, je l'ai vue se promener habillée comme une sorcière, c'était quoi ce truc ?

Eh bien, je ne suis pas sûr moi-même.

— Yuki, hein...

Taniguchi me regarda, son visage ressemblait soudainement à celui d'un individu qui devait faire face à un contrôle de math.

— Alors, quand est-ce que ça a commencé ? Je t'ai vu la prendre dans tes bras dans la salle de classe. C'était probablement l'une des blagues d'Haruhi pour me faire peur, n'est-ce pas ? Vous ne pouvez pas me tromper.

C'est une bonne chose que Taniguchi ait mal interprété toute l'affaire, le poids sur mes épaules a instantanément été levé... Attends une minute, tu n'étais pas venu dans la salle de classe parce que tu avais oublié quelque chose ? Comment étions-nous censés savoir que tu viendrais ? Bien sûr, je ne lui ai pas fait la remarque. Taniguchi est un idiot, et il n'y a vraiment aucun intérêt à dire à un idiot qu'il est idiot. Parfois, je suis même reconnaissant que les dieux aient fait de Taniguchi un idiot dès la naissance.

— C'était vraiment n'importe quoi, dit Taniguchi.

Kunikida était occupé à manger, tandis que je regardais derrière moi. Le siège d'Haruhi était vide, que fabriquait-elle maintenant ?



— Je cherchais des endroits où je pourrais tourner le film dans le lycée, mais il n'y en a aucun qui convient. Il n'y a tout simplement aucun moyen de créer une ambiance ici, allons dehors !

Haruhi n'aimait peut-être pas l'ambiance du lycée, mais elle n'avait pas besoin de se donner la peine de trouver un endroit animé à l'extérieur juste pour ça. Elle semblait déterminée à voir les choses en grand.

— Euh... J... Je dois y aller aussi ? demanda Mikuru d'un ton terrifié.

— Bien sûr. On ne peut pas se passer de notre star.

— D.. Dans ce costume ?

Mikuru tremblait, car comme hier, elle avait de nouveau été forcée de porter ce costume de serveuse, que je ne sais comment Haruhi avait obtenu.

— Bien sûr !

Haruhi hocha la tête comme une évidence, Mikuru rougit et se tortilla.

— Ça ne serait pas trop gênant de devoir se changer tout le temps ? On pourrait ne pas trouver d'endroit pour se changer là-bas de toute façon. Alors, autant le porter toute la journée, non ? Allez ! On y va !

— Laissez-moi au moins mettre quelque chose par-dessus... supplia Mikuru.

— Non !

— Mais c'est trop embarrassant.

— Tu dois te sentir embarrassée pour exprimer ce subtil sentiment de timidité ! Comment espères-tu remporter le Golden Globe comme ça ?

Notre objectif n'était-il pas juste de gagner le prix du meilleur événement pour le festival du lycée ?

Aujourd'hui, tout le monde dans la brigade était réuni dans la salle du club. Itsuki était venu aussi, son script de théâtre de classe étant déjà écrit. Il souriait en regardant l'interaction unilatérale entre Haruhi et Mikuru. Yuki était là aussi, bien qu'elle posait un autre problème.

— ...

Elle était silencieuse comme d'habitude, ce qui n'était pas surprenant, mais elle avait l'air étrange aujourd'hui. Pour une raison quelconque, elle portait à nouveau cette tenue de sorcière qu'elle était venue nous montrer hier. Elle aurait simplement pu la porter le jour du festival, elle n'avait pas besoin de la mettre dès maintenant.

Haruhi semblait vraiment apprécier la cape noire et le chapeau pointu de Yuki.

— Ton rôle est maintenant celui de Magicienne Extraterrestre Maléfique !

En un rien de temps, elle avait déjà modifié le scénario. Je regardai Haruhi mettre dans la main de Yuki la baguette de chef d'orchestre, dont le bout était décoré d'une étoile, du genre de celles qu'on utilise habituellement pour décorer les sapins de Noël. Pour une raison quelconque, même moi, je n'avais aucun problème avec le fait que la silencieuse lectrice joue le rôle d'une magicienne extraterrestre. Peut-être que ce rôle conviendrait mieux à Yuki que celui de la soi-disant Entité de Données Intégrées, car elle pouvait effectivement manier des pouvoirs magiques, du moins à mes yeux.

Yuki poussa soudain le bord de son chapeau et me regarda de ses yeux sans expression.

— ...

J'avais des inquiétudes sur la façon dont Haruhi décidait d'utiliser pour son film des costumes conçus à l'origine pour les activités d'autres classes, mais pour elle, de tels problèmes n'existaient tout simplement pas.

— Kyon ! Tu as préparé la caméra ? Itsuki, je compte sur toi pour transporter le matériel là-bas. Mikuru ! Pourquoi es-tu encore en train de t'accrocher à la table ? Dépêche-toi, on bouge !

La faible résistance de Mikuru était futile. Haruhi attrapa simplement l'arrière du col de la serveuse et traîna sa petite silhouette vers la porte pendant qu'elle gémissait sans cesse. Yuki suivit en tenant la traîne de sa cape, tandis qu'Itsuki fermait la marche, en me faisant un clin d'œil avant de disparaître dans le couloir.

Alors que je me demandais s'il était encore possible pour moi de ne pas y aller...

— Hé ! On ne peut pas faire de film sans caméraman !

Haruhi passa son torse par l'entrebattement de la porte et me cria dessus, la bouche grande ouverte. En voyant les mots *Grande Réalisatrice* écrits sur le brassard gauche d'Haruhi, je ressentis soudain un mauvais pressentiment.



Il semblait que cette fille était vraiment sérieuse.

◆◆◆◆◆

Haruhi, l'autoproclamée *Grande Réalisatrice*, bien qu'elle n'ait jamais eu d'expérience en réalisation auparavant, ouvrait la voie ; la mignonne serveuse baissait la tête et suivait, tandis que la jeune sorcière silencieuse fermait la marche, discrète comme une ombre. Itsuki portait les sacs en papier et souriait de toutes ses dents... Je fis de mon mieux pour rester le plus loin possible tout en suivant ce groupe excentrique.

Déjà en train de capter l'attention de tout le lycée en se promenant, cette troupe en costumes d'Halloween devint le centre de l'attention lorsqu'elle en sortit. Mikuru marchait parmi nous, abattue. Après deux minutes de marche, elle baissait la tête bien bas, après trois minutes elle rougissait furieusement, cinq minutes plus tard, elle flottait presque en l'air comme un fantôme déprimé.

Haruhi marchait devant, rayonnant comme si les cieux allaient trembler, fredonnant le thème de *Heaven and Hell*. Je ne sais pas quand elle les avait préparés, mais je la vis porter dans sa main droite un mégaphone jaune, et dans sa main gauche une chaise de réalisateur. Elle avançait fièrement comme les hordes mongoles marchant vers l'ouest à travers les plaines herbeuses. Alors que je me demandais où elle allait frapper ensuite, je remarquai que nous étions arrivés à la gare. Haruhi acheta cinq billets et en tendit un à chacun de nous, puis se dirigea d'un air naturel vers les tourniquets.

— Attends.

J'ai exprimé mon objection avant même que Mikuru ne puisse parler. Je pointai du doigt la serveuse en mini-jupe, qui attirait tous les regards de partout, et la sorcière à la cape noire, qui se tenait à ses côtés, et dis :

— Tu vas les laisser prendre le train, habillées comme ça ?

— Il y a un problème ?

Haruhi fit semblant de ne pas comprendre et répliqua :

— Si elles ne portaient rien, elles pourraient se faire arrêter. Mais là, elles sont habillées correctement ! Sauf si tu penses qu'un costume de *Bunny-girl* serait mieux ? Alors, pourquoi ne pas l'avoir dit plus tôt ? Ça ne me poserait aucun problème de changer le titre en *La Bunny-Girl Combattante* !

Ça ne devrait pas venir de quelqu'un qui promène délibérément une personne en costume de servouse... Au fait, je pensais que tu avais déjà pensé au concept du film ? Peux-tu vraiment modifier le scénario quand bon te semble ?

Je tentai de deviner ce que notre réalisatrice pouvait bien penser.

— Avoir une bonne capacité d'adaptation est essentiel. C'est ainsi que la vie sur terre a évolué jusqu'à aujourd'hui, grâce à la survie du plus apte. Tu risques l'extinction si tu arrêtes de penser ! Nous devons apprendre à nous adapter pour survivre !

S'adapter à quoi ? Si Mère Nature était consciente, je suis sûr que la première chose qu'elle ferait serait de chasser Haruhi hors de l'atmosphère terrestre.

Itsuki était réduit à un esclave souriant chargé de transporter le matériel, Yuki restait silencieuse, tandis que Mikuru était trop épuisée pour dire quoi que ce soit. En d'autres termes, j'étais le seul à parler.

Comme j'aimerais que quelqu'un trouve un moyen de sortir de cette situation.

Il semble maintenant qu'Haruhi ait interprété notre silence comme si nous étions plongés dans une réflexion profonde suite à son discours.

— Ah, voilà le train ! Mikuru, allons-y ! Le spectacle va commencer !

Comme un policier traînant une criminelle dont les méfaits méritaient la sympathie, Haruhi poussa les épaules de Mikuru vers les tourniquets.



En sortant de la gare, je remarquai que c'était la même gare où nous étions allés l'autre jour, avec la rue commerçante juste devant. Avant même de pouvoir m'en douter, je réalisai qu'Haruhi s'était rendue exactement dans le même magasin qu'elle avait visité. C'était le magasin d'électronique où elle avait réussi à obtenir la caméra.

— Comme promis, je suis revenue !

Haruhi entra avec énergie, le propriétaire passa la tête et posa son regard sur Mikuru.

— Ho ho.

Le propriétaire regardait l'actrice principale avec un sourire lubrique, tandis que Mikuru restait raide comme l'un de ces personnages de jeux de combat qui viennent d'épuiser tous leurs coups spéciaux. Le propriétaire dit alors :

— C'est la fille de l'autre jour ? Elle a l'air vraiment différente aujourd'hui, ho ho. Alors, on compte sur toi.

Pour faire quoi exactement ? Instinctivement, je voulus faire un pas en avant pour protéger Mikuru, qui tremblait derrière moi, mais Haruhi me repoussa avant que je ne puisse agir.

— La réunion va maintenant commencer, écoutez tous.

Avec le même sourire qu'elle arborait après avoir remporté la course de relais interclubs lors de la journée sportive, Haruhi annonça :

— Nous allons maintenant commencer à tourner les publicités !



— Euh... le propriétaire de ce magasin, euh, il est très généreux et gentil. Ce magasin a été ouvert par le grand-père du propriétaire, M. Eijirou, et ils vendent de tout, des piles aux réfrigérateurs. Oh, et... euh...

La serveuse sourit maladroitement en essayant de lire au mieux le script, tandis que Yuki se tenait à côté d'elle, tenant une bannière en plastique sur laquelle était écrit « Oomori Electronics ». Les deux filles étaient maintenant capturées dans la fenêtre de visualisation de ma caméra.

Mikuru afficha un sourire très maladroit en tenant un microphone qui n'était même pas branché.

Itsuki se tenait à côté de moi avec un sourire en coin, tenant des pancartes avec les répliques écrites dessus. Les pancartes n'étaient rien d'autre qu'un carnet de croquis sur lequel Haruhi avait griffonné les répliques à la va-vite un instant peu plus tôt. Itsuki tournait les pages du carnet en fonction de la vitesse de lecture de Mikuru.

Nous nous tenions à l'entrée du magasin d'électronique, en plein milieu de la rue commerçante.

Haruhi était assise sur la chaise du réalisateur, les jambes croisées, et fronçait les sourcils devant le jeu de Mikuru.

— OK, coupez !

Elle tapa son mégaphone sur sa paume et dit :

— C'était complètement dépourvu d'émotion. Pourquoi tu n'arrives pas à les transmettre ?

Elle dit cela en se rongeant les ongles.

L'air ébahi, j'arrêtai l'enregistrement. Mikuru, les mains serrant le microphone, s'arrêta aussi. Yuki était immobile depuis le début, tandis qu'Itsuki souriait comme à son habitude.

Les passants qui se promenaient dans la rue commerçante s'étaient maintenant rassemblés derrière nous par curiosité.

— Mikuru, ton expression était trop rigide. Tu dois sourire plus naturellement, du fond du cœur. Pense à quelque chose de joyeux, tu n'es pas heureuse en ce moment ? Après tout, tu as été choisie comme actrice principale ! Il ne peut rien y avoir de plus heureux que cela dans toute ta vie !

J'avais vraiment envie de lui dire d'arrêter de raconter n'importe quoi !

Si je devais résumer la conversation entre Haruhi et le propriétaire en deux phrases, voilà ce que ça donnerait :

— Pendant le tournage du film, nous ferons aussi une publicité pour votre magasin, pouvez-vous nous prêter une caméra ?

— Bien sûr, pas de problème.

Le propriétaire était assez naïf pour croire les belles paroles d'Haruhi, tandis qu'Haruhi était simplement folle de penser à insérer une publicité dans un film. Je n'avais jamais vu de film où l'actrice principale devait devenir la porte-parole d'un produit commercial. Cela ne m'aurait pas dérangé si ce n'était qu'un simple placement de produit, en filmant le nom du magasin en arrière-plan de certaines scènes par exemple, mais maintenant nous tournons une publicité au lieu d'un film.

— J'ai une idée ! cria soudainement Haruhi.

Qu'est-ce que tu viens d'imaginer maintenant ?

— C'est bizarre de voir une serveuse sortir d'un magasin d'électronique.

Peut-être à cause du costume que tu as choisi ?

— Itsuki, donne-moi ce sac. Le plus petit, là.

Haruhi prit le sac en papier qu'Itsuki lui tendit, puis attrapa la main de la rêveuse Mikuru et se dirigea vers le magasin.

— Patron ! Y a-t-il un endroit où elle peut se changer ? Euh, n'importe où ferait l'affaire. Même les toilettes. Vraiment ? Alors, on utilisera la réserve !

Sans même broncher, elle traîna Mikuru et disparut dans le magasin. Pauvre Mikuru, elle n'avait même plus la force de résister et ne pouvait que subir maladroitement l'incroyable énergie d'Haruhi. Peut-être était-elle prête à faire tout ce qu'Haruhi demandait, tant qu'elle pouvait sortir de ce costume. Itsuki, Yuki et moi étions laissés dehors, n'ayant rien à faire. Yuki portait toujours son costume noir et continuait de tenir sa bannière en plastique tout en fixant la caméra. C'est assez incroyable que ses bras ne se fatiguent jamais.

Itsuki me sourit doucement.

— Il semble que je ne vais pas jouer dans son film de sitôt. J'ai été choisi pour la pièce de théâtre de la classe parce que tout le monde a voté pour moi. C'est déjà épuisant d'essayer de mémoriser toutes les répliques, alors j'espère qu'il n'y en aura pas trop pour ce rôle... Qu'en penses-tu ? Tu n'as pas envie d'être l'acteur principal ?

C'est Haruhi qui décide qui joue quoi, alors il faudra que tu lui demandes.

— Crois-tu que je suis capable d'assumer une tâche aussi effrayante ? Je n'ose pas imaginer un acteur dire à la réalisatrice quoi faire, car les ordres d'Haruhi sont absous. Je ne veux même pas penser aux représailles qu'elle pourrait avoir contre moi si je faisais cela.

Eh bien, moi non plus ! Est-ce la raison pour laquelle j'ai accepté d'être caméraman ? De plus, nous ne sommes même pas en train de tourner un film, mais une publicité pour un magasin. Il y a une limite à montrer son sentiment d'appartenance au quartier.

J'imagine que derrière le magasin, une scène frénétique était en train de se jouer en ce moment. Je peux imaginer l'expression sur le visage d'Haruhi en train de déshabiller une Mikuru sans défense. Je me demande quel costume elle allait lui faire porter cette fois-ci, pourquoi ne les porte-t-elle pas elle-même ? Sa silhouette est tout aussi splendide que celle de Mikuru. N'a-t-elle jamais pensé à jouer dans le film elle-même ?

— Désolée de vous avoir fait attendre !

Des deux personnes qui sortaient du magasin, Haruhi était bien sûr restée en uniforme, tandis que la vue de l'autre me fit instantanément replonger dans mes souvenirs. Six mois déjà ? Comme le temps passe vite ! Tant de choses se sont passées depuis lors ! Le tournoi de baseball amateur, le manoir sur l'île déserte... Maintenant que j'y pense, tout cela est devenu de bons souvenirs... Comment est-ce possible ?

C'était lors de la grande première de Mikuru, celle qui avait fait jaser tout le lycée à propos d'elle et d'Haruhi. C'était le costume extrêmement révélateur qui avait laissé Mikuru traumatisée émotionnellement.

La parfaite et impeccable Bunny-girl rougissait de honte, les larmes aux yeux, et suivait timidement Haruhi tandis que ses oreilles de lapine se balançaient d'avant en arrière.

— Oui, maintenant c'est parfait. C'est mieux de faire une publicité en costume de Bunny-girl, après tout, dit Haruhi de façon ambiguë en examinant Mikuru avec un sourire satisfait.

La lapine avait simplement l'air traumatisée, comme si la moitié de son âme s'était envolée de ses lèvres rouge cerise entrouvertes.

— Mikuru, on recommence. Tu as déjà mémorisé les répliques, j'en suis sûre. Kyon lance l'enregistrement.

Qui aurait l'envie de l'écouter quand elle est habillée comme ça ? Lorsque ce film sera projeté, je suis sûr que le public prêtera plus attention à Mikuru qu'à la publicité. Ce serait une chance si l'écran ne brûlait pas sous les regards fixés du public.

— Et... Prise 2 !

Haruhi cria en frappant son mégaphone avec force.



Enfin, le tournage de la publicité du magasin d'électronique mettant en vedette Mikuru, qui souriait et pleurait en même temps tout en étant manipulée par Haruhi, était terminé. Le tout donnait l'impression de regarder une idole japonaise manipulée par son méchant agent.

Mais, en y repensant, nous avons rendu visite à un autre magasin hier. Aucun doute qu'Haruhi souhaiterait leur faire une publicité à eux aussi.

Mikuru faisait des « Ah ! » et des « Kyaa ! » mignons en se faisant entraîner par Haruhi dans la rue commerçante. Pendant ce temps, Yuki suivait lentement derrière Itsuki et moi, comme un fantôme avec son expression de sorcière habituelle.

Je plaçai ma veste sur le dos exposé de Mikuru, essayant de la consoler. Peut-être que cela n'a fait qu'augmenter encore plus l'attention des badauds. Après tout, ce monde est peuplé de gens aux goûts étranges. Au fait, permettez-moi de préciser que ce ne sont pas les miens.

Nous sommes allés au deuxième magasin de jouets et avons répété ce que nous avions fait auparavant. En larmes, sous les yeux curieux des spectateurs, Mikuru me regardait... enfin, elle regardait l'objectif de la caméra, plutôt.

— Ce... Ce magasin de jouets a été ouvert par Keiji Yamatsuchi, 28 ans, qui a ignoré les objections de ses parents et a quitté sa vie de salarié... Pour réaliser ses rêves... Les ventes n'ont pas augmenté comme prévu, celles du premier semestre de cette année n'ont atteint que 80 % de celles de l'année dernière, et son chiffre d'affaires a dégringolé... C'est pourquoi... Veuillez venir y faire un tour, s'il vous plaît !

Le discours de Mikuru était vraiment peu convaincant. Est-ce que le propriétaire, M. Yamatsuchi, accepterait vraiment une telle publicité ? Il serait sans doute encore plus désespéré qu'avant. Qui voudrait de toute façon écouter un tel discours de la part d'une lycéenne ?

La Bunny-girl devait maintenant viser avec le pistolet en plastique qu'elle tenait.

— Ne visez surtout pas les gens. Essayez plutôt sur des canettes vides !

Yuki se tenait derrière, le regard vide, en tenant une bannière en plastique sur laquelle était écrit « *Magasin de Jouet Yamatsuchi* ». C'était une scène tellement surréaliste. Vu que Ryoko Asakura ressemblait à une personne normale avec des émotions, cela signifiait que toutes les interfaces humanoïdes créées par les extraterrestres ne se comportaient pas comme des robots. Je pense que Yuki ne se comportait ainsi que parce qu'elle avait été programmée de cette manière dès le début.

Mikuru pointa maintenant le pistolet vers les canettes vides posées sur le sol et leur tira dessus.

— Ah ! Je pense que ça ferait mal si ça touchait quelqu'un ! Yaaahhh !!!

Mikuru cria timidement alors que les canettes en aluminium se froissaient lentement, prenant l'apparence d'un nid d'abeilles. Cette démonstration provoqua une agitation parmi les spectateurs, bien que la précision des tirs de Mikuru ne fût que de 1 %.

D'une manière ou d'une autre, j'avais l'impression que filmer toutes ces scènes avec la caméra était une perte de temps. J'avais de la peine pour Mikuru ainsi que pour le type qui avait conçu cette caméra, car elle n'était pas censée servir à filmer de telles absurdités.



Et ainsi la journée se termina après le tournage de ces stupides publicités.

Nous sommes retournés au lycée pour écouter Haruhi annoncer le calendrier de tournage à venir.

— Comme demain c'est samedi, tout le monde doit venir tôt. On se retrouve à neuf heures devant la gare de Kitaguchi, entendu ?

Mais, rien que les publicités duraient déjà 15 minutes. Quelle serait la durée du film ? Personne ne pourrait terminer un film de trois heures projeté lors d'un festival scolaire, et je ne suis pas optimiste quant aux recettes au box-office non plus.

Je pensais à cela tout en remarquant à quel point Mikuru était déprimée. Elle avait pris le train habillé en serveuse, et était revenue en *Bunny-girl*. À nouveau en uniforme, elle était maintenant agenouillée par terre, complètement épuisée. À ce rythme, l'actrice principale allait s'endormir pendant le tournage.

Je finis de boire le thé Genbi qu'Itsuki avait préparé à la place de Mikuru. Elle avait posé sa tête sur la table, épuisée.

— Haruhi, ne peux-tu pas penser faire porter d'autres costumes à Mikuru ? Il n'y a pas d'autres costumes de combat qui conviendraient mieux ? Comme des costumes militaires ou de *pom-pom girl* ?

Haruhi agita sa baguette de chef d'orchestre ornée d'une étoile à son extrémité et dit :

— Il n'y a aucune originalité à porter de tels costumes. C'est en se déguisant en serveuse que le public peut faire « *Ooohhh !* ». Il est important de comprendre ce que pense le public.

Je me demande vraiment si elle a seulement compris de quoi je parlais, et comme tout ce que je pouvais faire était soupirer....

— Laisse tomber... Passons. Pourquoi le protagoniste féminin doit-il venir du futur ? Je ne vois pas en quoi cela change l'histoire !

Mikuru frissonna un peu en étant allongée sur la table. Haruhi ne remarqua pas cela, évidemment, elle ne renonçait pas.

— Nous y réfléchirons plus tard, quand quelqu'un posera la question.

Je viens justement de la poser ! Réponds !!!

— Si une réponse ne peut pas être trouvée après réflexion, alors il vaut mieux laisser tomber ! Peu importe de toute façon. Ce qui compte, c'est que ce soit intéressant !

À condition que tu puisses rendre ça intéressant. Quelles sont les chances que tu fasses un film intéressant ? Quel est l'intérêt de faire un film qui n'intéresse que le réalisateur ? Tu essaies de te faire nommer aux Razzie Awards ?

— C'est quoi ça ? Je n'ai qu'un seul objectif, c'est d'être élue comme la meilleure activité du festival du lycée ! Si possible, je ne dirais pas non à un Golden Globe. Pour atteindre cet objectif, il est important que Mikuru porte les bons costumes !

Je ne vois pas comment on peut se tracasser pour de telles choses. On dirait qu'Haruhi a été poussée à agir comme ça après s'être agacée devant un mauvais film qui, d'une façon ou d'une autre, a fini par décrocher un Golden Globe.

Je soupirai de nouveau et regardai sur le côté. Vêtue tout en noir, Yuki était retournée dans son coin dans la salle du club et s'était à nouveau plongée dans son monde de livres. Quelque chose n'allait pas avec elle ? Mourrait-elle si elle n'était pas en train de lire quelque chose dans cette pièce ?

— Tiens !

En regardant l'alien qui adorait lire, j'ai soudain pensé à quelque chose.

— Hé, je n'ai toujours pas vu le scénario.

Il ne manquait pas que le scénario, je ne savais même pas de quoi l'histoire parlait. Tout ce que je savais, c'était que Mikuru était une serveuse venant du futur, Itsuki était un jeune être psionique, et Yuki était une magicienne alien maléfique.

— Ce n'est pas nécessaire.

Mais à quoi pensait Haruhi ?! Elle ferma soudainement les yeux et pointa son front avec l'étoile de sa baguette de chef d'orchestre.

— Parce que touuuuuut est ici, le script et le storyboard. Vous n'avez pas à vous inquiéter de quoi que ce soit, je vais penser à toutes les scènes à filmer pour vous.

Une déclaration audacieuse. C'est toi qui devrais arrêter de penser et baisser les yeux. Si tu avais l'air un peu plus douce et sérieuse, tu pourrais facilement rivaliser avec Mikuru.

— Demain ! Allons de l'avant ! Pour obtenir la gloire, il faut y croire. C'est la voie la plus sûre pour accéder à la victoire sans difficulté ! Quand vous vous libérez de la cage de votre esprit, vous pouvez libérer du potentiel que vous ignoriez avoir ! C'est comme ça !

Ça marcherait probablement dans un *Shōnen*. Mais peu importe à quel point ils essaient de contrôler leur état d'esprit, il faudra encore beaucoup de temps avant que l'équipe de football japonaise ne gagne la Coupe du Monde.

— C'est tout pour aujourd'hui ! Attendons avec impatience demain ! Kyon n'oublie pas la caméra, le matériel et les costumes. Soyez ponctuels tout le monde !

Haruhi attrapa alors son sac avec toute sa force et sortit de la salle en trombe. Alors que le bourdonnement du thème de *Rocky* diminuait dans le couloir, je regardai avec ressentiment la pile de matériel que je devais transporter. À quelle société pourrais-je me plaindre des actions tyranniques de cette réalisatrice ?



Jusqu'à présent, notre vie scolaire avait été aussi normale que possible, seulement un peu pimentée par l'enthousiasme débordant d'Haruhi dans la réalisation de son film. Si un sondage était réalisé dans les lycées de tout le pays, je suis sûr qu'il y aurait d'autres personnes aussi excentriques que nous. En d'autres termes, nous menons tous une vie *normale*.

Ne pas être attaqué par les semblables de Yuki ; ne pas voyager dans le temps avec Mikuru ; ne pas rencontrer de géants bleus brillants. Et enfin, ne pas vivre d'enquête de meurtre avec une conclusion ridicule.

C'était plutôt ça, une vie scolaire normale.

Plus le festival scolaire approche, plus Haruhi est à deux doigts d'exploser d'excitation. Les endorphines dans son cerveau doivent tourner aussi vite qu'un hamster dans sa roue, fouetté pour courir à la vitesse du son.

Quoi qu'il en soit, tout cela était normal.

Du moins, jusqu'à présent...



En y réfléchissant, je suis sûr qu'Haruhi avait probablement commencé à se contrôler à sa manière. En y réfléchissant encore plus, nous n'avions même pas tourné une seule image pour le film. Tout ce que contenait la caméra, c'étaient des vidéos de Mikuru habillée en Bunny-girl faisant la publicité des magasins d'électronique et de jouets locaux. Le film de la brigade SOS réalisé par Haruhi n'avait même pas de structure ; même l'histoire était un mystère.

Peut-être aurait-il mieux valu que cela reste un mystère.

Même si nous finissions par diffuser un documentaire de Mikuru qui présente les boutiques de la rue commerçante locale, cela ne poserait aucun problème. En fait, ce genre de film attirerait sans doute mieux les spectateurs et cela serait bénéfique pour l'économie du quartier commerçant, donc d'une pierre deux coups. Oui, faisons plutôt un film publicitaire avec en vedette Mikuru Asahina ! Je crois que cela me plairait davantage. En tant que caméraman, je pèse mes mots.

Mais, connaissant Haruhi mieux que quiconque, elle ne se contentera pas de cela. Elle va persister, faire ce qu'elle a dit qu'elle voulait faire. Elle n'est pas du genre à abandonner à mi-chemin. C'est une fille compliquée qui s'en tient à ses principes !

Et ainsi, à partir du deuxième jour, nous nous retrouvâmes à nouveau dans une situation étrange et désespérée. Je ne sais pas comment décrire cela... Comment Haruhi l'avait-elle formulé déjà ?

*Quand vous vous libérez de la cage de votre esprit, vous pouvez libérer du potentiel que vous ignoriez avoir ! ... Quelque chose comme ça.*

Ça a du sens.

Mais, Haruhi, pourquoi est-ce que tu es la seule à avoir libéré ton potentiel ?

En plus, tu n'en es même pas consciente.

# Chapitre 3

Samedi arriva.

Nous devions nous retrouver à la gare. Quand j'arrivai en portant tout l'équipement dans le plus grand sac à dos que j'avais pu trouver chez moi, je découvris que les quatre autres m'attendaient déjà. La vue d'Haruhi en tenue décontractée et de Mikuru avec son allure habituelle était aussi captivante que d'habitude. Elles ressemblaient à une paire de sœurs dépareillées. Mikuru, qui avait l'air d'être la plus jeune malgré son âge plus avancé, portait des vêtements de style plus mature.

Entourée de trois personnes étranges, Mikuru poussa un soupir de soulagement en me voyant et me fit un signe de la main. Ah, ça fait du bien.

— Tu es en retard !

Haruhi me criait dessus, mais elle semblait manifestement de bonne humeur. La raison pour laquelle ses mains étaient vides était qu'elle avait glissé le mégaphone et la chaise de réalisateur dans mon sac.

— Il n'est même pas encore neuf heures, dis-je en fronçant les sourcils.

Je regardai de côté et vis l'expression de statue en porcelaine de Yuki et le sourire détendu d'Itsuki. À propos, c'est un jour de repos. Bien qu'il soit normal que Yuki porte encore son uniforme comme elle le faisait toujours, pourquoi Itsuki portait-il aussi le sien aujourd'hui ?

— C'est apparemment mon costume pour le film, répondit Itsuki. Elle me l'a dit hier. Je vais jouer un être psionique déguisé en lycéen.

Mais c'est ce que tu es déjà !

Je déposai les sacs remplis de la caméra et de tout l'équipement de tournage et essuyai la sueur de mon front. Haruhi afficha un visage excité comme une écolière prête à partir en excursion.

— Kyon, tu devras payer une amende puisque tu es le dernier arrivé, mais pas maintenant. Pour l'instant, nous devons prendre le bus. Je paierai les billets, car cela fait partie des dépenses, mais tu devras inviter tout le monde à manger.

Après avoir pris cette décision unilatérale, elle fit un geste de la main.

— Tout le monde ! L'arrêt de bus est par là ! Suivez-moi !

Je remarquai maintenant que le brassard sur son bras portait l'inscription *Ultra Réalisatrice*. On dirait qu'Haruhi se croit au-dessus même d'une *Grande Réalisatrice*. Était-elle sur le point de réaliser un film incroyable ?

Permettez-moi de clarifier mes pensées une fois de plus, je crois toujours que faire un film publicitaire avec Mikuru serait plus amusant que ça.



Après un trajet cahoteux de trente minutes en bus, nous descendîmes à l'arrêt au pied de la colline. Nous passâmes ensuite trente autres minutes à gravir péniblement le chemin de montagne.

Nous arrivâmes dans un parc forestier comme il en existe partout à la campagne. C'était un endroit que je connaissais très bien depuis la primaire, car chaque année, lorsqu'il s'agissait de partir en excursion, nous finissions toujours par faire de la randonnée dans la montagne la plus proche.

On appelait ça un parc, mais en réalité, tout ce que la ville avait fait, c'était couper quelques arbres sur la colline et y coller une fontaine. C'était si vide que je ne pouvais pas m'empêcher de me demander pourquoi diable j'avais grimpé si haut pour venir ici. Ce sont seulement les enfants, n'ayant aucune notion de ce qu'est le divertissement, qui se sentent heureux de venir ici. Et ceux qui amenaient ces enfants étaient probablement leurs parents.

Utilisant la fontaine au centre de la place comme point de départ, nous décidâmes d'en faire notre base pour le tournage d'aujourd'hui. Haruhi, qui n'avait rien en main, débordait d'une énergie illimitée, tandis que j'étais presque épuisé comme un chien. Si je n'avais pas refilé la moitié des affaires à Itsuki, je serais sûrement déjà mort, étendu quelque part sur le chemin de montagne. Une fois arrivés au parc, je m'appuyai contre mon sac d'équipement, normalement utilisé pour les randonnées, essayant de reprendre mon souffle.

— Tu veux boire quelque chose ?

Une bouteille en plastique apparut devant mes yeux. Mikuru la tenait.

— J'en ai déjà bu la moitié, donc si ça ne te dérange pas...

Ce thé oolong devait être aussi doux que tous les élixirs célestes réunis. Cela n'a rien à voir avec le fait qu'elle en ait bu ou non. Avant que je ne puisse accepter gracieusement ce cadeau, une main malveillante repoussa celle de l'ange, tandis qu'Haruhi arracha le thé Oolong des mains de Mikuru.

— Gardons ça pour plus tard, Mikuru ! Ce n'est pas le moment de donner à boire aux serviteurs chargés des basses besognes. Si on ne commence pas immédiatement, on va gâcher ce si beau temps. Alors, commençons le tournage tout de suite.

Mikuru ouvrit de grands yeux.

— Euh... ? Ici ?

— Bien sûr. Pourquoi crois-tu qu'on est venus ici ?

— Mais... je dois me changer, non ? Il n'y a nulle part ici où je peux me changer...

— Ce n'est pas un problème. Regarde autour de toi.

Le doigt d'Haruhi pointait maintenant vers la forêt verdoyante qui entourait le parc.

— Personne ne te verra si tu te changes dans la forêt, c'est comme un vestiaire naturel. Allez, viens, on y va !

— Hein ? ... KYAAAAA !!! À... À L'AIDEEEUH !!!

Avant que quelqu'un ne puisse lui venir en aide, Mikuru fut entraînée par Haruhi et elles disparurent dans la forêt.



Mikuru réapparut vêtue de son costume de serveuse pétillante, avec deux queues de cheval attachées à l'arrière de la tête. Ses yeux regardaient timidement les fleurs sauvages poussant sur le bord du chemin.

La couleur d'un de ses yeux semblait très étrange, vraiment. Son œil gauche était bleu, qu'est-ce que c'était que ça ?

— C'est une lentille de contact colorée, expliqua Haruhi. Avoir des couleurs différentes pour chaque œil est un détail important. Regarde-la, son aura de mystère n'est-elle pas encore plus grande maintenant ? Il suffit d'un petit truc !

Elle attrapa le menton de Mikuru par-derrière et inclina légèrement son petit visage de côté. Mikuru ne pouvait qu'afficher un air perplexe tout en étant manipulée par Haruhi.

— Son œil bleu cache un secret, dit Haruhi. Si on n'y donne pas de signification, alors il n'y a aucun intérêt à avoir des yeux de couleurs différentes. Ça poserait problème.

Voir l'air épuisé et exténué de Mikuru était déjà en soi un gros problème.

— Alors, quel est le secret de cette lentille de contact colorée ?

— Pour l'instant, c'est encore un secret, répondit Haruhi en souriant. Hé, Mikuru ! Combien de temps vas-tu encore rêvasser ? Tu es la star du spectacle ! Ta grandeur n'est surpassée que par celle de la réalisatrice ! Maintenant, redresse-toi !

— KYAAAAA !

Mikuru poussa un cri étrange, forcée par Haruhi à prendre une pose. Ensuite, Haruhi fit porter un pistolet (en plastique, bien sûr) à Mikuru.

— Donne l'impression d'être une tueuse à gages ! Il faut qu'on sente bien que tu viens du futur !

Haruhi commença à faire toutes sortes de demandes déraisonnables, tandis que Mikuru s'efforçait frénétiquement de prendre toutes sortes de poses face à moi — ou plutôt face à la caméra. Elle n'avait pas vraiment besoin de faire autant d'efforts. Sérieusement.



Haruhi montrait un enthousiasme anormalement élevé. Moi aussi, j'ai vu des films qui m'ont ennuyé à mourir. Mais je n'ai jamais pensé *Je pourrais faire mieux que ça*, puis tenté d'en réaliser un moi-même. Et même si j'essayais, je ne crois pas que je pourrais faire mieux. Cependant, Haruhi pense vraiment qu'elle a le talent d'être réalisatrice. Du moins, elle croit pouvoir faire mieux qu'un film de série B diffusé tard dans la nuit. D'où lui vient une telle confiance ?

Haruhi agita son mégaphone jaune et cria :

— Mikuru ! Ne sois pas si timide ! Libère-toi ! Imprègne-toi du rôle de ton personnage et tout ira bien ! En ce moment, tu es l'héroïne Mikuru Asahina !

Bien sûr, je savais que la confiance d'Haruhi n'était pas fondée... Elle était née avec cette assurance sans fondement, qui fait que le monde tombe constamment dans le chaos. Sinon, elle ne porterait pas un brassard aussi ridicule tout en souriant de manière aussi arrogante.

Sous les directives de la réalisatrice, nous avons commencé le tournage de la mémorable scène *Action 1*. Elle portait ce nom, mais tout ce que je devais filmer, c'était Mikuru qui traversait la place en courant. Apparemment ce serait la scène d'ouverture. Je me disais qu'on devrait au moins avoir un scénario écrit, mais Haruhi déclara tout simplement qu'il n'y en avait pas.

— Ce serait embêtant si tout ce qu'on écrivait venait à être divulgué.

C'était sa logique. On aurait dit qu'elle suivait le style de ces films d'action hongkongais (en improvisant au fur et à mesure). Pour être honnête, j'étais déjà épisé, mais comparé à Mikuru, qui devait courir à bout de souffle avec deux pistolets dans les mains, ma situation n'était pas trop mauvaise.

Sous nos regards attentifs, Mikuru continua de courir, titubant à gauche et à droite tout au long du chemin. Ce n'est qu'après *Action 5*, lorsque la réalisatrice fit un geste « OK », qu'elle s'effondra, épuisée, sur le sol.

— Hff... hff...

Ignorant la serveuse qui posait les mains sur le sol, reprenant son souffle, Haruhi se tourna et donna ses ordres à Yuki, qui attendait de côté depuis tout ce temps.

— Nous allons maintenant commencer la scène de combat entre Yuki et Mikuru.

Vêtue de son costume noir préféré, Yuki s'avança devant la caméra. Avec juste une cape noire flottant sur son uniforme et son chapeau pointu, elle n'eut pas besoin de se faire traîner dans la forêt pour se changer. Elle pouvait s'estimer chanceuse, mais Yuki semblait être du genre à pouvoir se dévêtrir n'importe où sans sourciller. Je me demande ce que cela donnerait si leurs rôles étaient inversés ? Avec Yuki en serveuse et Mikuru en magicienne. Ce serait un spectacle surréaliste, mais ça serait intéressant à voir.

Haruhi fit se tenir Mikuru et Yuki à trois mètres l'une de l'autre, face à face.

— Mikuru, je veux que tu tires sans pitié sur Yuki avec les pistolets !

— Hein ?

Elle avait l'air surprise. Elle secoua ses cheveux en désordre, décoiffés après avoir couru si longtemps, et dit :

— Mais il ne faut pas l'utiliser pour tirer sur des gens...

— Ne t'inquiète pas Mikuru ! Même si tu le voulais, tu ne la toucherais pas. Et puis même si tu vises bien, Yuki n'aurait aucun mal à esquiver.

Yuki resta immobile, tenant silencieusement la baguette avec l'étoile décorative attachée à son extrémité. Je me disais à moi-même : « *même si tu lui tirais à bout portant, elle serait capable de l'esquiver plus vite que l'éclair* ».

— Eh bien...

Mikuru regarda Yuki timidement, comme une jeune serveuse qui venait de casser une assiette et qui s'apprêtait à en informer son chef.

— Ce n'est rien... répondit Yuki en faisant tourner la baguette dans sa main... vas-y, tire.

— Tu vois ? Même Yuki dit qu'elle est d'accord, alors tire autant que tu veux. Par contre, ne tire pas avec les deux pistolets en même temps, mais l'un après l'autre, en alternant ! C'est comme ça que font les vrais assassins !



Itsuki souleva le panneau réflecteur de lumière haut au-dessus de sa tête, je n'avais aucune idée d'où Haruhi avait mis la main dessus. Le club de cinéma était probablement en train de signaler un vol à la police en ce moment même. Au fait, Itsuki, n'es-tu pas censé être le rôle principal masculin ?

— Je ne suis pas sûr d'être capable de m'adapter à tous ces changements qui pourraient survenir pendant le tournage. Donc au lieu d'être filmé, je préfère largement faire ça. Hier, je me demandais si je ne ferais pas mieux de rester en coulisse...

— Hein ?

Mikuru tenait les solides répliques de pistolet et tirait sans cesse, les yeux fermés. À côté, je filmais cette scène avec ma caméra. Je ne pouvais pas clairement voir où les billes en plastique allaient, mais à en juger par le fait que Yuki restait immobile sans même broncher, il semblait qu'elle n'avait même pas été touchée. Était-ce grâce à ses pouvoirs ? Quand je commençai à me poser la question, Yuki leva lentement sa baguette, puis la fit tourner rapidement pour bloquer les billes, qui tombèrent au sol avec un bruit de cliquetis. Elle ne portait pas ses lunettes, et pourtant sa vue perçante continuait de m'étonner.

Yuki ne détournait jamais son regard de l'arme. Elle semblait oublier que cligner des yeux est, normalement, un truc de base pour avoir l'air humain. Mais non, elle continuait à fixer l'arme, et ça la rendait encore plus étrange. Ça ne m'aurait même pas étonné si elle s'était mise à marcher sans jamais cligner, ou mieux encore, à traverser un plafond pour réapparaître instantanément ailleurs. Bref, ça ne m'a pas perturbé une seconde.

C'était une scène de combat assez ennuyante. Yuki ressemblait à un essuie-glace cassé, balançant sa baguette de temps en temps, tandis que Mikuru ne faisait que tirer avec les deux pistolets dans ses mains, sans qu'aucune bille ne touche sa cible. Haruhi lui avait seulement dit de « *tirer autant qu'elle voulait* » sans même fournir un script. Les seules répliques que j'entendais étaient celles de Mikuru, qui criait « *Aaaah ! Kyaaaa !! C'est trop effrayant !!* ».

Quand Mikuru eut épuisé toutes les billes de ses pistolets, Haruhi se tapa l'épaule avec son mégaphone. J'ai baissé ma caméra portative et me suis dirigé vers elle, qui était assise sur sa chaise de réalisatrice.

— Hé, Haruhi. C'est quoi ce film, au juste ? Il n'y a aucune histoire.

L'Ultra Réalisatrice m'a jeté un coup d'œil et a dit :

— Ça n'a pas d'importance, je vais tout arranger au montage en postproduction de toute façon.

Qui va faire ça ? Je pensais au montage, bien sûr. Je me souvenais vaguement que cela faisait partie de mes tâches.

— Au moins, il faudrait avoir un peu de dialogue !

— S'il y a un problème, on enlèvera simplement le son et on doublera par-dessus lors du montage. On ajoutera les effets sonores et la musique de fond à ce moment-là. Pas besoin de s'en préoccuper maintenant !

Maintenant que j'y pense, comme l'histoire n'existe que dans ta tête, il n'y a rien qu'on puisse faire, de toute façon. Mais bon, je me dois quand même de limiter au maximum le harcèlement d'Haruhi envers Mikuru. Et surtout, je suis le seul autorisé à la toucher ! C'est ma ligne de conduite, et franchement, qui pourrait avoir un souci avec ça, hein ?

— Maintenant, pour la prochaine scène ! La contre-attaque de Yuki. Utilise ta magie et attaque Mikuru de toutes tes forces !

Yuki ne bougea pas, sauf pour tourner ses yeux sombres vers moi, sous son chapeau noir, et inclina légèrement sa tête d'un angle que moi seul pouvais remarquer. Je pense que Yuki essayait de me demander « *Est-ce que je le fais vraiment ?* ».

La réponse était évidemment « Non ». Il n'était pas question que je laisse quelqu'un blesser Mikuru de quelque manière que ce soit, encore moins par magie. Regardez là, ne voyez-vous pas qu'elle tremble déjà comme une feuille ?

Bien sûr, Haruhi n'avait aucune idée que Yuki pouvait manier des pouvoirs aussi incroyables. Je pense qu'elle voulait simplement que Yuki fasse quelque chose qui ressemble à de la magie.

Yuki semblait comprendre ce que je pensais aussi. Elle ne dit rien et leva sa baguette puis la fit osciller, un peu comme les fans dans un concert de pop qui agitent leurs tubes fluorescents.

— Laisse tomber, dit Haruhi. J'ajouterai les effets spéciaux plus tard. Kyon, souviens-toi de créer des rayons qui sortent de la baguette de Yuki lors de la postproduction.

Comment suis-je censé savoir faire de tels effets visuels ? Ce serait une autre histoire si on avait l'équipe d'Industrial Light & Magic à disposition, mais ce n'est pas le cas.

— Mikuru, crie de douleur puis tombe par terre comme si tu étais tourmentée.

Mikuru hésita un moment, puis elle murmura « ...ah » et tomba en avant, les mains levées. À côté d'elle se tenait Yuki, comme le Dieu de la Mort qui venait réclamer son âme. J'ai filmé cette scène, tandis qu'Itsuki se tenait à côté de moi, tenant le panneau réflecteur.

Les regards des badauds qui nous entouraient se faisaient maintenant sentir comme des aiguilles dans mon dos.



Haruhi décida finalement de nous accorder un peu de répit et nous nous sommes tous assis par terre, épuisés.

Elle regarda la vidéo que je venais de filmer puis murmura quelque chose à elle-même avec un air préoccupé.

Un groupe de gamins curieux se précipita vers Mikuru et Yuki, en disant « *Hé, c'est pour quelle émission télé ?* »

Mikuru ne put que sourire faiblement et secouer la tête, tandis que Yuki ignorait complètement leur présence, se fondant dans le décor.

Du début à la fin, Haruhi n'a jamais expliqué ce que les scènes que nous avons tournées étaient censées devenir. J'étais donc complètement dans le flou quand l'Ultra Réalisatrice annonça que notre prochaine destination serait le sanctuaire à proximité. La pause est déjà terminée ?!

— Il y a des pigeons là-bas, dit Haruhi. Nous avons besoin d'une scène où Mikuru court avec des pigeons en arrière-plan ! Si possible, je préférerais que tous les pigeons soient blancs, mais je suppose que je ne peux pas être trop exigeante maintenant.

Haruhi passa son bras autour d'une Mikuru épuisée (probablement pour l'empêcher de s'échapper) et traversa le parc forestier vers la route principale. Je portais le matériel avec Itsuki et nous les suivions, tels des Sherpas locaux engagés pour s'occuper des bagages d'une équipe de tournage venue réaliser un documentaire. Nous arrivâmes devant un grand sanctuaire au milieu de la montagne. Ça faisait un moment que je n'étais pas venu, pas depuis une sortie scolaire en primaire.

Haruhi se planta devant un panneau indiquant « *Ne nourrissez pas les pigeons* », puis commença à jeter des miettes de pain tout autour, comme un jardinier déterminé à faire refleurir des plantes fanées. À ce stade, la seule explication plausible que j'avais, c'est qu'elle était illettrée.

Recouvrant presque complètement le sol, une nuée de pigeons s'assembla rapidement, et d'autres atterrissent du ciel. Un sanctuaire envahi par des plumes ne me semblait pas très accueillant.

Mikuru se tenait dans la mer de pigeons, suivant les instructions. Debout devant elle, je filmais ses jambes, constamment picorées par des becs tandis que ses lèvres tremblaient sans arrêt. Mais qu'est-ce que je faisais ?

Haruhi, qui était hors champ, tenait le pistolet que Mikuru avait utilisé et désactiva la sécurité. Avant même que je puisse me demander ce qu'elle mijotait, elle se mit soudainement à tirer comme une folle autour des jambes de Mikuru.

— KYAAAAA !!!

L'expression terrifiée de Mikuru était si réelle, je n'avais jamais vu une telle expression auparavant. À cause de l'acte insensé d'Haruhi, qui suffirait à rendre furieuse la Société de Protection des Animaux, les symboles de paix s'envolèrent tous d'un coup, effrayés.

— C'est ça ! C'est la scène que je veux ! Kyon, assure-toi de tout filmer !

La caméra tournait, donc ça devrait fonctionner, non ? Debout au milieu de la nuée de pigeons qui s'envolaient, Mikuru s'accroupit en couvrant sa tête avec ses mains.

— Mikuru ! Pourquoi tu t'accroupis ? Tu dois te servir des pigeons qui s'envolent en arrière-plan et courir par ici ! Allez, lève-toi !

Il semblait qu'il n'était plus temps de filmer tranquillement une scène, car un vieil homme qui devait être un prêtre sortit en courant de l'intérieur du sanctuaire. Il portait un hakama. J'étais déjà prêt à me faire sermonner quand Haruhi, sans hésiter, utilisa son arme secrète.

Elle tira avec son pistolet en direction du vieil homme. Je vis alors l'image d'un prêtre qui semblait danser sur un sol brûlant. Il n'y avait aucun doute que la Société de Respect des Personnes Âgées protesterait vigoureusement.

— Retraite !

Haruhi cria cela avant de s'enfuir. Quant à Yuki, je ne sais pas quand elle était partie, car elle nous attendait déjà près du *torii*<sup>1</sup>, bien plus loin. Voyant que Mikuru ne pourrait pas s'échapper aussi rapidement, Itsuki et moi l'avons soulevée par les bras et l'avons emportée avec nous, ainsi que le matériel.

Puisque la réalisatrice avait pris la fuite, nous ne pouvions pas laisser l'actrice principale derrière comme bouc émissaire.



Dix minutes plus tard, nous étions en train de manger dans un petit restaurant, et pour une raison quelconque, c'est moi qui devais payer.

— Peut-être que j'ai raté une opportunité. Ce serait peut-être mieux de prendre ce vieux prêtre comme méchant, déclara Haruhi en flirtant dangereusement avec les limites de la légalité.

Après avoir siroté trois nouilles, Mikuru s'effondra sur la table.

— Mikuru, tu ne manges pas assez. Comment veux-tu grandir comme ça ? Tu attireras qu'un seul type de fan si tu n'as que ta poitrine à offrir. Tu dois redresser ton dos.

Haruhi dit cela tout en lui prenant ses nouilles et en les dévorant.

Moi je sais. Je sais qu'un jour, dans un nombre d'années qui m'est inconnu, Mikuru aura un visage et une silhouette dignes d'une Miss Monde. Même si elle-même ne le sait pas.

Itsuki se contenta de sourire faiblement, tandis que Yuki portait silencieusement son club sandwich à sa bouche et commençait à mâcher. Je poussai mon assiette vide de côté et m'adressai à Haruhi, qui venait de manger deux repas.

---

1 - portail traditionnel japonais érigé à l'entrée des sanctuaires shintoïstes

— Qu'est-ce que tu vas faire si ce prêtre décide de porter plainte auprès du lycée ? Il sait d'où nous venons à cause de l'uniforme d'Itsuki.

— Ça ne devrait pas être un problème, répondit Haruhi avec son optimisme habituel. Nous étions assez loin de lui, et puis ce genre de veste, on en voit partout. On n'aura qu'à nier en bloc et prétendre que ça n'a rien à voir avec nous. Et les billes en plastique ne seront pas une grande preuve contre nous !

Je regardai la caméra qui contenait toutes les preuves et pensai que tout serait révélé une fois le film diffusé. Sérieusement, quelles étaient les chances qu'il y ait deux serveuses cernées par des pigeons dans un sanctuaire, au même moment ?

— Alors, où allons-nous ensuite ? demandai-je.

— Nous devons retourner au parc. Un tel endroit n'est pas optimal pour créer une scène de combat intense. Pour captiver le public, il nous faut quelque chose de plus dramatique. Eh bien, j'ai plein d'idées. Genre, imagine Mikuru qui file à toute allure à travers la forêt, poursuivie par Yuki. Et là, BAM ! Elle tombe d'une falaise, mais juste à temps, Itsuki débarque de nulle part et la sauve ! Alors, que penses-tu d'un tel rebondissement ?

C'était complètement débile. Pourquoi un lycéen se baladerait en uniforme dans une forêt, comme si de rien n'était ? Ça manque de réalisme, non ? Et étant donné son imprévisibilité, Haruhi pourrait vraiment pousser Mikuru de la falaise. Si c'est le cas, Haruhi, pourquoi ne pas sauter toi-même ? Deviens la doublure cascade de Mikuru et enfile ce costume. Hmm, peut-être qu'il y aura un léger problème au niveau de la poitrine...

Alors que je pensais à cela, Haruhi leva un sourcil et me fixa.

— À quoi tu penses ? Ne me dis pas que tu imagines à quoi je ressemblerais dans ce costume de serveuse.

Touché, c'était exactement ça.

— Je suis la réalisatrice, après tout. Je ne peux pas juste apparaître devant la caméra comme si de rien n'était. Et puis, si je devais être à la fois actrice et réalisatrice, je risquerais de ne pas m'en sortir.

N'es-tu pas aussi la productrice ?

— Peu importe les titres qu'on se donne dans l'équipe. En vérité, ce n'est pas si mal comme idée de jouer un personnage qui n'apparaît qu'une seule fois. Ça permet d'ajouter des clins d'œil qui rendent les fans hystériques.

À quel genre de fans destines-tu ce film ? Des fans de Mikuru ? Jusqu'à présent, le film n'avait été rien d'autre qu'un défilé de ses costumes... Enfin, remarque, ce n'est déjà pas si mal.

Itsuki, très élégamment, reposa sa tasse de lait sur la table.

— Sommes-nous les seuls personnages de ce film ?

Espèce d'idiot ! Ne lui pose pas ce genre de question !

— Eh bien...

Haruhi plissa les lèvres, comme elle le faisait toujours lorsqu'elle était plongée dans de profondes réflexions. Ne devrais-tu pas réfléchir à ce genre de choses à l'avance ?

— Trois personnages, ça ne fait pas beaucoup. Effectivement, c'est trop peu. On a besoin de figurants pour mieux refléter l'esprit énergique de la protagoniste. Merci de m'avoir rappelé ça, Itsuki. En signe de gratitude, je vais augmenter ton temps à l'écran.

— Ah... pourquoi... merci.

Le sourire sur le visage d'Itsuki semblait maintenant dire « *eh mince* ». Bien fait pour toi ! Je savais que rien de bon ne sortirait de tout ça, donc je n'ai rien dit.

D'un autre côté, où compte-t-elle trouver de nouveaux personnages ? Il y a 75 % de chances que les personnes qu'elle trouve par hasard soient surnaturelles. Logiquement, la prochaine recrue devrait être un voyageur dimensionnel, mais soyons honnêtes, il n'aurait sûrement aucune envie de débarquer dans notre monde.

— Avant que le boss ne soit vaincu, il faut d'abord battre des sbires. Des sbires, des sbires...

Haruhi plaça son doigt sous ses lèvres et jeta un coup d'œil vers moi.

— Ces gars-là feraient l'affaire, non ?

Moi aussi, je pensais aux mêmes personnes qu'Haruhi. Taniguchi et Kunikida. Ils étaient les seuls qu'on pouvait amener sans créer trop de problèmes. C'est le choix le plus sûr, les sbires ultimes, encore plus insignifiants que de simples figurants. Plus inoffensifs que des âmes errantes.

— Je suppose que oui.

Je détournai mon regard de la réalisatrice, perdue dans ses réflexions sur les figurants à recruter, et jetai un coup d'œil à Mikuru, endormie sur la table, les paupières fermées. Même dans son sommeil (ou son imitation parfaite de sommeil), elle restait adorable.

Je tournai ensuite mon regard vers Yuki, qui sirotait un soda avec une paille. Admirant son expression impassible, je demandai alors :

— Bon, qu'est-ce qu'on filme ensuite ?

Haruhi avala son bol de nouilles, cela prit un certain temps.

— Peu importe, la seule chose que je veux c'est que Mikuru en bave un maximum. Le fil conducteur de ce film, c'est l'histoire d'une fille qui traverse toutes les galères possibles, mais qui, contre toute attente, finit par les surmonter pour vivre heureuse pour toujours. Plus elle traversera d'épreuves, plus la catharsis sera intense. Mais ne t'inquiète pas, ce sera un *happy ending*.

Donc, seulement la fin est heureuse ? Avant cela, Mikuru ne pouvait que subir les abus tyranniques d'Haruhi. Quel genre de scénario a-t-elle préparé, d'ailleurs ? Il semble que je sois le seul à pouvoir freiner son comportement déraillant, je dois donc être plus vigilant et la surveiller constamment. Et c'est quoi cette histoire de catharsis ?

Mikuru ouvrit ses yeux mi-clos, dont l'œil gauche était bleu, comme si elle me demandait de la sauver. Mais elle poussa ensuite un léger soupir et referma doucement ses yeux. Qu'est-ce que cela signifie ? Que je ne suis pas assez fiable pour ça ?

En ce moment, alors qu'Itsuki et Yuki ne peuvent fournir la moindre protection contre le tsunami qui approche, je suis le seul à être de ton côté.

Pourtant, depuis six mois, peu importe ce que je fais, je n'arrive pas à arrêter les folies d'Haruhi. Je sais très bien que ce que je fais est futile, mais j'aimerais qu'elle apprécie au moins ma passion chevaleresque.



Honnêtement, je ne pense pas avoir vraiment essayé d'arrêter Haruhi. Il y a six mois, je pensais qu'il fallait absolument qu'elle laisse tomber l'idée de créer la Brigade SOS. Mais, alors que je me demandais encore ce qui se passait, Haruhi avait déjà préparé la salle du club et réuni les membres. Au final, même moi je suis tombé dans son piège et j'ai fini par devenir membre... Voilà où j'en suis aujourd'hui.

Enfin, si j'avais frappé la tête de cette fille avec une batte de baseball en l'attaquant par surprise, je n'aurais probablement jamais rencontré Mikuru, Yuki et Itsuki. Je les aurais peut-être connus par d'autres moyens. Peut-être que je n'aurais jamais découvert qu'ils possédaient ces identités ridicules d'extraterrestres ou de voyageurs temporels. Je les aurais simplement connus comme des camarades de classe ordinaires, croisés dans les couloirs.

Ne me demandez pas quel scénario j'aurais préféré. J'ai vu les pouvoirs terrifiants de Yuki, une version adulte de Mikuru, et le corps d'Itsuki devenir rouge. Si je visitais un monde parallèle, peut-être que je rencontrerais une autre version de moi-même qui n'a jamais parlé à Haruhi ou aux autres membres. Donc si vous avez des questions, allez les poser à cet autre « moi ». Moi je ne sais rien.

Pourtant, en ce moment, je suis dans une situation où je ne peux pas vraiment dire que je ne sais rien. Hmm... faire un film à partir de rien pour le festival du lycée, ce n'était pas si étrange que ça. Ce qui l'était, en fait, c'était Haruhi elle-même. Mais ça, on le savait déjà, donc rien de surprenant. Qu'Haruhi sorte des idées du genre « tiens, si on faisait un film », ce n'était pas nouveau non plus. Pour moi, c'était juste une corvée de plus : je n'avais qu'à faire ce qu'elle disait et espérer que tout se passe bien...

C'est ce que je pensais, et c'est pourquoi je ne l'ai pas empêché de faire ce film. Peu m'importe si tu es la réalisatrice ou autre chose, fais ce que tu veux ! Manipule tous ceux qui t'entourent autant que tu le souhaites ! Si ça te fait te sentir mieux, alors je suis prêt à réprimer les soupirs incessants de mon cœur et à te suivre jusqu'au bout. Parce que la dernière chose que je veux, c'est être à nouveau piégé avec toi dans une dimension inconnue.

Je pensais à tout cela en regardant Haruhi pleine de fierté, Mikuru épuisée, Itsuki tout souriant et Yuki arborant son expression impassible.

Je n'avais aucune idée que le moment où je regretterais de ne pas avoir arrêté Haruhi arriverait si rapidement.



Nous sommes retournés dans le parc forestier. Ne pouvait-on pas faire quelque chose contre ce manque de planification ? Si on l'avait su avant, on aurait terminé tous les tournages ici avant de partir au sanctuaire ! Mais non, le vrai problème, c'est que le scénario n'existe que dans la tête d'Haruhi.

— On devrait laisser tomber les pistolets. Je pensais que les billes seraient impressionnantes, mais il n'y a ni éclat ni son, ça enlève vraiment de l'intensité. Je ne pense pas qu'ils soient utiles, ce ne sont que des modèles en plastique, après tout.

Haruhi semblait traiter le magasin de jouets Yamatsuchi comme un simple sponsor. Elle s'est ensuite mise à marquer deux grandes croix sur le sol avec la pointe de ses baskets. Elle marquait probablement les endroits où Mikuru et Yuki devaient se tenir.

— Mikuru se tient ici, Yuki là-bas.

— Hum.

Après avoir tourné en rond sans relâche, Mikuru marchait lourdement comme si elle venait de brûler toutes les calories de sa journée. Elle était trop épuisée mentalement pour résister, se dirigeant vers la scène dans son costume de serveuse sexy. Elle avait dépassé la honte, régressant à l'état mental d'une petite fille, se déplaçant comme une poupée.

Yuki, qui ressemblait déjà à une poupée, marcha silencieusement vers l'endroit qui lui était assigné et resta immobile. Sa cape noire flottait dans la brise qui descendait la montagne.

Haruhi pointa son doigt vers le pistolet qu'elle avait arraché des mains de Mikuru et dit :

— Ne quittez pas cette position, je veux vous filmer face à face. Itsuki, prépare le réflecteur.

Haruhi retourna ensuite sur sa chaise de réalisatrice, pointa le pistolet vers le ciel et appuya sur la détente.

— ACTION ! cria-t-elle de toutes ses forces.

Je levai rapidement ma caméra, mais Mikuru semblait encore plus confuse que moi. Action ? Haruhi leur avait seulement dit de rester immobiles, sans spécifier d'autres actions à faire.

— ...

Yuki et Mikuru se regardèrent en silence.

— Euh...

Mikuru détourna la tête en premier.

— ...

Yuki continua de fixer Mikuru.

— ...

Mikuru se tut.

Et ainsi, cette scène de regard sous la brise de la montagne s'étira indéfiniment.

— Ça suffit ! Coupez !

Pour une raison quelconque, Haruhi s'énerva.

— Comment voulez-vous qu'il y ait un combat comme ça ?

Peut-être parce que les deux restaient immobiles ?

Remplaçant le pistolet par le mégaphone, Haruhi se dirigea vers Mikuru et lui tapa sur la tête, où se trouvaient les deux douces couettes brunes qu'elle avait elle-même attachées.

— Mikuru, écoute-moi bien. Peu importe à quel point tu es mignonne, tu ne dois jamais baisser ta garde. Des filles mignonnes, on en trouve partout ! Si tu vis ta vie paisiblement, tu seras dépassée par d'autres filles plus jeunes en un rien de temps !

Qu'est-ce que tu essaies de dire ?

Mikuru se frotta la tête innocemment. Haruhi déclara alors d'un air sage :

— Voilà pourquoi, Mikuru, tu dois tirer des rayons laser avec ton œil !

Mikuru ouvrit grand les yeux, stupéfaite.

— Quoi ? Mais c'est impossible !

— C'est pour ça que j'ai changé la couleur de ton œil gauche en bleu ! Ce n'était pas juste par caprice ! Un pouvoir incroyable est caché dans cet œil, la capacité de tirer des rayons laser. Alors, lance ton Rayon Mikuru !

— Je... Je ne peux pas !

— Fais de ton mieux !

Haruhi attrapa la tête de Mikuru sous son bras et lui donna un coup sur la tête avec son mégaphone jaune.

Voir Mikuru crier de douleur était tout simplement trop déchirant. Je passai la caméra à Itsuki, qui avait posé le réflecteur et observait la scène avec un air amusé, et attrapa Haruhi par le col.

— Eh, arrête ça !

Je tirai la petite serveuse des griffes de l'Ultra Réalisatrice tyrannique.

— Les humains normaux ne peuvent pas tirer des rayons laser. T'es complètement à côté de la plaque ou quoi ?

Regarde donc Mikuru en train de se frotter la tête avec ses mains ! Regarde à quel point elle est abattue, des larmes semblables à des perles coulent déjà sur son visage.

— Hmph, fit Haruhi en tournant la tête sur le côté tandis que je tenais toujours son col. Bien sûr que je le sais.

Je la lâchai. Haruhi se tapa doucement sa nuque avec son mégaphone.

— Je voulais juste qu'elle donne une impression de puissance, comme si elle tirait des lasers. Elle n'a pas encore l'aura que devrait avoir une protagoniste. Tu manques vraiment d'humour.

Parce que tu n'es pas drôle, et c'est ça le problème. Que ferais-tu si Mikuru pouvait vraiment tirer des rayons laser ?

... ce n'est pas possible, n'est-ce pas ?

Je jetai un coup d'œil inconfortable vers Mikuru et essaya de lui faire signe. Mikuru me regarda avec ses yeux pleins de larmes tout en penchant légèrement la tête. Visiblement, je ne pouvais pas communiquer avec elle par de simples regards. Alors que je réfléchissais à ça, Itsuki s'avança sans gêne et donna son avis.

— Je suis sûr qu'on pourrait régler ça en utilisant des effets spéciaux en postproduction.

Itsuki sourit gentiment, comme un escroc, et tendit une boîte de mouchoirs à Mikuru.

— Ce n'est pas ce qu'Haruhi avait prévu depuis le début ?

— Bien sûr que si ! répondit Haruhi.

*Bien sûr que non*, pensai-je.

Mikuru se frotta les yeux avec un mouchoir et se moucha, puis regarda Haruhi et moi avec méfiance.

Yuki, comme une marionnettiste silencieuse, se tenait tranquillement dans le vent, se faisant remarquer malgré elle. Comment se fait-il que le soleil ne soit pas encore couché ? Parce que je n'attends plus qu'une chose : que le tournage s'arrête faute de lumière suffisante.

— On va refaire cette scène, déclara Haruhi. Il faut que tu cries Rayon Mikuru ! Et que tu prennes cette pose.

— Comme ça ?

— Non, comme ça ! Et ferme ton œil droit.

La pose d'Haruhi : poser la main gauche sur l'œil gauche, faire un V avec les doigts, et lancer un rayon laser au moment où l'œil se ferme.

— Vas-y, essaie de le dire.

— ... R... R... R... Rayon Mikuru !

— Plus fort !



— Rayon Mikuru !

— Ne sois pas timide, plus fort !

— Euh... Rayon Mikuruuuuu !

— Utilise ton abdomen pour amplifier ta voix !

Mais qu'est-ce que c'est que ce délire ?

Mikuru, le visage rouge comme une tomate, s'époumonait maintenant sous la direction implacable d'Haruhi. Les regards fixes des enfants qui passaient par là avec leurs parents devenaient de plus en plus difficiles à supporter. J'avais vraiment envie de leur dire qu'il n'y avait rien à voir ici. Mais comme nous tournions un film, nous étions à peu près l'égal d'une troupe de cirque ambulante attirant l'attention. En réalité, ce n'était pas si mal d'être en charge de la caméra. Je n'avais aucune idée de la fin heureuse qu'Haruhi imaginait pour son histoire, mais si le but était de mettre en avant Mikuru, c'était vraiment exagéré.



Un moment plus tard, Mikuru et Yuki retournèrent à leurs positions de combat ; Itsuki se tenait de côté, tenant les réflecteurs avec les bras levés comme s'il s'apprêtait à crier *Banzai*, tandis qu'Haruhi siégeait fièrement sur sa chaise de réalisatrice. Je me tenais à environ deux mètres derrière la silhouette noire de Yuki et filmais Mikuru par-dessus son épaule. C'était l'angle de prise de vue exigé par Haruhi.

L'événement qui suivit fut très soudain.

— OK, maintenant, tire le rayon ! cria Haruhi.

Mikuru prit la pose sans grande conviction.

— Ray... Rayon Mikuru !

La caméra enregistra sa voix déprimée et peu naturelle alors qu'elle criait de façon mignonne en clignant des yeux.

À ce moment-là, l'objectif de la caméra que je regardais devint soudainement tout noir.

— Hein ?

Je ne comprenais pas ce qui se passait. J'ai même pensé que la caméra avait dû tomber en panne. J'écartai mon œil de la caméra et vis un costume noir inquiétant avec un chapeau pointu devant moi.

— ...

Yuki fit un geste de poing devant mes yeux. C'était donc elle qui avait obscurci l'objectif avec sa main droite.

— Hein ? s'étonna Haruhi avec un air étonné.

La grande croix qu'elle avait dessinée était à deux mètres devant moi, et pendant tout ce temps, Yuki se tenait bel et bien là. Mais quand Haruhi cria « Action » et que Mikuru prit la pose, l'objectif de la caméra montrait le dos de Yuki. Comment avait-elle pu se retrouver pile devant mes yeux en moins d'une seconde ? C'est comme si elle avait attrapé quelque chose dans son poing. Je ne pouvais expliquer ce phénomène que par une distorsion spatiale.

Haruhi, visiblement perdue elle aussi, demanda :

— Yuki, quand as-tu couru jusqu'ici, au juste ?

Yuki ne répondit pas et dirigea ses yeux obsidiens vers Mikuru. La serveuse écarquilla les siens en affichant une expression de terreur, puis cligna lentement des yeux...

Les mains de Yuki bougèrent de nouveau à la vitesse de la lumière, comme si elle essayait d'attraper un moustique. Qu'était-il arrivé à la baguette magique en forme d'étoile qu'elle tenait ?

Hein ? J'aurais juré avoir entendu un bruit bizarre, comme une allumette qui s'enflamme et s'éteint aussitôt.

— Euh... ?

Cette fois, c'était Mikuru qui avait laissé échapper un petit cri confus. Elle ne comprenait sûrement rien à ce qui se passait. Moi non plus, d'ailleurs. Qu'est-ce que Yuki fabriquait ?

Comme pour demander de l'aide, Mikuru tourna ses yeux sur le côté... et un bruit étrange émanea de la direction d'Itsuki. Pas de doute possible : ça ressemblait à un pneu crevé qui se vide d'air...

Le panneau réflecteur qu'Itsuki tenait — qui n'était qu'une simple planche de polystyrène blanc bon marché — venait d'être tranché en deux en diagonale. Il était rare de voir le calme habituel d'Itsuki perturbé, alors qu'il regardait stupéfait la moitié du réflecteur qui s'était détachée. Mais je n'avais pas le temps de profiter de cette scène.

Yuki passa à l'action.

La silhouette noire bondit et atterrit doucement devant Mikuru. Yuki sortit sa main droite de sous sa cape et saisit le visage de Mikuru, ses doigts délicats pressés contre le front de Mikuru comme pour couvrir son œil.

— Kyaa... Yu... Yuki... !

Yuki balaya la jambe de Mikuru et la poussa au sol. La déesse de la mort s'assit alors sur cette poitrine voluptueuse comme si elle chevauchait un cheval. Mikuru poussa des cris plaintifs, agrippant les bras fins de Yuki, qui l'attaquait.

— Ah !

Je repris enfin mes esprits... mais qu'est-ce qui se passait, bon sang ? Au début, j'ai cru que Yuki avait juste bloqué mon champ de vision. Mais ensuite ? Quand le réflecteur d'Itsuki s'est retrouvé coupé en deux, puis que la voyageuse temporelle s'est fait attaquer par l'alien... Je n'ai rien compris. À quel moment Haruhi avait demandé de jouer comme ça ? Ça n'avait pas l'air d'être le cas, vu que la

réalisatrice était aussi stupéfaite qu'Itsuki et moi. Et je doute fort que tout ça ait un rapport avec leurs prétendus talents d'actrices.

— .....Coupez !

Haruhi se leva en cognant son haut-parleur contre la chaise.

— Attends, Yuki, qu'est-ce que tu fais ? Ce n'était pas dans le script !

Yuki était assise sur Mikuru, dont les jambes blanches et lisses étaient maintenant exposées alors qu'elle luttait pour se relever. Yuki lui saisissait le visage.

J'entendis quelqu'un murmurer derrière moi, je me retournai et trouvai Itsuki fixant le bord tranché du réflecteur, une moue tordue sur le visage. En remarquant que je le regardais, il me lança un regard étrange. Qu'est-ce que cela voulait dire ?

Peu importe, je me fichais du regard énigmatique d'Itsuki. Ce qui importait maintenant, c'était d'arrêter Yuki, qui avait soudainement attaqué sans raison apparente. Je tenais ma caméra et courus vers la serveuse et la magicienne en cape noire, qui étaient enlacées dans un tableau surréaliste.

— Hé, Yuki, qu'est-ce que tu fais ?!

Le grand chapeau pointu se tourna lentement vers moi. Yuki me regarda avec ses yeux sombres, semblables à des trous noirs, et ses petites lèvres semblaient sur le point de s'ouvrir.

— ...

J'attendais qu'elle dise quelque chose, mais au final, rien ne fut dit. Yuki semblait ne pas savoir quels mots utiliser et ferma les lèvres, puis elle se leva lentement. Sa cape noire flottait légèrement sur le côté droit tandis qu'elle remettait son bras à l'intérieur.

— Snif...

Allongée sur le sol, Mikuru semblait traumatisée. Bien sûr qu'elle l'était : si Yuki s'était soudainement mise à courir vers moi sans aucune émotion, en me poussant à terre, je pense que j'aurais moi aussi eu la trouille de ma vie. En ce moment, Yuki avait tout d'une sorcière noire qu'on préférerait ne jamais croiser la nuit. Un enfant de maternelle se serait sûrement fait pipi dessus à sa vue.

— ...

Yuki inclina le bord de son grand chapeau pointu vers son front et resta immobile, me regardant.

J'ai soulevé Mikuru, qui tremblait de tout son corps, en la prenant par le bras pour l'aider à se relever. Elle sanglotait, des larmes coulant sur son visage. Ses yeux, ainsi que ses longs cils, étaient maintenant mouillés de larmes, ce qui ne faisait qu'accroître encore plus son charme... hmm désolé.

— C'est ridicule, qu'est-ce que vous faisiez toutes les deux ? Arrêtez de faire des trucs qui ne sont pas dans le script.

La réalisatrice, qui n'avait même pas écrit de script, s'approcha, et, elle et moi, nous nous exclamâmes en même temps : « Hein ? »

— Mikuru, qu'est-il arrivé à ta lentille de contact ?

— Ah...

Mikuru, qui s'accrochait maintenant fermement à mon bras, posa son doigt sur son œil gauche.

— Euh ?

Il était naturel que nous soyons tous les trois confus, il ne nous restait plus qu'à demander à la seule personne qui connaissait tous les détails.

— Yuki, as-tu vu la lentille de contact de Mikuru ?

— Je ne l'ai pas vue.

Elle répondit sans ciller. J'avais l'impression qu'elle mentait.

— Est-ce qu'elle aurait pu tomber pendant la bagarre ? supposa Haruhi en commençant à chercher autour d'elle. Kyon, viens m'aider à la chercher. Cette lentille n'était pas donnée, tu sais, c'est ce qui se fait de mieux.

Je me mis à genoux et commençai à chercher par terre avec Haruhi. Je savais que c'était une perte de temps. J'avais vu que Yuki tenait quelque chose dans sa main droite lorsqu'elle s'était éloignée de Mikuru, puis l'avait caché. Elle avait poussé Mikuru à terre et lui avait attrapé le visage.

— Je ne trouve rien.

Haruhi fronça les sourcils. J'avais presque pitié d'elle, car je ne cherchais pas vraiment. Je me retournai et vis Itsuki jouer avec les deux morceaux brisés du réflecteur, les collant ensemble puis les séparant. Tu pourrais au moins venir nous aider !

— Vu qu'elle est très légère, peut-être qu'elle a été emportée par le vent, dit-il en souriant.

Itsuki sortit une nouvelle ineptie, puis me montra le réflecteur brisé. Haruhi se releva du sol et le lui arracha des mains.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Il est cassé ? Hmph, c'est de la camelote. Franchement, le club cinéma du lycée pourrait acheter des trucs qui tiennent la route. Itsuki, essaie de le recoller avec du scotch.

Haruhi parla d'un ton indifférent, puis tourna ses yeux de crocodile vers une Mikuru abasourdie, dont les larmes avaient cessé de couler.

— On ne peut pas continuer la scène sans la lentille de contact, qu'est-ce qu'on va faire ?

Elle sembla réfléchir sérieusement, puis claqua des doigts comme si une ampoule s'était allumée au-dessus de sa tête.

— Voilà ! On va dire que les yeux changent de couleur après la transformation !

— T.. Transformation ? demanda Mikuru.

— Exactement. Ce serait trop bizarre que tu portes un costume de serveuse tout le temps. On va désigner ce costume comme celui de ta transformation, et tu porteras quelque chose de plus naturel le reste du temps.

Je trouvais ça vraiment absurde de chercher du réalisme dans un monde déjà ridiculement fictif. Haruhi semblait reconnaître elle-même que le costume de serveuse était trop inapproprié. Mikuru hocha vivement la tête.

— D'accord ! J'aimerais moi aussi porter quelque chose de normal.

— Alors, pendant les moments normaux, Mikuru portera un costume de *Bunny-girl*.

— HEIN ?! P... p... pourquoi ?

— Parce que c'est le seul costume qu'on a. Si tu portais quelque chose de classique, ça ne serait pas assez attrayant. Mais attends, j'ai pensé à tout ! En temps normal, Mikuru serait une Bunny-girl attrayant des clients dans la rue commerçante, mais en cas de danger, elle se transformerait en Serveuse Combattante ! Qu'est-ce que tu en penses ? C'est parfait, non ?

Ne viens-tu pas de dire que le costume de serveuse était trop bizarre ?

— Bon, on y va.

Haruhi afficha alors un sourire sinistre en forme de croissant de lune. Elle attrapa les bras de Mikuru et la porta sur son dos.

— Hein ? A... attends ! Aïe !!! cria la serveuse désespérée, alors qu'elle se faisait emporter dans la forêt.

Hmm... enfin. Je ne peux qu'unir mes mains en guise d'excuse pour Mikuru. J'attendais qu'Haruhi s'en aille depuis un moment. Je ne laisserai pas ton sacrifice être vain, j'attendrai avec impatience ton costume de Bunny-girl... Bon, je dois demander à Yuki des explications.

— Alors, c'était quoi ça, exactement ?

Yuki abaissa le bord de son chapeau pointu avec sa main gauche. Elle cacha la moitié de son visage sous l'ombre du chapeau, puis tendit lentement sa main droite. Bien que complètement couverte par la cape, je pouvais encore voir la manche blanche de son uniforme. Yuki tendit ensuite son index droit, et là reposait la lentille de contact bleue.

Donc c'était bien toi qui l'avais prise.

C'est... dit Yuki lentement, un laser...

Elle s'arrêta ensuite de parler à nouveau.

— ...

Tu sais, ça fait un moment que je voulais te dire ça : tu n'as pas atteint le niveau minimum requis pour transmettre tes messages clairement ! Parle au moins pendant dix secondes !

Yuki fixa son doigt et dit :

— C'est un rayon transparent à impulsion de haute intensité.

Elle parlait très lentement. Hmm, je vois, un rayon transparent à impulsion de haute intensité... Désole, mais c'est encore moins clair qu'avant.

— Un laser ? demandai-je.

— Oui, répondit Yuki.

— Ça, c'est impressionnant, dit Itsuki.

Il prit la lentille de contact du doigt de Yuki et l'examina à la lumière du soleil.

— On dirait une lentille tout à fait normale.

Il dit que c'était quelque chose d'*impressionnant*, mais je ne voyais pas en quoi cela devait me laisser bouche bée, j'étais loin d'être *impressionné*.

— Qu'est-ce que ça veut dire au juste ?!

Il sourit et dit :

— Puis-je voir ta paume droite ? Pas la tienne, je voulais dire celle de Yuki.

La fille en cape noire me regarda, comme si elle demandait ma permission, alors je lui fis un signe de tête en retour. Yuki ouvrit alors les quatre autres doigts de sa main, qui étaient restés serrés depuis tout à l'heure. J'eus le souffle coupé.

— ...

Une brise silencieuse souffla sur nous trois. Je ressentis soudain un frisson, comme si je comprenais enfin.

Voilà qui explique tout.

Sur la surface de la paume de Yuki, presque sans plis, se trouvaient des trous noirs, comme s'ils avaient été faits par un fer chauffé à blanc. Il y en avait au moins cinq.

— Je n'ai pas pu le contenir.

Ne parle pas d'un ton si détendu, rien qu'à les regarder ça a l'air extrêmement douloureux.

— C'était très puissant et ça s'est produit en un instant.

— Les lasers venaient de l'œil gauche de Mikuru ? demanda Itsuki.

— Oui.

Comment ça ? Itsuki est-il devenu fou lui aussi ? Ou ont-ils déjà compris ce qui se passait ?

— Restauration en cours.

Yuki dit cela, puis nous regardâmes les trous noirs commencer à rétrécir et disparaître, et sa paume retrouva son aspect habituel, blanc et lisse.

— Mais qu'est-ce qui se passe ?

Je ne pouvais qu'être stupéfait.

— Mikuru a vraiment tiré des faisceaux de son œil ?

— Ce n'étaient pas des particules accélérées, mais des rayons intensifiés.

Quelle importance ? Que ce soit des lasers, des masers ou des rayons atomiques comme ceux utilisés pour détruire le cocon de *Mothra*<sup>1</sup>, tout cela revient au même pour un profane comme moi. En quoi un canon à ions serait-il différent d'un canon à antiprotons, si les deux peuvent neutraliser le monstre ?

Le problème était, pourquoi Mikuru a-t-elle tiré des rayons atomiques alors qu'il n'y avait aucun monstre autour ?

— Ce sont des rayons intensifiés, pas des rayons atomiques.

N'ai-je pas dit que ce n'était pas important ? Je n'ai pas besoin de ces précisions scientifiques.

Yuki retira tranquillement sa main droite, je me frottai l'arrière de la tête, tandis qu'Itsuki fit tourner la lentille de contact du bout de son doigt.

— Mikuru possédait-elle cette capacité à l'origine ?

— Non. Mikuru est un être humain normal, son corps n'est pas différent de celui des autres.

— Est-ce que cette lentille de contact a des propriétés spéciales ? demanda Itsuki.

— Non, c'est juste une décoration.

Ça ne peut être que ça, puisque c'est Haruhi qui l'a apporté. Mais c'est précisément là que réside le problème : c'est parce que c'est elle qui l'a achetée que ça devient encore plus significatif.

C'est quelque chose qui doit être examiné en profondeur. Si Yuki ne s'était pas interposée devant moi, le laser provenant de l'œil de Mikuru serait passé à travers l'objectif de la caméra pour pénétrer mon œil, puis serait ressorti par l'arrière de ma tête après avoir détruit tout l'intérieur, en particulier mon cerveau, qui aurait senti horriblement mauvais après une telle brûlure. Ça n'aurait pas été joli.

D'ailleurs, je me sens assez embarrassé d'avoir encore une fois dû compter sur Yuki pour me sauver la vie.

---

1 - monstre en forme de papillon dans la franchise Godzilla

— Dans ce cas, dit Itsuki en se frottant le menton et en souriant légèrement, c'est l'œuvre d'Haruhi, n'est-ce pas ? Puisqu'elle voulait un Rayon Mikuru, la réalité a été altérée pour répondre à ses souhaits.

— C'est exact.

L'expression de Yuki resta impassible en donnant une réponse aussi catégorique. Je ne pourrais jamais être aussi calme qu'elle.

— Attends une seconde ! Si ce n'est qu'une simple lentille de contact, alors pourquoi un laser est-il apparu ?

— Haruhi n'a pas besoin de magie ou de science. Tant qu'elle croit que quelque chose « existe », alors cette chose « existe » vraiment.

Je ne pense pas pouvoir adhérer à une vision du monde aussi insensée.

— Mais... Haruhi ne souhaite pas vraiment que Mikuru tire des rayons avec son œil. C'était juste pour le film, juste une blague.

— En effet, dit Itsuki en hochant la tête.

N'accepte pas mon argument aussi rapidement, comment suis-je censé continuer après ça ?

— Nous savons tous qu'Haruhi possède une certaine forme de bon sens, mais il est aussi un fait avéré que le bon sens de ce monde ne s'applique pas à elle. Peut-être que c'était dû à un événement surnaturel cette fois... Ah, elles sont de retour. Nous en discuterons plus tard.

Itsuki plaça nonchalamment la lentille de contact dans la poche de sa chemise.



C'est vraiment embêtant.

Utiliser son esprit pour combattre une force mystérieuse qui menace de détruire la Terre, terrasser les méchants, participer à des combats surnaturels comme si c'était une routine quotidienne, entre-coupés de quelques moments de drame...

Honnêtement, c'est le genre d'histoire dans lequel je préférerais vivre. Si je n'avais pas à faire face à ces circonstances maintenant, je me verrais bien dans un cadre totalement fictif. Plus c'est absurde, mieux c'est.

Mais regardez où j'en suis. Simplement parce que j'ai échangé quelques mots avec une camarade de classe, j'ai fini par déclencher la source de tous ces désastres, rencontrer toutes sortes de personnes étranges et vivre des situations complètement folles.

Tirer des rayons avec les yeux ? C'est quoi ce délire ? Est-ce que ça a le moindre sens ?

En repensant à ce trio étrange, ni Mikuru, Yuki, ou Itsuki ne pouvaient vraiment prouver leurs identités. Les trois se sont présentés de manière désinvolte, et pourtant j'ai été assez fou pour les croire.

Bien que j'aie vécu des expériences que je ne peux qu'accepter comme réelles, il y a une limite à tout. J'ai mes principes... même si, ces derniers temps, ils deviennent de plus en plus étranges.

D'après leurs déclarations :

Mikuru est une voyageuse temporelle venue du futur. Elle n'a jamais voulu me dire de quelle année elle venait. Tout ce que je sais, c'est la raison de sa présence ici : observer Haruhi.

Yuki est une interface humanoïde vivante artificiellement créée par une entité extraterrestre. *Qu'est-ce que c'est que ça ?* me demanderiez-vous. À vrai dire, vous ne comprendriez probablement pas, même si je vous l'expliquais. Je suis moi-même loin de tout saisir. Que font des personnes comme elle sur cette planète alors ? Yuki a dit que son chef, quelque chose appelé l'Entité de Données Intégrées, s'intéressait beaucoup à Haruhi.

Quant à Itsuki, c'est un être psionique envoyé par un groupe qui se fait appeler l'Organisation. L'une de ses missions impliquait d'être transféré dans ce lycée pour observer Haruhi.

Bien qu'Haruhi, qui joue un rôle central dans tout cela, connaisse ce trio aux origines extraordinaires depuis un certain temps, elle n'a aucune idée de leur véritable identité. Mikuru la décrit comme une distorsion temporelle. Yuki dit qu'elle est une possibilité d'autoévolution. Quant à Itsuki, il pousse encore plus loin l'absurdité en la qualifiant tout simplement de Dieu.

Merci pour vos efforts, vraiment.

Je sais que j'en demande beaucoup, mais faites quelque chose à propos d'Haruhi ! Sinon, cette cheffe de brigade va rester une énigme et nous garder à jamais piégés dans son énorme champ gravitationnel, comme une étoile à neutrons. Pour l'instant, la situation est encore gérable, mais imaginez dans dix ans ! Si Haruhi continue à se comporter comme aujourd'hui, ce sera vraiment problématique. S'accaparer illégalement la salle du club, marcher d'un pas ferme avec un visage renfrogné, créer des troubles sans raison, et afficher constamment une mauvaise humeur... On peut tolérer ce genre de comportements à l'adolescence, mais une fois adulte, les gens seront bien moins indulgents. Elle aura du mal à trouver sa place dans la société à ce moment-là. Est-ce que Mikuru, Yuki, et Itsuki ont l'intention de rester avec elle et de continuer ainsi indéfiniment ?

Dans ce cas, permettez-moi de partir en premier. Désolé, mais je n'ai aucune intention de rester ainsi, car le temps n'attend personne. On ne peut pas simplement réinitialiser sa vie à volonté, et il n'existe aucun point de sauvegarde caché dans une ruelle pour enregistrer sa progression.

Cela n'a rien à voir avec le fait qu'Haruhi déforme le temps, crée une explosion de données ou détruit et recrée des mondes. Elle et moi sommes deux personnes différentes. Il est simplement impossible que je joue au chat et à la souris avec une enfant pour toujours. Même si je le voulais, à la fin, je devrai suivre mon propre chemin. Que ce soit dans quelques années ou dans quelques décennies, ce moment viendra, quoi qu'il arrive.

— Tu vas te plaindre encore longtemps ? Tu devrais être habitué à force !

Je me retourna et vis Haruhi traîner Mikuru hors de la forêt.



— Montre un peu de dignité. Tu es une actrice professionnelle ! Tu dois être capable de te changer rapidement si tu veux gagner des prix ! Et puis ce n'est pas comme si je te demandais de te déshabiller complètement !

Haruhi, désormais tel un chien de chasse ayant capturé un lapin, traînait Mikuru, habillée en Bunny-girl, dont les talons hauts étaient manifestement inadaptés pour marcher dans la terre. La réalisatrice affichait un sourire si éclatant qu'il aurait pu éblouir n'importe qui.

— Si ce film est un succès, j'emmènerai tout le monde en voyage aux sources chaudes avec les recettes du box-office. Pensez-y comme une récompense pour tout le travail accompli ! Tu veux y aller aussi, n'est-ce pas, Mikuru ?

Mais... non, laisse tomber. Selon Itsuki, je n'aurais rien à perdre. Alors, tant que tout ça ne sera pas fini, autant monter à bord de ton train fou pour l'instant. Après tout, moi aussi je suis impliqué dans la création de ce film.

Alors, permets-moi d'être ton joyeux technicien pour l'instant.

Peut-être que dans quelques années, je repenserai à tout ça et je rirai en me disant « Wôw, est-ce que c'est vraiment arrivé ? »

J'imagine.



Habillée en costume de Bunny-girl, Mikuru avait l'air encore plus embarrassée que lorsqu'elle portait le costume de serveuse. Haruhi, en revanche, rayonnait de bonheur. Pourquoi étais-tu si joyeuse ?

Je fis semblant d'ajuster la mise au point de la caméra et zoomai sur la poitrine de Mikuru. J'avais besoin de vérifier quelque chose.

Là, sur le côté gauche de la poitrine blanche de Mikuru, se trouvait une petite marque de naissance. En y regardant de plus près, elle avait la forme d'une étoile. Confirmation faite, c'était bien ma Mikuru, et non une imposteur.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Le visage d'Haruhi apparut soudain devant l'objectif.

— Ne filme que ce que je te demande. Ce n'est pas ta caméra personnelle, tu sais.

Bien sûr que je le sais ! Je n'avais même pas encore appuyé sur le bouton d'enregistrement, je regardais juste.

— Bon, tout le monde ! Écoutez bien ! Nous allons maintenant filmer la vie quotidienne de Mikuru. Mikuru, tu vas marcher naturellement par là-bas pendant que la caméra te suit.

Quel genre de vie quotidienne consiste à se promener dans un parc en costume de Bunny-girl ?

— Ça n'a pas d'importance. Dans ce film, c'est tout à fait normal. Chercher du réalisme dans un univers fictif n'a aucun sens !

C'est ma réplique, ça ! C'est justement parce que tu as introduit des éléments fictifs dans notre réalité que tout devient chaotique !

Par la suite, ne sachant toujours pas qu'elle pouvait maintenant tirer des rayons avec ses yeux, Mikuru dut subir des leçons de jeu d'acteur sous la supervision d'Haruhi. Elle se promenait en ramassant des fleurs, soufflait sur des feuilles mortes posées dans le creux de sa main, et courait dans l'herbe. Peu à peu, elle s'épuisait complètement.

Puis Haruhi donna le coup de grâce.

— Hmm, ce n'est pas vraiment normal de voir une Bunny-girl courir dans les montagnes. Ce décor ne convient pas du tout. Retournons en ville !

Sans ciller, Haruhi ignora complètement sa propre remarque. Résultat : nous avons dû reprendre le bus pour retourner en ville.



N'ayant plus besoin de s'occuper de l'éclairage pour le moment, Itsuki portait sous son bras la planche de réflecteur, sommairement réparée avec du ruban adhésif, ainsi que la moitié de l'équipement que je lui avais refilé. Son autre main s'agrippait à la rampe de maintien.

Je me tenais à côté de lui et de la sombre Yuki. Haruhi m'avait arraché la caméra des mains et s'était installée sur les sièges doubles, filmant Mikuru de côté.

Mikuru baissait la tête et répondait doucement aux questions d'Haruhi. Je suppose que la directrice était en train d'interviewer son actrice principale.

Le bus serpentait sur la route sinuuse de la colline, se dirigeant vers la ville. Je priais secrètement pour que le conducteur se concentre sur sa conduite plutôt que de jeter des coups d'œil dans le rétroviseur.

Peut-être que mes prières ont été entendues, car le bus est finalement arrivé sain et sauf au terminus. Pendant tout ce temps, les autres passagers s'étaient assis à distance, presque tous les yeux rivés sur Haruhi, Mikuru et Yuki. Les oreilles de lapin qui se balançaient et les épaules lisses et blanches attiraient inévitablement l'attention. À ce stade, les rumeurs sur *Mikuru la Bunny-Girl* devaient déjà s'être propagées bien au-delà du lycée nord, atteignant probablement toute la ville.

C'était peut-être exactement ce qu'Haruhi avait en tête.

*J'ai entendu dire qu'il y avait une jolie Bunny-girl dans un bus hier. Oh, je les ai vues. De quoi parlez-vous ? J'ai entendu dire qu'il y a un club au lycée nord appelé la Brigade SOS. La Brigade SOS ? Oui, la Brigade SOS. La Brigade SOS, hein ? Je m'en souviendrai.*

Est-ce qu'elle s'était imaginé un tel scénario ? Mikuru n'est pas la mascotte de la Brigade SOS ! En un sens, elle est censée être la préparatrice de thé et mon antidépresseur personnel. Je suis sûr qu'elle pense la même chose que moi, sans aucun doute.

Il est certain qu'avec Haruhi, écouter l'opinion des autres est hors de question. Elle semble équipée d'un dispositif remarquable qui éjecte toutes critiques dès qu'elles entrent dans ses oreilles. Si je

pouvais percer le secret de ce mécanisme, je suis certain que le comité du Prix Nobel de Physiologie me placerait sur la liste des nominés.



Mikuru passa le reste de la journée en costume de Bunny-girl. Vous vous demandez ce qu'elle faisait dans cette tenue ? Eh bien, pas grand-chose, à part courir un peu partout. Cela ressemblait beaucoup à une activité de chasse aux événements mystérieux, à la différence près qu'elle était cette fois encore plus épuisée, accablée par les regards des passants, anxieuse à l'idée que quelqu'un finisse par appeler la police. Quant à Haruhi, elle n'avait absolument aucune idée de ce qu'est un permis de tournage. Pour elle, filmer où bon lui semblait relevait de sa liberté personnelle, une liberté aussi démesurée que celle du Pape Innocent III au troisième siècle, je crois. En réalité, elle en avait complètement déformé le sens du mot liberté.

— C'est tout pour aujourd'hui.

Haruhi affichait l'expression de quelqu'un qui avait terminé une longue journée de travail. Hormis Yuki, nous avons tous laissé échapper un soupir de soulagement. Quelle journée interminable ! Demain c'est dimanche, et je suis bien décidé à prendre une pause bien méritée.

— On se revoit demain. Même heure, même endroit que d'habitude.

Elle ne sait vraiment pas quand s'arrêter. Je ne savais pas que tu avais le pouvoir de demander au lycée de compenser nos jours de repos.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Nous sommes déjà en retard sur le planning de tournage ! Ce n'est pas le moment de se relâcher ! Tu pourras te reposer autant que tu voudras une fois le festival scolaire terminé. D'ici là, fais comme si les week-ends n'existaient plus !

Nous ne sommes qu'au deuxième jour de tournage. Ne pourrais-tu pas mieux organiser ton temps ? Et qu'entends-tu par en retard ? Ce n'est qu'un film destiné à un festival scolaire, pas une superproduction hollywoodienne.

Pourtant, Haruhi n'avait pas l'air inquiète du tout. Elle me confia tout l'équipement, et, ne portant que son brassard, elle arbora un sourire parfait.

— Alors, à demain ! Je vais faire de ce film un succès. Non, vu que je suis la réalisatrice, le succès est déjà garanti. Le reste dépend de vous. Soyez à l'heure ! J'exécuterai personnellement les absents !

Après cette annonce, elle partit en fredonnant *Rock Is Dead* de Marilyn Manson.

— Je vais informer Mikuru, murmura Itsuki avant de partir.

Mikuru était enveloppée dans la veste d'uniforme d'Itsuki. Si ça avait été l'hiver, j'aurais pris ma propre veste. Malheureusement, le temps était encore au beau fixe. Je regardai l'équipement entassé à mes pieds avec un sentiment de frustration.

— L'informer de quoi ?

— À propos du laser. Tant que la couleur de ses yeux ne change pas, aucun rayon ne sera émis. Je crois que c'est ainsi que la règle d'Haruhi fonctionne. Il n'y aura donc pas de problème si elle cesse de porter des lentilles de contact colorées.

L'assistant en éclairage, dont la seule tâche consistait à tenir la planche du réflecteur, m'adressa alors un sourire professionnel, semblable à celui d'un agent d'assurance.

— Par précaution, je pense qu'il serait prudent de prendre quelques mesures de sécurité. Je suis certain qu'elle coopérera. Après tout, ces rayons sont dangereux.

Itsuki se tourna alors vers Yuki, qui se tenait là, aussi immobile qu'une statue de verre.



En rentrant chez moi, chargé de plusieurs sacs d'équipement de tailles variées, ma petite sœur me lança un regard intrigué, comme si j'étais une créature étrange. Cette écolière, responsable de ce surnom ridicule, « Kyon », se mit à sautiller en s'exclamant : « *C'est une caméra ? Génial ! Je peux jouer avec ?* » Je lui répondis sèchement : « *Non, fiche le camp !* » avant de me diriger vers ma chambre.

J'étais complètement crevé. L'idée de devenir un caméraman voyeur s'était évaporée depuis longtemps de mon esprit. Bien sûr, ce serait une autre histoire s'il s'agissait de filmer Mikuru, mais je ne suis pas assez tordu pour vouloir garder des vidéos de ma propre sœur ! Honnêtement, quel intérêt ça aurait ? Après avoir déposé tous les sacs par terre, je me laissai tomber sur mon lit. J'eus un bref moment de paix, avant que ma sœur, sous les ordres de ma mère pour m'appeler à dîner, m'attaque avec un coup de coude dévastateur.

# Chapitre 4

Le lendemain, nous nous retrouvâmes une fois de plus à attendre, avec peu d'enthousiasme, devant la gare. Cette fois, cependant, au lieu des trois membres habituels de la brigade SOS, je me retrouvai aux côtés de nouvelles têtes. Les fameux *sbires* qu'Haruhi avait convoqués.

— Hé, Kyon, ce n'est pas ce que tu nous avais dit, protesta Taniguchi. Où est Mikuru ? On est venus uniquement parce que tu nous avais promis qu'elle serait là pour nous accueillir ! Mais je ne la vois nulle part.

Effectivement, l'heure du rendez-vous était déjà passée et Mikuru n'était toujours pas arrivée. Elle se cachait sans doute chez elle, espérant échapper à la journée, après tout ce qu'elle avait traversé au cours des deux derniers jours.

— Je suis venu juste pour elle, mais tout ce que j'ai vu jusqu'à présent, c'est Haruhi de mauvaise humeur. C'est de l'arnaque !

Arrête de te plaindre ! Pourquoi ne regarderais-tu pas Yuki à la place ?

— Maintenant que tu le dis, le costume de Yuki lui va vraiment bien, ajouta calmement Kunikida — l'autre sbire recruté avec Taniguchi.

Hier soir, alors que je prenais une douche, Haruhi m'avait appelé. Ma sœur avait répondu et m'avait passé le téléphone, et pendant que je me lavais les cheveux, j'entendis Haruhi dire :

— Cet idiot de Taniguchi et l'autre gars... Comment s'appelle-t-il déjà ? Peu importe... Ce sont tes amis, non ? Amène-les demain. Je veux les utiliser comme sbires.

Puis elle raccrocha brusquement. Tu pourrais au moins dire au revoir ! Quand on fait des demandes, on s'y prend de façon polie, on ne donne pas d'ordres ! Prends exemple sur Mikuru, elle sait comment formuler une demande, elle.

Je ne savais pas quels plans Taniguchi et Kunikida avaient pour leurs week-ends, mais après ma douche, je les ai appelés sur leurs portables. Ces deux figurants, visiblement en manque d'occupation, acceptèrent de venir tout de suite. Mais que font-ils donc de leurs journées de repos ?

Peut-être Haruhi pensait-elle que deux gars ne suffisaient pas, car elle avait amené une autre figurante. Cette dernière se pencha en avant pour saluer, et observa Yuki, dont les yeux étaient cachés sous son large chapeau. Elle me sourit.

— Kyon, comment va Mikuru ?

Tsuruya est le nom de cette fille pleine d'énergie aux longs cheveux. Elle se trouve être dans la même classe que Mikuru. Selon cette dernière, c'est... *une amie que j'ai rencontrée à cette époque*, donc je suppose qu'il n'y a rien de surnaturel chez elle. En juin, lorsqu'Haruhi avait voulu participer à un tournoi de baseball, Mikuru avait fait appel à cette élève de première pour compléter l'équipe. Ah oui, il y avait aussi Taniguchi et Kunikida, et même ma sœur était venue.

Tsuruya dévoila un sourire éclatant, avant de s'exclamer :

— Alors, qu'est-ce qu'on fait aujourd'hui ? Elle m'a dit de venir si j'avais le temps, alors me voilà. C'est quoi ce brassard sur le bras d'Haruhi ? Pourquoi vous avez une caméra ? Et c'est quoi le costume de Yuki ?

Elle me bombarda de questions. Juste au moment où j'allais répondre, elle était déjà partie vers Itsuki.

— Wow, Itsuki ! Tu es super classe aujourd'hui !

C'est sûr qu'elle est énergique.

De son côté, Haruhi n'était pas en reste, elle aussi pleine de vitalité, et criait au téléphone d'une voix assourdissante dès le matin :



— Quoi ?! Tu es la protagoniste ! 30 % du succès de ce film repose sur toi ! Bien sûr, je suis responsable des 70 % restants, mais ça, c'est pas important ! Quoi ? Un mal de ventre ? Ne te moque pas de moi ! Seuls les élèves de primaire utilisent une excuse aussi bidon ! Je te donne trente secondes pour te pointer ici immédiatement !

Apparemment, Mikuru avait commencé à se replier sur elle-même, comme une vraie *hikkikomori*<sup>1</sup>. En prenant conscience qu'elle allait devoir revivre la même épreuve aujourd'hui, il est tout à fait compréhensible qu'elle soit victime de maux de ventre causés par le stress. Après tout, elle a un cœur fragile.

— Vraiment !

Haruhi raccrocha furieusement son téléphone, puis lança un regard menaçant, semblable à celui d'un majordome sur le point de réprimander un enfant qui ne connaît pas ses bonnes manières.

— Elle mérite une punition !

Tu ne devrais pas dire ça. Mikuru n'est pas comme toi. Elle veut juste mener une vie paisible, ou au moins profiter du dimanche pour se reposer. C'est aussi ce que je souhaitais.

Bien sûr, Haruhi ne comptait pas laisser l'actrice principale échapper à ses responsabilités. La réalisatrice intransigeante, qui exigeait tant sans même rémunérer son actrice, déclara :

— Je vais la chercher, passe-moi ce sac.

Haruhi s'empara du sac contenant les costumes et se précipita vers la station de taxis. Elle frappa à la vitre de l'un d'eux, fit ouvrir la porte par le chauffeur, et après s'être engouffrée rapidement dans la voiture, le taxi parti sur-le-champ.

Maintenant que j'y pense, je ne sais même pas où vit Mikuru, bien que je sois déjà allé plusieurs fois chez Yuki...

---

<sup>1</sup> - terme japonais désignant une personne restant cloîtrée chez elle, coupé du monde

— Je comprends ce que ressent Mikuru.

Sans que je m'en rende compte, Itsuki se tenait à mes côtés et s'adressa à moi.

Tsuruya saluait sans cesse les deux idiots de ma classe, en lançant un « *Yo, ça faisait longtemps !* » bien énergique. Itsuki sourit en voyant la scène.

— J'ai l'impression qu'elle pourrait vraiment devenir une *magical girl* si ça continue comme ça. Après tout, elle sait déjà tirer des rayons laser. Ça devient de plus en plus absurde.

— Qu'est-ce qui pourrait être plus absurde que ça ?

— Si on lui demandait de cracher du feu, je suis sûr qu'elle pourrait y arriver...

Mikuru n'est ni un monstre ni une artiste de cirque et encore moins une démonie maléfique. Imagine si elle se blessait, si elle brûlait ces adorables lèvres... Qui en porterait la responsabilité ? Ne me dis pas que ce serait toi qui en assumerais les conséquences.

— Non, si j'avais à porter la responsabilité de quelque chose, ce serait d'être resté passif jusqu'à ce que les Géants règnent le chaos. Heureusement, les choses n'en sont pas encore là... Cela ne s'est produit qu'une seule fois. Je te suis vraiment reconnaissant. Grâce à toi, un désastre a été évité de justesse.

Il y a environ six mois, le monde a failli être détruit à cause d'Haruhi. C'est grâce à mon acharnement et à ma résistance mentale que l'humanité a pu survivre. Il ne serait pas exagéré de demander à tous les chefs d'État du monde de m'envoyer des lettres de remerciement. Jusqu'à présent, aucun envoyé diplomatique étranger n'est venu frapper à ma porte. Mais à vrai dire, même s'ils étaient venus, cela n'aurait fait qu'aggraver mes soucis, donc tant mieux. La seule récompense que j'ai reçue a été une étreinte en larmes de Mikuru, et, en y repensant, c'est amplement suffisant pour moi. C'est pourquoi je n'ai pas ressenti de satisfaction particulière en recevant les remerciements d'Itsuki.

— À propos du Rayon Miku...

Arrête de l'appeler comme ça ; ça m'agace.

— Désolé... Mikuru ne devrait plus tirer d'autres rayons.

Comment ça ? Est-ce que ton optimisme vient simplement du fait qu'Haruhi n'a pas apporté de lentilles colorées cette fois-ci ?

— Non, j'ai juste demandé un peu d'aide à Yuki.

Je tournais mon regard vers la fille qui restait immobile, les yeux fixés sur les magasins en face de la station, puis je me tournai à nouveau vers Itsuki

— Qu'avez-vous fait à Mikuru ?

— Ne t'inquiète pas, nous avons simplement supprimé sa capacité à tirer des lasers. Je ne suis pas trop sûr de comment, car contrairement aux autres interfaces TFEI, Yuki ne dit rien. J'ai simplement demandé à ce qu'elle réduise à zéro la menace que représente Mikuru.

— TFEI ?

— C'est juste une abréviation que nous utilisons entre nous. Tu n'as pas besoin de savoir ce que cela signifie. De tous les « autres », j'ai l'impression que Yuki est la plus remarquable. Je me demande ce qu'elle sait faire d'autre, à part être une simple interface de communication.

Ce qu'il voulait dire, c'était : quelles autres responsabilités cette fille silencieuse, passionnée de lecture, a-t-elle, en dehors d'observer Haruhi ? Certains regrettent encore la disparition de Ryoko Asakura, bien que personnellement, je ne ressente aucune tristesse à ce sujet.



Environ trente minutes plus tard, le taxi dans lequel se trouvait Haruhi est revenu, avec à bord Mikuru dans son costume de serveuse. Comme hier, elle avait toujours l'air très morose. Haruhi demanda un reçu au chauffeur, probablement dans le but d'obtenir un remboursement pour ses frais.

Taniguchi et Kunikida les observèrent et murmurèrent :

- Une nuit, en rentrant de l'épicerie, je suis tombé sur un taxi.
- Et ?
- Et au lieu de l'inscription *Taxi* sur le toit, le voyant indiquait *Amour*.
- Ça t'a surpris ?
- Avant que je puisse vérifier, le taxi était déjà parti. C'est là que j'ai réalisé : est-ce que ce n'est pas l'amour qui me manque en ce moment ?
- Ce taxi affichait vraiment *Amour* ? Ça devait être un taxi personnalisé.

Je ne peux m'empêcher d'être impressionné par la conversation de ces deux idiots, mais j'ai l'impression que leur manque de matière grise devient de plus en plus préoccupant. Si Taniguchi et Kunikida étaient de simples alliages de nickel, alors Tsuruya, elle, serait du platine. La différence entre eux relevait de celle qui sépare un pétard de la fusée Saturn V.

— Ah, Mikuru est arrivée en taxi ! Hein ?

La voix de Tsuruya est très aiguë, mais légèrement moins que celle d'Haruhi, dont le ton naturellement élevé paraît presque anormal. Pourtant, Tsuruya reste dans les limites de ce qui est socialement acceptable.

— Waouh ! Tu es trop sexy ! Où est-ce que tu travailles Mikuru ? Il ne faut pas avoir au moins dix-huit ans pour ça ? Quoi, tu n'as que dix-sept ans ? Oh, ne t'inquiète pas, on n'est pas des clients de toute façon.

Les yeux larmoyants de Mikuru révélèrent leurs couleurs naturelles ; visiblement, elle ne portait pas de lentilles colorées.

Haruhi traîna alors la petite serveuse hors de la voiture.

— Qu'est-ce que tu veux dire par « malade » ? Je ne te laisserai pas utiliser une telle excuse ! On va continuer le tournage ! La prochaine scène sera une scène palpitante ! Fais ça pour la Brigade SOS ! Le public est toujours ému par les actes de sacrifice de soi !

Alors, sacrifie-toi toi-même !

— Dans ce monde, il n'y a qu'une seule héroïne. Pour être honnête, j'aurais aimé être cette personne, mais je t'ai généreusement laissé jouer ce rôle, du moins jusqu'à la fin du festival scolaire !

Dans ce monde, personne ne te reconnaîtrait comme héroïne !

Tsuruya frappa les épaules de Mikuru avec enthousiasme, provoquant une quinte de toux frénétique chez cette dernière.

— C'est quoi ce costume ? Tu joues quel rôle ? J'ai trouvé ! Tu pourrais porter ça à notre stand de nouilles pendant le festival ! Je suis sûr que ça attirera plein de clients !

Je comprends parfaitement pourquoi Mikuru voulait se cacher loin de tout. Face à des attaques aussi incessantes, qui voudrait encore rester sur le champ de bataille et continuer à se battre ?

Mikuru leva doucement la tête, affichant l'expression de quelqu'un s'apprêtant à mourir pour sa cause. Elle me lança un regard implorant, comme si elle cherchait de l'aide, puis détourna les yeux. Elle poussa un léger soupir, mais parvint tout de même à esquisser un faible sourire avant de s'approcher lentement de moi.

— Désolée d'être en retard.

Je regardai la tête baissée de Mikuru et lui répondis :

— Ce n'est pas grave, je ne t'en veux pas.

— Je t'inviterai à déjeuner...

— Ce n'est pas nécessaire, ne t'inquiète pas.

— Je suis vraiment désolée pour hier. Il paraît que j'ai tiré un laser par accident...

— Ce n'est rien, je n'ai pas été blessé...

Je jetai un coup d'œil autour de moi. Yuki se tenait là, le regard vide, tenant sa baguette étoilée. Mikuru, baissant encore plus la voix, murmura :

— Je me suis fait mordre.

Elle se frotta le poignet gauche.

— Mordre par quoi ?

— Par Yuki. Je crois que c'était pour une injection de nanomachines... Mes yeux semblent ne plus pouvoir tirer quoi que ce soit, donc je suis soulagée.

Grâce à cela, je n'ai plus à craindre d'être découpé en morceaux... n'est-ce pas ? Cela dit, j'ai du mal à imaginer Yuki mordre Mikuru. Qu'est-ce qu'elle a bien pu lui injecter ?

— C'était hier soir, quand elle est venue chez moi avec Itsuki...

Itsuki, qui s'occupait de l'équipement, discutait maintenant avec Haruhi. J'aurais aimé être invité moi aussi hier soir ! Il aurait dû m'emmener avec eux. Aller rendre visite à Mikuru aurait été bien plus divertissant que de rester coincé dans un Espace Clôt.

— De quoi vous discutez, tous les deux ?

Tsuruya passa son petit bras autour du cou de Mikuru.

— Mikuru, tu es tellement adorable ! J'aimerais tellement te garder comme un petit animal de compagnie ! Vous avez l'air de bien vous entendre, tous les deux.

Vraiment...

Les deux clowns, Taniguchi et Kunikida, fixaient Mikuru la bouche grande ouverte. Hé, arrêtez de la fixer comme ça ! Qu'est-ce que vous allez faire si elle perd un bout de son costume ? Alors que cette pensée me traversait l'esprit, Haruhi cria.

— L'endroit est décidé !

Quel endroit ?

— Pour le tournage en extérieur !

Ah, c'est vrai. J'oublie constamment que nous faisons un film. En fait, je préférerais l'oublier complètement. Et pour une raison quelconque, j'ai l'impression que cet endroit va ressembler à celui d'un tournage de film bon marché d'idole japonaise.

— Il y a un grand bassin près de chez Itsuki, on va tourner là-bas aujourd'hui !

En un clin d'œil, Haruhi attrapa un drapeau en plastique sur lequel était écrit *équipe de tournage* et se mit en tête de nous guider.

J'ai interpellé Taniguchi et Kunikida, qui continuaient de fixer Mikuru avec des regards chargés de pensées douteuses, et je leur ai généreusement distribué les sacs et équipements que je portais.



Nous avons marché environ trente minutes avant d'arriver au bassin. Situé en haut d'une colline, au cœur d'un quartier résidentiel, ce bassin, bien que modeste en nom, est en réalité une vaste étendue d'eau. Si vaste que des oiseaux migrateurs devaient probablement s'y poser durant l'hiver. D'après Itsuki, les canards et les hirondelles devraient arriver d'un moment à l'autre.

Le bassin était entouré d'une clôture métallique pour dissuader quiconque de s'en approcher. N'est-ce pas évident ? Peut-être que ça dépend de l'éducation. Même les enfants d'école primaire n'oseraient pas jouer proche de l'eau, à moins d'être complètement inconscients.

— Qu'est-ce que vous attendez ? Grimpez par-dessus !

J'avais oublié qu'Haruhi est réellement inconsciente. Elle passa une jambe par-dessus la clôture et fit signe aux autres de la suivre. Mikuru, désespérée, posa les mains sur sa jupe bien trop courte, tandis que Tsuruya, à ses côtés, éclatait de rire.

— Hein ? Pourquoi on est là ? Mikuru va nager ?

Mikuru secoua la tête avec véhémence, soupira, et fixa la surface verte du bassin, comme si elle venait de voir du sang.

— Tu ne trouves pas que cette clôture est un peu trop haute pour qu'on la grimpe ?

Itsuki ne s'adressait pas à moi, mais à Yuki. Tu perds ton temps à essayer d'avoir une conversation normale avec elle. Soit elle te répondra par un simple oui ou non, soit elle se lancera dans un discours incompréhensible.

— ...

Bien que Yuki soit restée silencieuse, elle eut une réaction étrange. Elle posa un doigt sur le haut de la clôture et commença à la tirer doucement. Contre toute logique, la clôture métallique, censée être solidement ancrée dans le sol, se plia lentement, comme du caramel fondant au soleil, avant de se figer dans sa nouvelle forme.

Elle était élégante, comme toujours. J'ai immédiatement scruté la réaction des autres, peut-être un peu trop inquiet.

— Hein ? Cette clôture doit être très vieille, fit Kunikida comme s'il en savait long sur le sujet.

— Elle ne va quand même pas me faire jouer un *kappa*<sup>1</sup>...

Taniguchi grogna en passant par l'ouverture de la clôture tordue et se dirigea vers le bassin.

Tsuruya suivit en tenant la main de Mikuru, qui se laissait entraîner à contrecœur vers le bassin où Haruhi les attendait.

Je fus soulagé de constater que les trois pièces rapportées n'étaient pas trop curieuses.

Itsuki m'adressa un sourire complice, ainsi qu'à Yuki, avant de se glisser par l'ouverture, tandis que la mage noire passa aussi devant moi, tel un fantôme.

Bon, mieux vaut qu'on en finisse au plus vite, avant que quelqu'un ne découvre qu'on a vandalisé un lieu public.



Mikuru et Yuki se retrouvaient de nouveau face à face, comme si une autre scène de bataille était sur le point de commencer. Je me demande vraiment si Haruhi avait pensé à un scénario. Quand est-ce

---

<sup>1</sup> - créature aquatique du folklore japonais

qu'Itsuki va enfin entrer en scène ? Il se tenait derrière moi, toujours en uniforme scolaire, jouant encore une fois le rôle de porte-réflecteur.

Haruhi posa sa chaise de réalisatrice sur le sol et griffonna ce qui semblait être les dialogues dans son carnet.

— Cette scène montrera Mikuru dans une situation désespérée, son œil bleu ne peut plus tirer de rayon laser, car ses pouvoirs ont été neutralisés.

Elle arrêta d'écrire, souriante, manifestement satisfaite.

— Oui, c'est parfait. Toi là, tiens ça et va te mettre là-bas.

Ainsi, Taniguchi se retrouva chargé de tenir les pancartes avec les dialogues. Les deux actrices commencèrent à lire les répliques affichées sur les pancartes, portées par un Taniguchi visiblement agacé.

— Je ne me laisserai pas décourager par cet échec ! T-T-Tu es une vilaine extraterrestre Yuki ! D-dépêche-toi de quitter la Terre... ! Euh... Désolée...

Mikuru ne put s'empêcher de s'excuser sans raison après avoir lu sa réplique, tandis que Yuki, la méchante magicienne extraterrestre, dit ensuite :

— ... Vraiment ?

Elle hocha nonchalamment la tête et lut ses répliques en suivant les instructions d'Haruhi.

— C'est toi qui dois disparaître de cette époque. Il nous appartient. Bien qu'il n'ait pas encore pris conscience de ses pouvoirs, ils sont inestimables. Nous en aurons besoin pour envahir la Terre.

En synchronisation avec les mouvements d'Haruhi qui brandissait son mégaphone, Yuki agita sa baguette et la pointa vers le visage de Mikuru.

— J-j-je ne te laisserai pas faire ! Même si cela doit me coûter la vie.

— Si c'est ainsi, prépare-toi à mourir.

— Coupez ! cria Haruhi en se levant.

Elle courut ensuite entre les deux actrices et dit :

— Les filles, il faut que vous créiez une ambiance ! Mais ne vous éloignez pas trop du script. Et Mikuru, viens par là.

La réalisatrice et l'actrice principale nous avaient laissés en plan et s'étaient éloignées. Je posai ma caméra en me grattant la nuque. De quoi pouvaient-elles bien discuter ?

Tsuruya ne put s'empêcher de rire bruyamment :

— Quel genre de film c'est donc ? On peut vraiment appeler ça un film ? Nyahahaha ! C'est trop drôle !

À part toi, je suppose qu'il n'y a qu'Haruhi qui trouve ça amusant.

Taniguchi et Kunikida se tenaient là, l'air perplexe, avec une expression semblant dire « *Pourquoi on est là au juste ?* ». Yuki se tenait à l'écart, indifférente, tandis qu'Itsuki regardait calmement vers le bord du bassin. Je sortis la carte mémoire, presque pleine, et la remplaçait par une nouvelle. J'avais l'impression de gâcher de la pellicule, même si c'était une caméra numérique.

Tsuruya observa l'équipement que je portais avec intérêt :

— Hmm, c'est ça qu'on utilise pour faire des vidéos de nos jours ? Il doit y avoir plein d'images marantes de Mikuru là-dedans, non ? Je pourrais y jeter un œil plus tard ? Je suis sûre que ce sera hilarant.

Il n'y a vraiment rien de drôle là-dedans. Distribuer des tracts habillés en *Bunny-girl* n'a pris qu'une journée, mais la création de ce film ridicule va durer jusqu'à la veille du festival du lycée. Mikuru pourrait avoir des problèmes, voire même se faire renvoyer du lycée. Ce serait très malheureux pour moi, car je ne pourrais plus boire son si bon thé. Le thé de Yuki serait insipide, tandis que celui d'Haruhi serait amer en raison des lois de la physique. Sans parler du thé d'Itsuki, si je dois finir par me préparer du thé moi-même, je préfère encore boire de l'eau du robinet.

— Désolée de vous avoir fait attendre !

Effectivement, ça commençait à faire long. Il était temps que tu reviennes, car je ne voudrais pas troubler la quiétude de ce joli décor de bord du bassin.

— Le vrai *climax* va commencer, ouvrez bien les yeux tout le monde !

Haruhi poussa Mikuru en avant. Même si tu ne l'avais pas demandée, je l'aurais observée avec les yeux grands ouverts ! Mikuru est toujours aussi mignonne, jolie et...

— Hein ?

La couleur d'un de ses yeux a changé, cette fois c'est l'œil droit. L'œil argenté, empreint de regret, se posa sur moi, puis sur le sol.

— Allez, Mikuru, lance ton incroyable Rayon Mikuru 2, à l'attaque !

Je n'aurais jamais pu empêcher cela à temps, et même si j'avais pu, j'aurais déjà été découpé en morceaux. Tout cela s'est déroulé trop rapidement : Haruhi donnant son terrible ordre, Mikuru clignant des yeux avec horreur, et...

Yuki plaqua Mikuru au sol près du bassin ; l'apparition de sa silhouette noire fut tellement soudaine.

La scène d'hier se répéta aujourd'hui, j'eus comme un sentiment de déjà-vu. Yuki fit de nouveau preuve de ses incroyables talents de déplacement instantané.

En une fraction de seconde, seul son chapeau restait là où elle se trouvait, flottant lentement vers le sol. Le corps qui le portait avait déjà parcouru plusieurs mètres en un clin d'œil (environ 0,2 seconde) et s'était retrouvé sur Mikuru, agrippant son front...

— Yu-Yu-Yuki... KYAA !!!

Impassible comme à son habitude, Yuki ignora les cris désespérés de Mikuru. Ses cheveux courts se balançaient doucement alors qu'elle s'immobilisa sur Mikuru.

— Yuki, attends ! s'écria Haruhi en reprenant rapidement ses esprits. Tu es censée être une magicienne ! Dans mon scénario, tu n'es pas censée être douée en combat rapproché ! Une bagarre dans la boue ici...

Haruhi se tut pendant trois secondes.

— Ah, après tout, pourquoi pas ? Ça pourrait même être un argument de vente supplémentaire, non ? Kyon ! Enregistre tout ça ! Ce sera un moment de gloire pour Yuki !

Je ne pense pas que ce soit un moment de gloire du tout. Elle réagit simplement par instinct face à la menace causée par la lentille de contact. Mikuru, sous le choc, devait probablement comprendre aussi, mais elle ne pouvait s'empêcher de crier et de secouer ses jambes sans arrêt. Je dois reprendre mes esprits, ce n'est pas le moment de rester planté là à regarder ça.

C'est alors qu'un bruit sourd retentit. Tout le monde, à l'exception des deux actrices, se retourna pour regarder derrière nous.

Le bruit venait de l'ouverture dans la clôture du bassin, là où Haruhi avait sauté et où nous étions passés. L'ouverture créée par Yuki laissait maintenant apparaître un grand trou ; la clôture était coupée en forme de V et s'était écroulée vers la route, comme si elle avait été touchée par un laser invisible.

Je reportai mon regard sur la scène, et vis Yuki mordre le poignet de Mikuru, tel un vampire anémique.



— J'ai été négligente, dit Yuki à ma grande surprise. J'avais initialement permis au laser de se projeter sans causer de mal aux humains, mais cette fois, le faisceau était composé de particules à hypervibration...

Elle dit tout cela d'une seule traite. Itsuki lui tendit le chapeau qu'il avait ramassé par terre et dit :

— Mais ce genre de particules est censé être invisible et sans masse, non ?

Yuki récupéra le chapeau et le plaça rapidement sur sa tête avant de répondre :

— J'ai détecté une infime quantité de masse, de l'ordre de dix puissance moins quarante et un grammes.

— Encore plus petit que des neutrons ? demanda Itsuki.

Yuki ne répondit pas et fixa simplement l'œil de Mikuru. L'œil droit de la serveuse était toujours de couleur argentée.

Mikuru frotta son poignet mordu et demanda d'une voix tremblante :

— Euh... Qu'est-ce que tu viens de m'injecter... ?

Le sommet du chapeau pointu s'inclina de cinq centimètres vers l'avant. Pour moi, c'est un signe que Yuki se sentait embarrassée. Peut-être réfléchissait-elle à la meilleure manière de formuler sa réponse.

— En alternant les périodes de vibration dimensionnelle, un champ gravitationnel peut être créé à la surface de l'objet, déclara finalement Yuki.

Elle semblait faire un effort considérable pour rendre cette explication complexe plus compréhensible. Bien que j'étais conscient qu'elle avait neutralisé les rayons mortels, je ne pouvais pas comprendre comment les deux autres pouvaient saisir ce qu'elle disait. Itsuki ajouta alors :

— Donc les vibrations sont causées par la gravité ?

Une question qui, à mes yeux, ne semblait pas pertinente du tout. Yuki devait sans doute penser la même chose, car elle resta silencieuse.

Itsuki haussa les épaules, un geste qui semblait être sa marque de fabrique.

— Nous avons été vraiment négligents. Je suppose que j'ai aussi ma part de responsabilité. Je pensais que les yeux de Mikuru ne pouvaient tirer que des rayons laser. Est-il vraiment possible qu'ils puissent émettre n'importe quoi, comme l'a décrit Haruhi ? Suivre sa logique est vraiment impossible, je suis impressionné.

C'est impossible de la suivre ; elle a déjà pris trois longueurs d'avance sur l'humanité tout entière. Parfois, j'ai même l'impression qu'elle revient derrière moi, comme si elle courait en cercle, créant l'illusion qu'elle n'a jamais cessé d'avancer. C'est là tout son talent. Seuls ceux d'entre nous qui sont contraints de courir avec elle sur cette piste circulaire peuvent vraiment comprendre ce sentiment.

Si Haruhi court si vite, c'est parce qu'elle se fiche que la piste soit en forme de S ou en trois dimensions, elle foncerait quoiqu'il arrive, sans réfléchir. En plus, elle est équipée d'un moteur à réaction, capable de la propulser indéfiniment. Elle invente des règles impossibles à suivre, sans même se rendre compte que ce n'est pas une véritable course. Elle est tout simplement inarrêtable.

— Ce n'est pas si grave, dit Itsuki. La clôture était déjà en mauvais état avant notre arrivée. Le plus important, c'est que personne n'a été blessé.

Je jetai un coup d'œil au visage pâle caché sous le large chapeau. Yuki avait une profonde entaille sur la paume de sa main, comme si elle avait attrapé une faux à mains nues. J'aurais aimé montrer cette blessure à notre fauteuse de troubles, mais elle a désormais disparu, comme si elle n'avait jamais existé.

Je regardai le second groupe, qui se trouvait non loin de nous. Haruhi et les trois figurants étaient en train de regarder la vidéo sur la caméra.

— Qu'est-ce qu'on fait ? J'ai l'impression que quelque chose de terrible va se produire si nous continuons à filmer.

— Mais nous ne pouvons pas nous arrêter maintenant. Sinon que ferait Haruhi ?

— Elle exploserait.

— Je le pense aussi. Même si ce n'est pas elle directement, je suis certain que les Géants le feraient dans un Espace Clôt.

Ne me rappelle pas ce terrible endroit. Je n'ai aucune envie d'y retourner, et encore moins de revivre cette expérience.

— Peut-être qu'Haruhi est satisfaite de la situation actuelle. Elle réalise son propre film, donnant vie à son imagination, et chacun de ses gestes ressemble à ceux d'un dieu. Tu le sais bien, elle est frustrée par le fait que la réalité ne correspond pas à sa vision. Bien qu'elle ne le montre pas extérieurement et ne s'en rende pas compte, le résultat est le même. Cependant, dans le monde du film, l'histoire évolue selon ses désirs, tout devient possible. Haruhi essaie de créer un autre monde en utilisant son film comme support.

C'est ce qu'on peut attendre d'une personne aussi égocentrique. À moins qu'elle ait une grande quantité d'argent et de pouvoir, il est presque impossible pour elle d'obtenir tout ce qu'elle souhaite. Elle ferait peut-être bien de devenir politique.

Alors que je parcourais du regard les visages froncés autour de moi, Itsuki, toujours souriant, poursuivit.

— Bien sûr, Haruhi n'est pas consciente de tout cela. Elle a créé d'elle-même cette histoire fictive, ce qui montre à quel point elle est investie dans ce film. À mon avis, elle est tellement absorbée par son projet qu'elle influence inconsciemment la réalité.

C'est comme si on lançait des dés avec uniquement des valeurs négatives, peu importe combien de fois on les lance, on finit par perdre. Plus ce film avance, plus Haruhi devient incontrôlable. Mais la forcer à abandonner serait encore pire, alors autant choisir le moindre mal.

— Si je n'ai pas d'autre choix que de lancer les dés, je continuerai à les lancer.

Et pourquoi donc ?

— Parce que je suis fatigué de détruire les Géants... Je plaisante... Désolé pour ça. De toute façon, en comparaison avec la recréation du monde, nos chances de survie sont plus élevées si nous permettons à quelques petits changements de se produire.

Tu veux dire un monde où Mikuru deviendrait une sorte de Wonder Woman ?

— Cette fois, les changements sont bien plus mineurs que l'apparition des Géants. Et Yuki met en place des mesures correctives pour nous, donc ce n'est pas si grave, n'est-ce pas ? Ne penses-tu pas qu'il est préférable de gérer ces événements paranormaux au fur et à mesure plutôt que de risquer une recréation totale du monde ?

C'est problématique, quel que soit l'angle. Que dirais-tu de prendre Haruhi en embuscade et de l'assommer jusqu'à la fin du festival scolaire ?

— Ce serait inimaginable. Mais si tu es prêt à en assumer les conséquences, je ne t'arrêterai pas.

— Porter le destin du monde seul serait un poids trop lourd pour moi, répondis-je en regardant Mikuru qui enlevait la saleté de son costume de serveuse du bout des doigts.

Elle semblait presque résignée, mais quand elle remarqua que je la regardais, elle ajouta précipitamment :

— Oh, ne t'inquiète pas pour moi, ça va aller. Je trouverai un moyen de tenir le coup...

Elle est tellement adorable, même si elle n'a pas l'air en forme. Elle doit probablement se préparer mentalement à l'idée de se faire mordre par Yuki à chaque fois que quelque chose arrive. Même si les marques de dents finissent par disparaître après un moment, ça ne doit pas être agréable. D'ailleurs, si Yuki portait une faux à la place de sa baguette magique avec ce costume, elle ressemblerait à la treizième carte du Tarot, La Mort. Ou bien un vampire immortel venu de l'espace. Rien que l'idée de me faire mordre par quelqu'un dans une telle tenue suffirait à envoyer mon âme dans l'autre monde.

Même si Mikuru a été entraînée dans cette situation contre son gré, pour une voyageuse temporelle venant du futur, elle manque vraiment de prudence. Elle ne m'a jamais dit ce qu'elle pensait de tout ça, selon elle, c'est « *confidentiel* ».

Peu importe. Je suis sûr qu'elle finira par m'en parler un jour. J'espère juste que ce sera dans un endroit où nous serons seuls tous les deux.



C'était enfin le moment pour Taniguchi, Kunikida, et Tsuruya de faire leur première apparition.

Haruhi annonça les rôles qu'ils allaient jouer dans le film ; elle avait décidé que les trois seraient des personnages secondaires. Ils allaient jouer le rôle de « *personnes transformées en zombies sans conscience par la méchante magicienne extraterrestre* ».

— En d'autres termes, dit Haruhi avec un sourire inquiétant, comme Mikuru représente le côté de la justice, il est impensable qu'elle fasse du mal à des civils innocents, et Yuki a profité de cette faiblesse. Elle a contrôlé ces humains en utilisant l'hypnose, et Mikuru finira par se faire battre, incapable de riposter contre les humains qui l'attaquent.

Je me suis demandé : « *À quel point veux-tu la torturer ?* ».

— Vous allez commencer par pousser Mikuru dans le bassin, ajouta Haruhi.

— QUOI ?!

Seule Mikuru cria de terreur, tandis que Tsuruya éclata de rire. Taniguchi et Kunikida échangèrent un regard puis observèrent Mikuru avec des expressions embarrassées.

— Pardon ? demanda Taniguchi avec un sourire à moitié crispé. La pousser dans le bassin ? Il fait peut-être encore chaud, mais c'est déjà l'automne ! Quant à la qualité de l'eau, peu importe comment on la regarde, elle n'a pas l'air propre du tout.

— Ha... Haruhi, on devrait au moins trouver une piscine intérieure chauffée ou quelque chose...

Mikuru protesta de toutes ses forces, les yeux presque au bord des larmes. Même Kunikida se rangea à ses côtés.

— C'est vrai ! Et si ce bassin était rempli de vase ? Elle ne pourrait pas remonter à la surface. Et regarder, il y a plein de poissons-chats qui nagent là-dedans.

Arrête de dire des choses qui vont faire tourner de l'œil Mikuru ! Mais, d'après mon expérience, plus on résistait, plus Haruhi devenait têteue. Elle répliqua avec la ténacité qui lui était propre.

— Silence ! Écoutez-moi bien ! Il faut faire des sacrifices pour obtenir un réalisme optimal. À l'origine, je voulais tourner cette scène avec le monstre du Loch Ness ! Mais on manque de temps et de budget pour ça. C'est notre devoir, en tant qu'humains, de créer la meilleure œuvre possible avec les ressources et le temps limités dont nous disposons. Alors, ce bassin est notre seule option.

Quelle logique absurde ! Tu veux vraiment que Mikuru se noie ? Ne peux-tu pas envisager d'autres décors pour remplacer cette idée insensée ?

Alors que j'hésitais à intervenir dans la discussion, je sentis une main se poser sur mon épaule. En me retournant, je vis Itsuki sourire et secouer la tête en silence. Je comprenais. Si Haruhi n'obtient pas ce qu'elle veut, quelque chose de surnaturel pourrait arriver. Si Mikuru se retrouvait capable de cracher du plasma, les forces de sécurité pourraient bien la considérer comme une menace.

— J-j-je vais le faire ! déclara Mikuru avec une expression profondément triste comme si elle avait tout abandonné.

Elle avait atteint un point de désespoir où il n'était plus possible de faire marche arrière. Mais c'est probablement le moment le plus dramatique du film, n'est-ce pas ? Il valait mieux que je l'enregistre.

Haruhi était absolument ravie.

— Bravo, Mikuru ! Tu es incroyable en ce moment ! C'est bien pour ça que je t'ai choisie comme membre de la Brigade SOS ! Tu as tellement grandi !

Je ne pense pas que cela ait à voir avec le fait de grandir, mais plutôt avec l'apprentissage des expériences passées.

— Bien, vous deux, attrapez les bras de Mikuru, et toi, Tsuruya, prends ses jambes. Préparez-vous, dès que je donne l'ordre, jetez-la dans l'eau de toutes vos forces.

La scène qui suivit fut entièrement orchestrée par Haruhi.

Les trois sbires se placèrent en rang devant Yuki. Lorsque la mage noire agita sa baguette, ils inclinèrent la tête comme s'ils priaient dans un sanctuaire shinto.

Ensuite, après avoir reçu les ondes psychiques de Yuki, les trois sbires commencèrent à avancer maladroitement vers Mikuru, tels des zombies en quête de chair fraîche.

— Désolée, Mikuru, je ne veux pas faire ça. Mais je ne peux pas me contrôler, vraiment désolée.

Tsuruya disait cela tout sourire, en avançant vers la serveuse. Taniguchi, qui avait tendance à se dégonfler dans les situations tendues, resta muet, tandis que Kunikida se grattait la tête en s'approchant également de Mikuru, dont le visage devenait de plus en plus livide.

— Vous deux, là-bas ! Arrêtez de faire les idiots, soyez sérieux !

*T'es la seule idiote ici !* pensai-je, mais je me retins, et continuai de filmer. Mikuru reculait lentement, de plus en plus terrifiée, vers le bord du bassin.

— Prépare-toi à mouriiiiir.

Tsuruya, toujours joyeuse, poussa Mikuru et saisit ses longues jambes. Comment dire ? Cette scène devenait vraiment difficile à regarder.

— Kya...

Mikuru était visiblement effrayée, alors que Taniguchi et Kunikida lui attrapaient les bras.

— A-attendez un moment, je... je ne... Est-ce vraiment nécessaire ?

Ignorant les supplications de Mikuru, Haruhi hochla la tête et déclara :

— C'est pour capturer la meilleure scène possible, c'est de l'art !

Ça sonne bien, mais en quoi ce film a-t-il quoi que ce soit à voir avec l'art ?!

Haruhi donna l'ordre : « *Prêts ! MAINTENANT !* »

*Plouf !* Des éclaboussures d'eau agitèrent la surface du bassin, perturbant la vie aquatique qui y résidait.

— Ah... À l'aide... Wah...

Ce jeu de noyade est un peu trop réaliste, Mikuru. Non, attendez... On dirait vraiment qu'elle est en train de se noyer ?

— Mes jambes... n'arrivent pas à toucher... Kya... !

Heureusement que ce n'était pas l'Amazone, sinon elle aurait été une proie facile pour les piranhas, avec toute cette agitation à la surface. Je me demandais si les poissons-chats attaquaient les humains en la regardant se débattre à travers l'objectif de la caméra. C'est alors que je réalisai que Mikuru n'était pas la seule à faire des remous dans l'eau.

— Argh ! J'ai avalé de l'eau !

Taniguchi était également en train de boire la tasse. Il avait probablement lancé Mikuru trop fort et était tombé dans l'eau lui aussi. Je décidai de ne pas prêter attention à cet idiot.

— Mais qu'est-ce qu'il fabrique, ce crétin ?

Haruhi en était arrivée à la même conclusion que moi. Ignorant totalement Taniguchi, elle pointa son mégaphone en direction d'Itsuki.

— Itsuki, c'est à toi d'entrer en scène ! Va sauver Mikuru !

Le rôle principal masculin, qui avait été responsable de l'éclairage depuis le début, sourit élégamment et remit le réflecteur à Yuki. Il se dirigea ensuite vers le bord de l'eau et tendit la main.

— Attrape ma main. Reste calme et fais attention à ne pas me tirer dans l'eau.

Comme une rescapée d'un naufrage, Mikuru s'accrocha fermement au bras d'Itsuki, comme à une planche de bois. Itsuki la tira hors de l'eau avec désinvolture, la tenant contre lui pour la soutenir. Hé ! Tu la tiens un peu trop près, là !

— Ça va ?

— ... Uuuu... F-F-Froid...

Après avoir été complètement trempé, le costume de serveuse moulait maintenant encore plus le corps de Mikuru. Si j'étais membre de la Motion Picture Association, je n'hésiterais pas à interdire ce film aux moins de 18 ans. Honnêtement, j'ai l'impression qu'on pourrait se faire arrêter pour ça.

— Oui, c'est parfait.

Haruhi tapa bruyamment son mégaphone et poussa un soupir de satisfaction. Ignorant Taniguchi qui continuait de barboter, j'appuyai sur le bouton stop de la caméra.

Nous avions assez de bric-à-brac pour ouvrir un stand, mais pas une seule serviette. Mikuru, les yeux fermés, laissait Tsuruya lui essuyer le visage avec un mouchoir. Je retenais mon souffle en restant à côté d'Haruhi, qui examinait les images filmées avec un regard sérieux.

— Hmm, pas mal.

Après avoir regardé la chute de Mikuru dans l'eau trois fois de suite, Haruhi hocha la tête et poursuivit :

— Ce n'est pas une mauvaise scène pour une première rencontre entre les deux protagonistes. Itsuki et Mikuru ont parfaitement exprimé ce sentiment maladroit et timide. Excellent.

Vraiment ? Itsuki m'a semblé plutôt ordinaire dans cette scène.

— On passe à la prochaine scène, où après avoir sauvé Mikuru, Itsuki décide de la cacher chez lui. On commence la scène là-bas.

Ça ne perturberait pas la continuité de l'histoire ? Où est passée Yuki après avoir contrôlé Taniguchi et les autres ? Et les zombies, qu'est-ce qu'ils sont devenus ? Même si ce ne sont que des sbires, s'ils disparaissent sans explication, le public risque de décrocher.

— T'es vraiment pénible ! Les gens comprendront bien ce qui s'est passé même si on ne filme pas cette partie ! On peut sauter les détails sans importance !

Bon sang ! Tu veux dire que tout ce temps, ton seul but était de filmer Mikuru se faire jeter à l'eau ?!

Alors que je m'apprêtais à répondre, Tsuruya leva la main et dit :

— Euh, Mikuru pourrait attraper froid. On peut l'emmener chez moi pour qu'elle se change ? Ma maison est juste à côté.

— C'est parfait ! répondit Haruhi avec un regard pétillant. Je peux emprunter ta chambre, Tsuruya ? J'aimerais tourner une scène où Itsuki et Mikuru se rapprochent. Tout se passe trop bien ! Ce film va être un succès incroyable !

Pour quelqu'un qui aime que les choses se déroulent sans problème, Haruhi semble comblée. Pourtant, un doute persiste dans mon esprit — je soupçonne que Tsuruya savait qu'Haruhi voulait tourner une telle scène avant de faire cette suggestion. Vu qu'elle lui a attribué un rôle de sbire, j'imagine que Tsuruya est une personne normale, mais...

— Et nous, qu'est-ce qu'on fait ? demanda Kunikida.

Taniguchi, grelottant de froid, restait en retrait, emmitouflé dans sa veste trempée.

— Vous pouvez rentrer chez vous maintenant, répondit froidement Haruhi. Bon boulot. À la prochaine, on n'aura probablement plus besoin de vous.

Ainsi, les noms et l'existence de ses deux camarades disparurent des préoccupations d'Haruhi. Sans même regarder Kunikida, qui semblait déconcerté, ou Taniguchi, qui secouait ses cheveux mouillés comme un chien, Haruhi nomma Tsuruya « guide » et partit à grands pas. Vous avez de la chance, vous échappez aux catastrophes à venir. Pour Haruhi, vous avez à peu près autant de valeur qu'une des billes du pistolet en plastique. Vous ne pouvez pas espérer mieux que ça.

Pour une raison inconnue, Tsuruya s'écria joyeusement :

— C'est partiiii ! Tout le monde, par ici !

Elle se plaça devant le groupe et agita un drapeau imaginaire.



Le comportement indiscipliné d'Haruhi ne date pas d'hier. Je pense qu'elle est née ainsi. J'imagine que dans cinq cents ans, il y aura probablement des légendes racontant qu'elle s'est autoproclamée élue des Cieux et de la Terre à sa naissance, mais c'est une autre histoire.

Je ne sais pas quand cela a commencé, mais Tsuruya semble très bien s'entendre avec Haruhi. Elles marchaient toutes deux en tête du groupe, chantant en choeur *18 Till I Die* de Bryan Adams. Marchant derrière elles, je me sentais très embarrassé de les connaître.

Yuki, la mage noire, les suivait silencieusement, juste devant Itsuki, qui jouait à la fois le rôle du réalisateur lumière et du protagoniste masculin. Aucun des deux ne semblait préoccupé. Vous devriez prendre exemple sur Mikuru, qui traînait des pieds, la tête légèrement baissée. Ou au moins, aidez-moi à porter une partie du matériel, nous grimpons cette pente depuis un moment et je commence à comprendre ce que ressentent les chevaux de trait.

— Nous y voilà ! C'est chez moi ! s'écria Tsuruya en s'arrêtant devant une résidence.

Sa voix était aussi frappante que sa maison, ou devrais-je dire : extravagante. Depuis l'entrée, il m'était impossible de discerner toute la demeure, mais elle me paraissait déjà immense. Il n'y avait

pratiquement aucune autre maison visible à partir de l'entrée principale, ce qui signifie que la distance jusqu'à la maison voisine la plus proche était considérable. J'ai jeté un coup d'œil aux alentours et j'ai remarqué que la propriété était entourée d'un immense mur, à la manière des manoirs de samouraïs. Dans quel genre d'activités criminelles pouvait-elle être impliquée pour vivre dans une maison aussi grande ?

— Entrez donc !

Haruhi et Yuki, manifestement dépourvues de toute notion de politesse, pénétrèrent dans la maison comme si c'était la leur. Mikuru, quant à elle, semblait déjà familière avec l'endroit, car elle ne paraissait pas impressionnée, bien qu'elle fût poussée à l'intérieur par Tsuruya.

— Quelle maison nostalgique, et quelle structure incroyablement bien construite ! Est-ce ce qu'on appelle un bâtiment avec une âme architecturale ? Un édifice très contemporain, en tout cas, dit Itsuki d'un ton exclamatoire sans afficher la moindre émotion sur son visage.

Tu es devenu agent immobilier ou quoi ?

Nous traversâmes un espace si vaste qu'on aurait pu y jouer au baseball, avant d'arriver dans le hall d'entrée. Après avoir conduit Mikuru jusqu'à la salle de bain, Tsuruya nous mena à sa chambre.

Ma propre chambre aurait pu passer pour un coussin pour chat en comparaison. Nous fûmes invités dans une vaste pièce de style japonais. La salle était si grande que je ne savais pas où m'asseoir, mais il semblait que j'étais le seul à me poser la question. Yuki, Itsuki et même Haruhi ne semblaient pas le moins du monde décontenancés.

— Quelle superbe pièce ! On pourrait même y filmer une scène d'extérieur. Bon, ce sera donc la chambre d'Itsuki. On va y tourner une scène où lui et Mikuru deviennent intimes.

Haruhi s'assit sur un coussin et examina la pièce en formant un cadre avec ses doigts. L'agencement de la chambre de Tsuruya était simple : une pièce de style japonais avec seulement des tatamis et un poêle.

Je suivis l'exemple de Yuki et m'assis en tailleur, mais après trois minutes, je dus étendre mes jambes. Haruhi, elle, était assise les jambes croisées depuis le début et chuchota quelque chose à l'oreille de Tsuruya.

— Hé hé ! Ah, ça va être amusant ! Attends un peu !

Tsuruya quitta la pièce en riant fort, d'une manière tout à fait réjouissante.

Je ne pouvais m'empêcher de penser : Tsuruya est-elle vraiment une personne ordinaire ? Pour s'entretenir aussi bien avec Haruhi, il fallait être soit très excentrique, soit venir littéralement d'un autre monde. Mais il est aussi possible qu'elles aient simplement trouvé des points communs.

Après quelques minutes d'attente, Tsuruya revint. Le cadeau qu'elle apporta était Mikuru, et pas n'importe quelle Mikuru, mais une Mikuru qui venait de prendre un bain. Elle portait ce qui semblait être un T-shirt ample appartenant à Tsuruya. Comment dire... elle ne portait « que » ce T-shirt.

— Ah... D-Désolée de vous avoir fait attendre...

Mikuru entra dans la pièce en se cachant timidement derrière Tsuruya, ses cheveux encore humides et sa peau rouge par la chaleur du bain. Elle s'installa sur le tatami avec une gêne palpable. Le T-shirt, trop grand pour elle, ressemblait davantage à une robe, accentuant ainsi son charme naturel. La lentille argentée dans son œil droit, qu'elle avait oublié de retirer, continuait de scintiller, ce qui m'inquiéta un instant. Heureusement, il semblait qu'elle ne pouvait plus émettre de rayons. J'avais presque envie de placer Yuki dans un temple Shinto pour la vénérer.

— Servez-vous ! lança Tsuruya en déposant un plateau où se trouvaient des verres contenant un liquide orange.

Mikuru but la moitié de son verre d'un trait, probablement épuisée après cette longue journée. Moi aussi, je savourai mon jus de fruits, tandis qu'Haruhi, après avoir vidé son verre d'une seule gorgée, joua avec les glaçons avant de dire :

— Bon, puisqu'on est là, autant tourner ici !

Sans aucune pause, le tournage reprit immédiatement. Itsuki entra, portant Mikuru qui feignait de dormir. Pour une raison quelconque, un *futon* avait été préparé. Itsuki la déposa délicatement et observa son visage attentivement. Le visage de Mikuru, rouge de gêne, tremblait légèrement alors qu'elle gardait les yeux fermés. Avec précaution, il tira une couverture sur elle, puis s'assit à ses côtés, les bras croisés.

Mikuru murmura dans son sommeil, tandis qu'Itsuki la regardait avec tendresse, un léger sourire aux lèvres.

Yuki, qui n'avait probablement pas besoin d'être là pour cette scène, restait assise derrière moi et Tsuruya, sirotant tranquillement son jus à la paille. À travers le viseur de la caméra, j'agrandis lentement le plan sur le visage endormi de Mikuru. Comme Haruhi n'avait pas donné de directives précises, je profitai de cette liberté pour ajuster mes cadrages à ma guise. En revanche, Haruhi, elle, donnait sans cesse des ordres aux deux acteurs.

— Mikuru, réveille-toi doucement, puis récite lentement ce que je t'ai dit.

— ... D'accord.

Mikuru ouvrit lentement les yeux et regarda Itsuki avec une chaleur inattendue dans le regard.

— Tu es réveillée ? demanda Itsuki.

— Oui... Où suis-je... ?

— C'est chez moi.

Luttant pour redresser son corps, Mikuru semblait brûlante de chaleur, son regard flottant dans le vide, manifestement troublée. Était-ce là son jeu d'actrice, ou quelque chose de plus ?

— Me... merci...

Haruhi intervint rapidement :

— Oui, c'est ça ! Rapprochez vos visages ! Mikuru, ferme les yeux. Itsuki, mets tes mains sur les épaules de Mikuru. C'est bon, pousse-la doucement et embrasse-la !

Mikuru, bouche entrouverte et visiblement perplexe, ne réagit presque pas tandis qu'Itsuki, obéissant aux instructions d'Haruhi, posait ses mains sur ses épaules. À ce stade, ma patience avait atteint ses limites.

— Stop ! Ça n'a aucun sens, c'est quoi cette scène ? À quoi est-ce que ça rime ?

— C'est une scène romantique, voyons ! Un classique entre le garçon et la fille ! C'est indispensable dans un film de voyage dans le temps !

Es-tu sérieuse, Haruhi ? Tu crois vraiment qu'on tourne une série à l'eau de rose diffusée tous les soirs ? Et toi, Itsuki, pourquoi obéis-tu si docilement ? Si cette scène est un jour diffusée, tu trouveras ton casier rempli de lettres de menace le lendemain. Réfléchis un peu.

— Hee hee, Mikuru joue trop bien... c'est trop drôle...

*Ce n'est pas drôle du tout...* voulais-je dire, mais quelque chose clochait avec Mikuru. Depuis le début de la scène, elle semblait ailleurs. Ses yeux étaient brillants, ses joues étaient rouges, et elle ne protestait même pas quand Itsuki la tenait par les épaules. Ce n'est pas drôle du tout.

— Umm... Itsuki, j'ai la tête qui tourne... murmura Mikuru en tremblant.

J'avais de plus en plus de soupçons. Avait-elle été droguée ? Instinctivement, je jetai un œil à son verre vide. C'est alors que Tsuruya éclata de rire et dit :

— Désolée ! J'ai ajouté un peu de tequila dans son jus. On m'a dit qu'un peu d'alcool rend les scènes d'amour plus réalistes.

C'était donc ça, le plan d'Haruhi depuis le début ? J'étais sidéré, et à deux doigts de perdre mon sang-froid. Comment as-tu pu mettre ça dans son verre ?

— Est-ce vraiment important ? Mikuru a l'air plus sexy comme ça maintenant. Ça rend tout ça bien plus intense, dit Haruhi.

Mikuru vacillait, l'air complètement étourdi, le visage cramoisi sous ses paupières fermées. Même si c'était troublant de la voir ainsi, je ne supportais pas de la voir s'appuyer contre Itsuki de cette manière.

— Itsuki, ne t'inquiète pas, vas-y et embrasse-la. Sur les lèvres, bien sûr !

C'est hors de question ! Comment pouvez-vous envisager de faire ça à une personne à moitié consciente ?

— ITSUKI, ARRÊTE !

Itsuki sembla hésiter, partagé entre les instructions de la réalisatrice et celles du caméraman. Je te jure que si tu continues, je te frappe ! À ce stade, je décidai de poser la caméra, refusant catégoriquement de filmer cette scène. Personne ne me forcera à la tourner.

— Haruhi, c'est au-dessus de mes forces. Et puis, Mikuru semble avoir atteint sa limite.

— ... Je vais bien, murmura Mikuru qui n'avait pas du tout l'air d'aller bien.

— Vraiment, tu es désespérant, grogna Haruhi en s'approchant de la pauvre fille éméchée. Hein ? Tu portes encore la lentille de contact ? Enlève-la, enfin !

Elle lui donna une tape à l'arrière de la tête, sans grande délicatesse.

— Aïe ! s'écria Mikuru en secouant la tête.

— Mikuru, ça ne va pas ! Quand on te cogne la tête, tu dois laisser la lentille de contact s'envoler. Allez, on recommence.

Paf !

— Ça fait mal !

Paf !

— ... KYAA !

Mikuru ferma les yeux avec force, complètement terrifiée.

— ARRÊTE, ESPÈCE D'IDIOTE !

Je saisissai rapidement la main d'Haruhi pour l'empêcher de continuer.

— C'est quoi ça ?! On n'est pas dans un cirque ! Qu'est-ce qu'il y a de drôle là-dedans ?

— Quoi encore ? Ne m'empêche pas de faire ce que je veux. J'avais prévu cette scène depuis long-temps !

— Personne n'a prévu ça avec toi ! C'est absurde ! Mikuru n'est pas ton jouet !

— Eh bien si, j'ai décidé que Mikuru était mon jouet !

En entendant ça, je sentis une montée de sang me submerger. Je crus même que ma vision devenait rouge. La rage m'envahit, et avant que je ne m'en rende compte, mon instinct avait pris le dessus sur la raison.

C'est alors que je sentis quelqu'un saisir mon poignet. Je réalisai qu'Itsumi avait fermé les yeux et secouait lentement la tête. En voyant qu'il me retenait la main, je compris que j'avais serré mon poing droit, prêt à frapper Haruhi.

— Qu'est-ce que... ?

Les yeux d'Haruhi brillaient d'un éclat glacé, comme un ciel étoilé, tandis qu'elle me fixait froidement.



— Si t'as un problème, dis-le ! Tout ce que t'as à faire, c'est suivre mes ordres ! Je suis la cheffe et la réalisatrice... De toute façon, je ne te laisserai pas te rebeller contre moi !

Une nouvelle vague de colère m'embrasa. Espèce d'idiote ! Itsuki, lâche-moi ! Peu importe que ce soit une personne ou un animal, quelqu'un qui refuse d'apprendre mérite une leçon, même si cela signifie utiliser mes poings. Sinon, elle continuera à repousser les autres, comme si elle avait des épines dans le dos, blessant tout le monde autour d'elle pour le restant de sa vie.

— Non... arrêtez !

Mikuru accourut rapidement et murmura incompréhensiblement :

— Vous ne pouvez pas... vous ne devez pas vous battre...

Elle se plaça entre Haruhi et moi, puis s'effondra au sol, le visage tout rouge. Saisissant les genoux d'Haruhi, elle murmura :

— Hum... S'il vous plaît, entendez-vous bien... sinon... nous serons...

Ses mots devinrent inaudibles, et elle s'évanouit de fatigue, ses yeux se fermant doucement avant qu'un léger ronflement ne trahisse son sommeil.



En descendant la pente avec Itsuki, nous passâmes à côté du bassin où nous avions filmé un peu plus tôt.

Avec l'actrice principale inconsciente, le tournage devait s'arrêter. Itsuki, Yuki et moi décidâmes de confier Mikuru endormie aux soins de Tsuruya pendant que nous prenions congé. Pour une raison inconnue, Haruhi annonça qu'elle souhaitait rester. Elle me prit la caméra des mains et se détourna rapidement. Silencieux, je me hâtais de transporter le matériel à l'extérieur, guidé par Tsuruya.

— Je suis désolée, Kyon, dit-elle d'un ton contrit avant de sourire à nouveau. Je me suis aussi un peu emportée ! Ne t'inquiète pas pour Mikuru, je la ramènerai chez elle plus tard, ou elle pourra passer la nuit ici.

Yuki franchit la porte sans un mot, fidèle à elle-même, sans aucun commentaire.

Itsuki et moi marchions désormais côté à côté pour rentrer chez nous. Après environ cinq minutes de silence, Itsuki prit enfin la parole :

— J'ai toujours pensé que tu étais quelqu'un de calme.

Je l'avais cru aussi.

— Notre monde a déjà commencé à devenir instable. Je dois te demander d'arrêter de faire des choses qui pourraient provoquer l'apparition d'un Espace Clôt.

Ce n'est pas à moi de gérer ça ! N'est-ce pas pour cela que ton Organisation existe ? C'est à vous de faire quelque chose !

— Concernant l'incident de tout à l'heure, Haruhi semble s'être inconsciemment maîtrisée, et aucun Espace Clôt n'a été créé. C'est juste une suggestion, mais pourrais-tu te réconcilier avec elle demain ?

Ce que je fais ne concerne que moi. Ce n'est pas quelque chose qui peut se faire juste parce que tu me le demandes.

— Il faut qu'on trouve un moyen de gérer les parties de la réalité qu'elle a altérée.

Itsuki essayait clairement de changer de sujet.

— Ça ne sert à rien de se prendre la tête avec ça, je me fiche de comment les choses évoluent.

— Ah oui ? C'est simple à comprendre pourtant. Chaque fois qu'elle s'imagine quelque chose, la réalité change. Ça a toujours fonctionné ainsi, n'est-ce pas ?

Des images de géants bleus semant le chaos dans un monde gris me traversèrent l'esprit.

— Quand Haruhi donne son avis sur quelque chose, nous devons agir en conséquence. Notre mission devrait être de comprendre ses motivations.

Je me rappelais aussi des sphères rouges lumineuses. Itsuki marchait lentement tout en parlant avec assurance.

— Nous servons en quelque sorte de sédatifs pour l'état mental d'Haruhi, nous sommes ses stabilisateurs psychologiques.

— Ça... c'est votre affaire, non ?

— C'est la tienne aussi.

Il continuait de m'offrir son sourire sans fin.

— Notre responsabilité est de gérer les Espaces Clôts, tandis que la tienne est de t'occuper de la réalité. Toi seul peux préserver l'équilibre mental d'Haruhi et empêcher l'apparition de ces espaces. Grâce à toi, ces six derniers mois ont été plus calmes. Je devrais peut-être te remercier comme il se doit.

— Pas la peine.

— C'est vrai ? Ça me ferait gagner du temps.

Après avoir descendu la pente et atteint la route principale, Itsuki rompit de nouveau le silence.

— Au fait, j'aimerais que tu m'accompagnes quelque part.

— Et si je n'en ai pas envie ?

— Ce sera rapide. Et puis, tu n'auras rien à faire une fois là-bas. Rassure-toi, nous n'irons pas dans un Espace Clôt.

Itsuki leva soudain la main, et un taxi noir familier s'arrêta devant nous.

— Allons-y, dit-il en s'adossant à la banquette arrière du taxi tandis que je regardais l'arrière de la tête du chauffeur. C'est devenu normal pour nous d'être entraînés dans tout ce qui vous concerne, Haruhi et toi. Avec les autres membres de la brigade, nous devons gérer ses comportements incontrôlables en y faisant face directement.

— Quelle corvée !

— Peut-être. Mais je doute que cette routine puisse durer indéfiniment. Répéter les mêmes choses encore et encore est ce qu'Haruhi déteste le plus.

Elle semble pourtant bien s'amuser en ce moment.

Itsuki esquissa un sourire dénué de la moindre urgence et déclara :

— Nous devons trouver un moyen de contenir le comportement incontrôlable d'Haruhi dans le cadre du film.

Pour devenir joueur de baseball, il faut d'abord apprendre à manier la batte et à courir ; pour devenir maître au go ou au shôgi, il est indispensable de connaître les règles sur le bout des doigts ; et pour décrocher la première place aux examens de fin de trimestre, il faut passer de longues nuits à étudier. En somme, chacun suit sa propre méthode pour réussir, mais tout repose sur l'effort fourni. Pourtant, quelle quantité d'efforts serait nécessaire pour chasser les idées destructrices se trouvant dans le cerveau d'Haruhi ?

Si j'essayais de l'arrêter, elle se mettrait en colère, et ces mondes gris et terrifiants pourraient se multiplier à l'infini ; mais si je la laissais faire tout ce qu'elle veut, ses fantasmes risqueraient de devenir réalité.

Les deux options semblaient extrêmes, peu importe comment on les envisageait. Ne pouvait-elle pas adopter une attitude plus modérée ? Eh bien... Elle ne s'appellerait pas Haruhi Suzumiya si elle agissait avec modération.

En dehors de la voiture, le paysage devenait de plus en plus verdoyant à mesure que le taxi empruntait une route sinuuse sur la colline. J'ai tout de suite compris. C'était la colline que nous avions traversée en bus hier.

Peu après, le taxi s'est arrêté sur le parking désert, principalement utilisé par les visiteurs du sanctuaire. C'est ici, hier, qu'Haruhi avait commis l'impensable en tirant sur le prêtre du sanctuaire et les pigeons avec son pistolet. Encore ce sanctuaire. C'est étrange. Nous sommes dimanche... Il devrait y avoir plus de monde.

Descendant du taxi en premier, Itsuki me demanda :

— Te souviens-tu de ce qu'Haruhi a dit hier ?

Comment pourrais-je me souvenir de toutes les absurdités qu'elle a pu dire ?

— Ça te reviendra une fois arrivé au sanctuaire, ajouta Itsuki. C'est arrivé ce matin.

Nous avons gravi les marches pavées, les mêmes que nous avions montées hier. Au bout de ces marches se trouvait le *torii*, suivi d'un chemin de pierre menant directement au sanctuaire. Sur ce chemin, il y avait de nombreux pigeons...

— ...

Je suis resté sans voix.

Il y avait des pigeons tout le long du chemin, ils picoraient le sol. Je ne saurais dire si ces pigeons étaient les mêmes que ceux d'hier.

Et pour cause, chaque pigeon arborait désormais des plumes d'un blanc immaculé...

— ... Est-ce que quelqu'un a peint leurs plumes ?

... pendant la nuit.

— Ces plumes blanches ont poussé naturellement. Elles n'ont pas été teintes, et ce n'est pas non plus une décoloration.

Peut-être que quelqu'un a amené un grand nombre de pigeons blancs et les a remplacés par ceux d'hier ?

— Comment est-ce possible ? Qui ferait une chose pareille ?

Je ne faisais que supposer, mais je connaissais déjà la réponse, même si je n'avais pas envie de l'admettre. Hier, Haruhi avait dit :

*Si possible, je préférerais que tous les pigeons soient blancs, mais je suppose que je ne peux pas être trop exigeante.*

Il semblerait qu'elle l'ait été malgré tout !

— Exactement. C'est probablement arrivé à cause d'Haruhi. Heureusement, il y a eu un délai d'une journée avant que les effets ne se manifestent.

Peut-être pensaient-ils qu'on allait les nourrir ? Les pigeons, rassemblés à nos pieds, formaient une masse grouillante. À part nous, il n'y avait aucun autre visiteur.

— Son comportement incontrôlable est en train de déborder peu à peu du tournage du film pour se répandre dans la réalité.

N'était-ce pas déjà suffisant que Mikuru puisse tirer des lasers et des rayons avec ses yeux ?

— Pourquoi ne pas simplement tirer une fléchette tranquillisante sur Haruhi et la laisser dormir jusqu'à la fin du festival ?

Itsuki répondit à ma suggestion avec un sourire ironique.

— C'est une solution envisageable, mais es-tu prêt à prendre la responsabilité de ce qui arrivera lorsqu'elle se réveillera ?

— Non merci.

Ce n'était pas inclus dans la description du job.

Itsuki haussa les épaules et demanda :

— Alors, que devrions-nous faire ?

— Elle n'est pas censée être une déesse ? Vous êtes ses adorateurs... vous devriez avoir une solution !

Itsuki feignit une surprise exagérée.

— Tu penses que Suzumiya est une déesse ? Qui t'a dit ça ?

— Toi !

— Oh, vraiment ?

À cet instant, j'avais sérieusement envie de lui coller mon poing sur la figure.

Itsuki esquiva cela avec sa réponse habituelle, « *je plaisante* ».

— En réalité, je pense qu'il est tout à fait légitime de considérer Haruhi comme une « déesse ». La moitié de l'Organisation la voit effectivement ainsi. Bien sûr, il y a des sceptiques. Personnellement, j'en fais partie. Je crois que si elle était réellement une déesse, elle ne pourrait pas vivre dans ce monde sans en être consciente. En général, un créateur serait plutôt quelqu'un qui nous observe à distance, accomplissant des miracles au hasard tout en nous regardant calmement paniquer.

Je me suis agenouillé pour ramasser une plume tombée d'un des pigeons et je l'ai fait tourner entre mes doigts tout en restant accroupi. Les pigeons commencèrent à s'agiter. Désolé, les gars, je n'ai pas apporté de miettes de pain aujourd'hui.

— Voici ce que je pense, continua Itsuki en poursuivant ses divagations. Quelqu'un a accordé à Haruhi des pouvoirs omnipotents, mais sans lui permettre d'en avoir conscience. S'il y avait un Dieu, Haruhi serait certainement son élue. Mais quoi qu'on en dise, elle reste une personne normale.

Je n'avais pas besoin de réfléchir longtemps pour savoir si cette fille était normale ou non. Mais pourquoi possède-t-elle un tel pouvoir sans même en être consciente ? Assez de pouvoir pour blanchir les plumes des pigeons. Pourquoi ? Qui se cache derrière tout ça ?

— Eh bien, je n'en ai aucune idée ! Et toi ?

Il semblait vraiment vouloir se faire frapper.

— Je m'excuse, dit Itsuki. Haruhi est à la fois créatrice et destructrice. La réalité actuelle pourrait bien être une tentative ratée de création, et peut-être qu'elle a reçu pour mission de corriger ce monde imparfait.

Et ?

— Si c'est le cas, alors c'est nous qui sommes en tort. Elle serait la seule normale, tandis que nous deviendrions les ennemis de ce monde en lui faisant obstacle. Et ce n'est pas tout. Hormis Haruhi, la race humaine entière serait défaillante.

Oui, là, ce serait un sacré problème.

— Le problème réside chez nous, les fautifs. Une fois le monde totalement corrigé, ferons-nous encore partie de ce monde ? Ou serons-nous considérés comme des anomalies à éliminer ? C'est une question à laquelle personne ne peut répondre.

Si tu ne peux pas y répondre, arrête de raconter des conneries comme si tu savais tout.

— Cependant, d'un certain point de vue, il est évident qu'elle n'a pas encore réussi à créer un monde parfait. C'est un fait, car sa conscience a tendance à pencher vers la création. Haruhi est une personne très positive, mais que se passerait-il si elle devenait soudainement négative ?

Ce n'était pas le moment de rester silencieux, alors j'ai demandé :

— Que se passerait-il ?

— Je l'ignore. Mais dans tous les cas, il est toujours plus facile de détruire que de créer. *Si je n'y crois pas, alors qu'il disparaîsse !* Si Haruhi adoptait une telle attitude, tout serait réduit à néant. Par exemple, si un ennemi redoutable apparaissait devant nous, il suffirait qu'Haruhi nie son existence pour le faire disparaître. Qu'il s'agisse de magie ou de technologie avancée, elle pourrait les effacer d'un simple acte de volonté.

Mais Haruhi n'a pas encore tout nié. Est-ce parce qu'elle espère encore en quelque chose ?

— C'est ce qui nous préoccupe, continua Itsuki sans avoir l'air inquiet du tout. Je pense qu'il est impossible de savoir si Haruhi est une déesse ou un être tout-puissant, mais une chose est certaine : si elle continue d'utiliser ses pouvoirs librement et que cela entraîne un changement du monde, il est possible que personne ne remarque que le monde a changé. Le plus effrayant, c'est qu'Haruhi elle-même ne s'en rendrait pas compte.

— Pourquoi ça ?

— Parce qu'elle fait partie de ce monde, preuve qu'elle n'en est pas la créatrice. Si elle était une déesse ayant créé ce monde, elle devrait se trouver en dehors de celui-ci, et pourtant, elle vit ici avec nous. Nous pouvons en conclure qu'elle peut altérer le monde seulement jusqu'à un certain point, c'est déroutant et très étrange.

— Tu me sembles encore plus étrange qu'elle.

Ignorant ma remarque, Itsuki poursuivit :

— Je préfère encore le monde dans lequel je vis actuellement. Certes, il existe de nombreux conflits entre différentes sociétés, mais ce n'est qu'une question de temps avant que l'humanité ne parvienne à les résoudre. Ce qui est vraiment dangereux, ce sont les théories comme le géocentrisme. Il faut absolument éviter qu'Haruhi ne se mette à croire à ce genre d'idées. Mais, n'est-ce pas avec ce genre de croyance que tu as réussi à sortir de cet Espace Clôt ?

Disons que... J'ai choisi d'oublier tout cela, de sceller ces souvenirs que je préférerais ne pas me rappeler.

Un sourire se dessina sur les lèvres d'Itsuki, un sourire qui semblait teinté d'autodérision.

— Je suis désolé. Je me suis laissé emporter en parlant de sujets peu constructifs comme si j'étais le défenseur de ce monde. Je te présente mes excuses.

# Chapitre 5

C'était lundi matin... Il restait une semaine avant le festival du lycée, et pourtant, l'atmosphère autour de l'établissement était toujours aussi détendue. Est-ce qu'ils ont vraiment l'intention d'organiser un festival ? Ne devrait-il pas y avoir un peu plus d'effervescence ? L'ambiance était tellement tranquille que même moi, je commençais à perdre toute motivation. Et à mesure que je m'approchais de ma salle de classe, d'autres choses allaient encore plus me démotiver.

Itsuki m'attendait devant la porte. Tu as déjà tant parlé hier. Il te reste encore des choses à dire ?

— La Seconde 9 a déjà commencé les répétitions de leur pièce de théâtre. Je faisais simplement un tour dans le coin.

Voir ton visage efféminé est la dernière chose dont j'avais besoin ce matin.

— Qu'est-ce qu'il y a encore ? Ne me dis pas que cette stupide dimension est de nouveau apparue ?

— Non, elle ne s'est pas manifestée. Il semble qu'Haruhi était tellement occupée à être déprimée qu'elle n'a pas eu le temps d'être frustrée.

Pourquoi ?

— Tu devrais le savoir... Mais puisque tu ne sembles pas comprendre, je vais te l'expliquer. Haruhi a toujours pensé que, quoi qu'il arrive, tu serais son seul compagnon. Que même si tu te plaignais, tu la soutiendrais quand même ! Peu importe ce qu'elle faisait, tu étais le seul à pouvoir l'accepter.

Mais de quoi tu parles ? Les seuls capables d'accepter son comportement, ce sont les saints qui se sont sacrifiés au nom du Seigneur. Pour être clair, je ne suis ni un saint ni un grand chef ; je suis juste une personne ordinaire dotée de bon sens.

— Il se passe quelque chose entre toi et Haruhi ?

Que veux-tu dire par là ?

— Rien... Mais pourrais-tu essayer de lui remonter le moral, s'il te plaît ? Les pigeons sont mignons pour l'instant, mais si Haruhi continue de déprimer comme ça, il se pourrait qu'ils deviennent quelque chose qui ne ressemble pas du tout à des pigeons.

— Comme quoi ?

— Si je le savais, je ne serais pas aussi inquiet. Le sanctuaire ne serait pas aussi joli s'il se retrouvait envahi de monstres gluants avec des tentacules, n'est-ce pas ?

— Tu n'as qu'à appeler un exorciste.

— Ça ne réglerait pas le problème à la source. Haruhi est actuellement dans une impasse ; elle essaie de s'en sortir en réalisant son film. Mais depuis sa dispute avec toi hier, son énergie s'oriente dans l'autre sens, du positif vers le négatif. On aurait pu gérer la situation si ça s'était arrêté là, mais si ça continue, les choses risquent de devenir compliquées.

- Alors, tu me demandes de la réconforter ?
- Ce n'est pas si compliqué, si ? Il te suffit juste de te réconcilier avec elle.
- Que veux-tu dire par « *te réconcilier* » ? Je ne me suis jamais bien entendu avec elle.
- Vraiment ? Je te voyais comme quelqu'un de calme et raisonnable. Ai-je pu me tromper ?

Je suis resté silencieux.

La raison pour laquelle j'étais si en colère contre elle hier, c'est que je ne supportais pas de la voir maltraiter Mikuru... Enfin, c'est un peu ça... ou peut-être que j'étais carencé en calcium. Du coup hier soir, j'ai bu un litre de lait et, surprenamment, j'étais apaisée ce matin. Cependant, le lait n'est qu'un sédatif temporaire.

De toute façon, pourquoi devrais-je mettre de côté ma fierté pour la réconforter ? Quoi qu'on en dise, il est difficile de nier que cette fille a vraiment dépassé les bornes.

Itsuki, en souriant comme un chat satisfait, m'a tapoté l'épaule.

- Je compte sur toi, parce qu'en termes de distance, tu es la personne la plus proche.



Tant que je ne me retournais pas, je pouvais éviter le regard d'Haruhi, assise juste derrière moi. Aujourd'hui, elle semblait porter une attention particulière au ciel, passant la majeure partie du temps à regarder par la fenêtre, et cela a duré jusqu'au déjeuner.

Pour une raison quelconque, Taniguchi était particulièrement insupportable aujourd'hui.

- C'était quel genre de film, ça ? Je ne comprends même pas pourquoi j'ai perdu mon temps !

Pendant le déjeuner, Taniguchi râlait en mâchant son repas. Haruhi est généralement absente de la salle de classe à ce moment-là, et aujourd'hui n'a pas fait exception. Il ne dirait pas de telles choses si elle était présente. C'est le genre de lâche qui n'ose parler à voix haute que lorsqu'il est en sécurité.

- Tout est de la faute d'Haruhi. Ce film sera un fiasco, c'est évident !

Honnêtement, je me moque éperdument de l'opinion des autres. Je ne me prends pas pour un grand leader, et je n'ai aucune intention de laisser mon nom dans les livres d'histoire. Je ne suis qu'un figurant, en retrait, qui marmonne dans son coin. Je suis excellent pour critiquer les plus petits défauts dans la cuisine de ma mère, même si je ne sais pas cuisiner moi-même.

Mais là, je devais me faire comprendre, alors j'ai dit :

- La dernière chose que je veux entendre, c'est toi qui te plains.

Et toi, Taniguchi, qu'as-tu accompli ? Au moins, Haruhi s'est impliquée dans le festival et a essayé de faire quelque chose, même si cela nous a causé des problèmes. Mais elle vaut bien mieux que ces idiots qui passent leur temps à se plaindre. Espèce de débile ! Tu devrais présenter des excuses à tous les Taniguchi du Japon. Pour tous ceux qui portent ce nom, tu n'es rien d'autre qu'une honte !

— Laisse tomber, Kyon.

Kunikida essaya de servir de médiateur.

— Il exprime juste sa frustration. En fait, on aimeraient vraiment passer plus de temps avec Haruhi. On est tous un peu jaloux de toi, Kyon.

— On n'est pas jaloux du tout, déclara Taniguchi en jetant un regard noir à Kunikida. Je n'ai aucune intention de rejoindre ce club stupide.

— C'est curieux venant de toi. Tu as accepté immédiatement lorsqu'on t'a proposé de venir et hier matin, tu semblais vraiment impatient. Tu as même annulé tout ce que tu voulais faire de la journée.

— Arrête de m'embêter, espèce d'idiot !

Voilà pourquoi Taniguchi est tellement en colère. Il avait annulé toutes ses activités juste pour venir aider en tant que figurant, mais il est à peine apparu dans une scène et a même failli se noyer. Je comprends qu'il mérite un peu de sympathie, mais je n'avais pas envie de le plaindre en ce moment, car j'étais tout aussi agacé.

Je savais mieux que quiconque que le film d'Haruhi était trop absurde pour être regardé par qui que ce soit, car elle agit toujours sans penser aux conséquences. Comme nous avons simplement filmé ce qu'elle avait imaginé, il n'y avait pas de véritable scénario. Seul un génie pourrait transformer ce film en succès. Et, à mon avis, Haruhi n'a rien d'une vraie réalisatrice... mais si les gens commencent à la critiquer pour ça... Attendez, pourquoi est-ce que ça me met autant en colère ?

— Kyon, Haruhi semble être de mauvaise humeur, il s'est passé quelque chose ? demanda Kunikida.

Je réfléchissais en écoutant la question. J'étais comme Taniguchi. Tout ce que je faisais, c'était de suivre ce qu'elle disait, puis de la critiquer dans son dos. Je me reconnaissais un peu en lui. Parfois, je maudis Haruhi, parfois, je me sens impuissant... C'était mon rôle. Mais c'était un rôle que je pouvais seulement remplir moi-même, et personne d'autre.

Je me sentais tellement frustré que même la nourriture avait un goût fade. J'étais désolé pour ma mère qui avait préparé ce déjeuner pour moi. Merde, Taniguchi, espèce d'idiot. Si tu n'avais pas dit tout ça, je ne serais pas en train de faire des choses que je regretterais plus tard.

Je refermai le couvercle de mon bento et quittai précipitamment la salle de classe.



Haruhi était dans la salle de club, en train de connecter la caméra à l'ordinateur ; elle semblait travailler sur quelque chose. Elle me regarda avec surprise lorsque j'ouvris brusquement la porte. Était-ce un pain au curry qu'elle tenait dans sa main gauche ?

Elle laissa tomber le pain dans la précipitation, puis passa sa main derrière sa tête... je crois. À ce moment, ses cheveux se détachèrent. Je ne sais pas pourquoi elle fit cela, comme si elle essayait de dénouer rapidement les cheveux qu'elle avait attachés derrière sa tête. Je n'y ai pas prêté plus d'attention que ça, j'aurais tout le temps d'y réfléchir plus tard.

Je me concentrerai alors sur ce que j'avais à lui dire :

— Hé, Haruhi.

— Quoi ?

Haruhi passa en mode défensif, comme un chaton. Je lui dis :

— Nous devons faire de ce film un succès !

Ce qu'on appelle un coup de tête, n'est-ce pas ? Une personne comme moi doit se laisser emporter par ses émotions peut-être deux fois par an, et c'est pour ça que j'étais en colère hier. Le moment s'y prêtait trop bien. Et aujourd'hui, cet élan a été déclenché par l'ambiguïté des paroles d'Itsuki, et la tête stupide de Taniguchi. Sans oublier l'air mélancolique d'Haruhi, qui me rendait incroyablement frustré et mal à l'aise. Si j'avais laissé toutes ces émotions s'accumuler, j'aurais probablement fini par frapper la fenêtre de la salle de classe, alors il fallait que je me débarrasse de tout ça maintenant. Pourquoi est-ce que je dois toujours justifier ce que je fais ?

— Hmph.

Haruhi répondit alors avec arrogance :

— Bien sûr. Après tout, je suis la réalisatrice. Le succès est déjà garanti. Pas besoin que tu énonces l'évidence.

Quelle personne simple ! Juste au moment où je pensais qu'elle dévoilait un côté plus sensible, le regard d'Haruhi s'est illuminé d'une nouvelle flamme de confiance. D'où puise-t-elle toute cette énergie ? Elle me fait penser à un boss de RPG qui se soigne constamment. Si seulement elle était capable de vaincre le joueur en un seul coup, et faire rapidement apparaître l'écran de *Game Over*... Mais qu'est-ce que je raconte ?

Je sais que c'est insensé, mais je déteste voir Haruhi déprimée. Je ne veux plus jamais la revoir ainsi. Elle est faite pour courir sans relâche dans des marathons interminables, absurdes, sans but ni ligne d'arrivée. C'est juste que... si elle s'arrêtait d'un coup, elle risquerait de faire quelque chose de déraisonnable, sans même s'en rendre compte. Voilà tout.

... c'est à peu près ce que je pensais à ce moment-là.



Ce même jour, après les cours...

— Tu aurais pu faire ça mieux, dit Itsuki.

— Je suis désolé, répondis-je.

— Bien que tu aies effectivement remonté son moral, j'aurais souhaité que tu le fasses... sans créer d'autres complications.

— ... Désolé.

— Au lieu de revenir à la normale, la situation est devenue encore plus incontrôlable.

— ...

— Il n'y a aucun moyen qu'on puisse cacher ça.

Itsuki me regarda avec ses yeux profonds alors que je réfléchissais. Il ne semblait pas me reprocher quoi que ce soit, mais sa voix était très mélancolique. Est-ce possible ? Les choses ont empiré, et apparemment c'est à cause de moi.

Pourquoi ? Comment aurais-je pu le savoir ?

Tout autour de nous, les cerisiers étaient en fleurs. Nous étions sur le chemin bordé de cerisiers le long de la rivière, là où Mikuru m'avait révélé sa véritable identité. Rappelons la saison : nous sommes en automne. Il reste encore quelques traces de l'été dans l'air, mais normalement, les cerisiers japonais fleurissent au printemps. Qu'une fleur éclosse un peu avant la saison passe encore, mais avec six mois d'avance, c'est carrément absurde. Les arbres seraient-ils devenus aussi fous que le soleil ?

Sous les pétales de cerisiers qui tombaient, seule Haruhi tournait à plein régime. Vêtue de son costume serré de serveuse, Mikuru titubait et errait sans but. Était-ce parce qu'elle était troublée par la floraison ?

— Je n'aurais jamais pensé que tout se passerait aussi bien. Je voulais justement filmer une scène sous des cerisiers en fleurs ! Quelle coïncidence ! s'exclama Haruhi tout en faisant prendre toutes sortes de poses à Mikuru.

C'était impensable que ça arrive, après tout. Chaque fois qu'on agit sur un coup de tête, c'est toujours notre « moi du futur » qui en paie le prix. J'ai l'impression de réapprendre cette leçon sans arrêt depuis six mois. Et au lieu de penser « *J'aurais dû faire ça* », je me surprends plutôt à me dire « J'aurais mieux fait de ne pas faire ça ». Une manière de penser franchement pessimiste. Que quelqu'un me donne un pistolet. Un vrai, pas un jouet !

Les cerisiers semblaient avoir commencé à fleurir dans l'après-midi, et leurs pétales se mirent à tomber dans la soirée. Même la chaîne de télévision locale a rapporté cet événement comme une rareté. J'aimerais qu'ils considèrent cela comme un simple incident isolé. Mieux encore, mettons ça sur le compte du changement climatique, d'accord ?

— C'est ce que semble penser Haruhi, dit Itsuki en marchant aux côtés de Mikuru.

Voir Itsuki, avec son apparence superficielle, aux côtés de Mikuru, qui est indéniablement ravissante, est suffisant pour provoquer la jalouse de n'importe quel homme. Je dois avouer que la situation m'agaçait.

Yuki ne fit aucun commentaire sur les pétales. Elle les observa flotter autour d'elle avec son expression habituelle. Les pétales roses se déposaient sur sa cape noire, formant un contraste saisissant. Est-elle au courant pour les pigeons ?

— C'est ça ! Prenons un chat ! s'écria Haruhi soudainement. Une sorcière doit avoir un familier, et quoi de mieux qu'un chat ? Où pouvons-nous trouver un chat noir ? Il nous en faut un beau.

Attends une minute, Yuki n'était-elle pas censée être une magicienne extraterrestre maléfique ?

- Quelle différence ? Allons-y ! C'est ce que j'avais en tête de toute façon. Où peut-on trouver un chat ?
- Dans une animalerie ?

Contre toute attente, Haruhi répondit à ma suggestion.

- On devra probablement le rendre, c'est trop contraignant. Un chat sauvage devrait faire l'affaire. Y a-t-il un coin où l'on peut trouver des chats errants ? Yuki, tu saurais ?

- Oui.

Yuki hocha légèrement la tête, puis elle commença à marcher, comme si elle nous conduisait à la Terre Promise, tel un guide spirituel. Que ne sait-elle pas ? Si je lui demandais où se trouve le portefeuille que j'ai perdu il y a cinq ans, elle me le dirait probablement, sachant qu'il contenait toute ma fortune de l'époque, environ 500 yens.

Environ quinze minutes plus tard, nous arrivâmes derrière l'immeuble où vivait Yuki. Il y avait une pelouse bien entretenue entourée d'arbres. Quelques chats étaient rassemblés là, ils avaient l'air sauvages, mais ne semblaient pas avoir peur des humains. En m'approchant, ils ne s'enfuyaient pas, pensant peut-être qu'on allait les nourrir. Certains ronronnaient même sous nos jambes.

Haruhi ramassa un chat au hasard.

- Il n'y a pas de chat noir ? Bon, on va prendre celui-là alors !

C'était un chat tacheté, un mâle. Haruhi n'avait pas la moindre idée de la race de ce chat, et l'avait simplement choisi au hasard.

- Tiens Yuki, c'est ton partenaire. Apprenez à bien vous entendre.

Yuki accepta le chat avec une expression neutre, comme si on lui avait donné un simple prospectus dans la rue, et l'animal resta tout aussi impassible une fois installé dans ses bras.

Le tournage commença immédiatement après. Comme nous étions derrière un immeuble, l'importance du choix des décors ne semblait plus être un problème pour la réalisation de ce film. Ma caméra était déjà remplie de scènes qui sortaient de l'esprit de la réalisatrice. Je ne suis quand même pas censé assembler toutes ces scènes décousues pour en faire une histoire logique, n'est-ce pas ?

- Yuki, attaque Mikuru !

Sous l'ordre d'Haruhi, Yuki s'agenouilla d'une manière étrange, transformée en mage noire avec un chat sur son épaule gauche. Peu importe comment on regardait la scène, le chat paraissait beaucoup trop lourd. C'était déjà un miracle que le chat s'agrippe docilement à son épaule, mais tout le corps de Yuki penchait sur le côté à cause de ça. Elle faisait de son mieux pour garder l'équilibre, évitant que le chat ne tombe. Dans cette posture improbable, elle agita sa baguette magique vers Mikuru.

- Prends ça.

Je suppose qu'à ce moment-là, des rayons incroyables étaient censés sortir de la baguette de Yuki, non ?

— ... Kyaa !

Mikuru crie comme si elle subissait une douleur insupportable.

— Et, coupé ! crie Haruhi crie, satisfaite.

J'arrêtai l'enregistrement. Itsuki déposa alors le réflecteur qu'il tenait.

— J'aimerais bien qu'il parle. C'est le chat d'une magicienne après tout. Il devrait être capable de dire quelque chose de méchant.

C'est absurde.

— Ton nom est Shamisen. Hé, Shamisen ! Dis quelque chose !

Comment était-il censé parler ? Non, en fait, je t'en prie, surtout ne parle pas.

Peut-être que mes prières ont été exaucées, car le chat nommé Shamisen ne se mit pas à parler en japonais. Il se contenta de lécher sa queue, ignorant totalement l'ordre d'Haruhi. C'était naturel, mais je poussai quand même un soupir de soulagement.

— Tout se déroule comme prévu.

Haruhi visionna les séquences tournées aujourd'hui avec un sourire satisfait, comme si sa dépression du matin n'avait jamais existé. C'était bien qu'elle se remette aussi rapidement, et pour une fois, elle m'impressionnait.

— Kyon, tu es chargé de t'occuper du chat.

Haruhi replia sa chaise de réalisatrice en me donnant cet ordre déraisonnable.

— Ramène-le chez toi et prends bien soin de lui, on en aura encore besoin pour d'autres scènes. Et apprivoise-le ! Apprends-lui un tour d'ici demain, comme sauter à travers un cerceau enflammé ou quelque chose du genre.

Si le chat était capable de rester tranquillement sur l'épaule de Yuki, j'imagine qu'il est suffisamment intelligent pour faire ça, non ?

— C'est tout pour aujourd'hui, demain sera le dernier jour de tournage ! Le film arrive à son apogée, et tout le monde a gardé sa motivation ! Allez vous reposer, on aura besoin de cette énergie demain aussi !

Haruhi agita son mégaphone pour nous renvoyer, puis partit chez elle en fredonnant le générique de *Blade*.

— Pfiou...

Mikuru et moi soupirâmes en même temps. Itsuki rangea le réflecteur sous son bras et se prépara à partir, tandis que Yuki fixait toujours Shamisen avec son expression impassible, comme un stylo sans encre.

Je m'agenouillai pour caresser la tête du chat.

— Bon travail. Peut-être que je t'achèterai des croquettes, à moins que tu ne préfères du poisson séché ?

— Ça m'est égal.

Une voix de baryton claire répondit à ma question, mais ce n'était pas celle de quelqu'un présent ici. Je remarquai Itsuki et Mikuru figés, puis je me tournai vers le visage impassible de Yuki. Tous semblaient concentrer leurs regards sur un point précis à mes pieds.

Là, près de moi, le chat se tenait là, levant ses grands yeux noirs vers moi.

— Hé ! C'est toi qui as parlé, Yuki ? En fait, je m'adressais au chat.

— C'est ce que j'ai cru aussi, alors j'ai répondu. Ai-je dit quelque chose de mal ? répondit le chat...



— Eh bien, ça m'a pris par surprise... dit Itsuki.

— C'est incroyable, un chat qui parle... ajouta Mikuru.

— ...

Yuki, quant à elle, resta silencieuse tout en ramassant Shamisen, qui prit alors la parole.

— Je ne comprends pas pourquoi vous êtes si étonnés, dit-il en s'accrochant aux épaules de Yuki avec ses pattes.

Un chat démoniaque... C'est ce que les chats errants deviennent après avoir vécu quelques années ?

— Je ne sais pas. Le concept du temps ne me concerne pas. Qu'est-ce que le présent ? Qu'est-ce que le passé ? Cela ne m'intéresse pas.

C'était déjà incroyable qu'il puisse parler, mais qu'il se mette à dire des choses aussi abstraites était encore plus surprenant. Ne prends pas la grosse tête, tu n'es qu'une boule de poils. Je me demande si on ne devrait pas mettre Shamisen aux enchères sur internet.

— Pour vous, je fais probablement des sons qui ressemblent à la parole humaine, mais les perroquets ne sont-ils pas pareils ? D'où avez-vous déduit que mes sons transmettaient un sens littéral ?

De quoi est-ce qu'il parle ?

— Eh bien, de cette conversation, j'imagine. Tu as précisément répondu à ma question.

— Peut-être que les sons que j'ai faits ont juste coïncidé avec la nature de ta question.

— Dans ce cas, est-ce que cela signifierait que les conversations humaines sont toutes dépourvues de sens ?

Pourquoi est-ce que je suis en train d'avoir une conversation sérieuse avec un chat ? Shamisen, le chat sauvage, lécha ses pattes avant, se frotta sous les oreilles puis dit avec sa voix grave :

— Exactement. Vous avez peut-être eu l'impression d'avoir eu une conversation avec la jeune dame, mais personne ne peut affirmer avec certitude que chacun d'entre vous a réellement exprimé ce qu'il voulait dire.

— C'est parce que chaque personne peut ou non dire ce qu'elle a sur le cœur, selon la situation, répondit Itsuki.

Oh toi, tais-toi !

— Maintenant que tu le dis... Ça a du sens, ajouta Mikuru.

Désolé, mais pourrais-tu ne pas être d'accord avec le chat aussi ?

J'examinai les autres chats sur la pelouse. Mis à part Shamisen, tous les autres faisaient des *miaous* ou des *ronrons*. Apparemment, seul ce chat avait acquis la capacité de parler le langage humain. Comment est-ce possible ?

C'est entièrement la faute de cette fille.



— On dirait que les choses ont pris une mauvaise tournure, dit Itsuki en sirotant élégamment son mocha. On dirait qu'on l'a sous-estimée.

— Comment ça ? demanda Mikuru à voix basse.

— Le monde du film créé par Haruhi commence à déborder sur notre réalité. Les éléments qu'elle imagine pour son film se matérialisent dans notre monde. Si elle déclare soudainement *Je veux filmer une météorite géante s'écrasant sur la Terre*, il est possible que cela arrive.

À cet instant, les quatre membres restants de la Brigade SOS étaient rassemblés dans le café en face de la gare. Itsuki avait proposé une réunion d'urgence pour discuter d'un plan visant à gérer Haruhi, et nous étions tous d'accord. La situation devenait sérieuse. À première vue, nous ressemblions à un groupe de lycéens discutant joyeusement (bien que seul Itsuki souriait), mais en réalité, on aurait dit une bande de méchants en train de comploter pour empêcher un super héros d'utiliser son attaque ultime. Pour information, Shamisen attendait à l'extérieur, dans l'herbe. Nous lui avions spécifiquement demandé de ne parler à personne ni de répondre à la moindre question. Le chat ne semblait pas contrarié et s'était contenté de dire « *D'accord* ». Il s'était ensuite assis calmement à l'ombre d'un arbre au bord de la route, nous observant rentrer.

— Que va-t-il se passer maintenant ? demanda Mikuru visiblement très inquiète.

La pauvre semblait vraiment perturbée, surtout après l'expérience traumatisante du tournage. Quant à Yuki, elle gardait son expression impassible, toujours vêtue en noir.

— Tout ce que je sais, c'est qu'on ne peut pas laisser Haruhi continuer ainsi, déclara Itsuki en sirotant lentement son café au lait.

J'avalai d'un trait de l'eau glacée, ayant déjà fini mon thé aux pommes, et répondis :

— Ne peut-on pas trouver un moyen de l'arrêter ?

— Qui pourrait l'empêcher de faire son film ? Je n'en suis pas capable.

Moi non plus.

Une fois le moteur en marche, tant qu'Haruhi ne décide pas de l'éteindre, elle continuerait sans jamais s'arrêter. Et si elle venait à se stopper, elle serait aussi inerte qu'un poisson mort. En remontant sa lignée ancestrale, on pourrait sans doute y trouver des traces d'ADN de thon ou de bonite.

Yuki ne semblait pas réfléchir. Elle buvait silencieusement son thé à l'amande. Peut-être parce qu'elle comprenait tout sans avoir besoin de penser, ou bien peut-être parce qu'elle n'était tout simplement pas douée pour s'exprimer. Même après six mois passés avec elle, il m'était encore difficile de saisir ce qui lui passait par la tête.

— Et toi, Yuki ? Qu'en penses-tu ?

— ...

Sans un bruit, Yuki posa sa tasse sur le plateau, tourna doucement la tête vers moi, et dit :

— Contrairement à la dernière fois, Haruhi Suzumiya ne disparaîtra pas de ce monde.

Sa voix était si froide et claire.

— L'Entité de Données Intégrées estime que ça n'est pas préoccupant.

— Mais... la situation devient problématique, dit Itsuki en plaçant élégamment sa main sur son front.

— Pas de notre point de vue. Nous attendons avec impatience les changements chez notre sujet d'observation.

— Vraiment ?

Itsuki décida de l'ignorer et se tourna vers moi.

— Alors, quel cadre devrions-nous attribuer au film d'Haruhi ?

Une fois de plus, Itsuki se mit à parler d'une manière ambiguë.

— La structure d'un récit peut se diviser en trois formes. Premièrement, elle peut se dérouler à l'intérieur d'un certain cadre. Deuxièmement, elle peut briser ce cadre et en créer un nouveau. Et troisièmement, elle peut réparer le cadre brisé et le ramener à son état initial.

Comme prévu, il se lança dans un long discours en martien, du genre qui pousse quiconque à se demander *Mais qu'est-ce qu'il raconte ?* Mikuru, tu n'as vraiment pas besoin de prêter attention à ces absurdités !

— Comme nous vivons dans ce cadre, pour comprendre notre monde, nous devons réfléchir de manière rationnelle ou l'appréhender par l'observation.

C'est quoi ce « *cadre* » dont tu parles ?

— Pense à cette réalité dans laquelle nous vivons actuellement. Ce monde est tel que nous pouvons y exister dans notre forme actuelle. En revanche, le film qu'Haruhi est en train de réaliser est pour nous de la pure fiction.

N'est-ce pas évident ?

— Le véritable problème, c'est que des éléments issus d'un monde fictif commencent à influencer notre réalité.

Les yeux de Wonder Mikuru, les pigeons, les cerisiers en fleur, et le chat.

— Nous devons empêcher cette incursion du monde fictif dans notre réalité.

J'ai toujours eu l'impression qu'Itsumi devenait étrangement enthousiaste quand il abordait ce genre de sujet, il avait presque l'air joyeux. Pour contrebancer, j'optai pour un visage morose.

— Le tournage de ce film a agi comme un canal par lequel Haruhi Suzumiya manifeste ses pouvoirs. Pour éviter cela, nous devons lui faire prendre conscience que tout ça n'est qu'une fiction. Car en ce moment, elle brouille inconsciemment les frontières entre la réalité et la fiction.

Tu sembles vraiment emballé par cette histoire !

— Nous devons démontrer de manière rationnelle que les éléments fictifs ne peuvent pas exister dans le monde réel. Il est impératif que ce film se termine de façon raisonnable.

— Alors, comment on va normaliser le fait qu'un chat puisse parler ?

— « *Normaliser* » n'est pas le terme adéquat. Car en cherchant à normaliser cela, nous risquons de créer un monde où les chats peuvent effectivement parler. Or, dans notre réalité, les chats ne parlent pas. Si personne ne trouve cela étrange, les conséquences pourraient être graves, car dans notre monde, un tel phénomène est tout simplement impossible.

— Et que dire des extraterrestres, des voyageurs temporels et des psions ? Leur existence n'est-elle qu'une possibilité ?

— Bien sûr, puisqu'ils existent actuellement. Leur présence est devenue normale dans notre monde, mais il est crucial qu'Haruhi n'en ait jamais conscience.

Vraiment ?

— Imaginons notre monde comme un objet vu de loin. Si Haruhi croit que le monde réel est celui que tu imaginais autrefois, sans phénomènes surnaturels, un monde où extraterrestres, voyageurs du

temps et psions n'existent pas, alors cette réalité dans laquelle nous vivons serait en fait un monde totalement fictif.

C'est donc ça, le véritable visage de Dieu dont tu parlais ?

— Mais c'est ce qui est effectivement observé de l'extérieur. Toi, tu as appris de source sûre que les phénomènes surnaturels existent dans ce monde. Puisque nous sommes là, Yuki et moi, tu es obligé d'accepter ce fait. Je suis certain que tu vois le monde différemment aujourd'hui, comparé à il y a un an.

Peut-être serais-je plus heureux si je n'avais jamais connu cette vérité.

— Et je peux te confirmer ceci : Haruhi se trouve actuellement dans la même situation que toi auparavant. En d'autres termes, sa perception de la réalité n'a pas changé. Elle en parle souvent, mais au fond, elle ne croit pas vraiment aux phénomènes surnaturels. Prenons l'exemple de ce qu'elle a vu : elle a interprété l'apparition de l'Espace Clôt et des Géants comme un simple rêve. Et puisque les rêves sont fictifs, la réalité de ce monde continue d'être préservée.

C'est ce qu'on s'efforce de faire depuis le début.

— Exactement. Il est donc évident que la fiction peut se manifester dans la réalité. Si Haruhi considère ces événements comme des faits, alors un chat qui parle sera intégré dans cette réalité. Cependant, comme il serait anormal que des chats puissent parler dans ce monde, pour permettre cela, il faudrait reconstruire le monde. Est-ce qu'Haruhi souhaite vraiment créer un monde où les chats peuvent parler ? Je doute qu'elle ait l'ambition de réaliser quelque chose d'aussi complexe, étant donné sa manière de penser. Il est également possible que le monde devienne instantanément une science-fiction, sans qu'il soit nécessaire d'expliquer pourquoi les chats peuvent parler. Tant que ces chats parlants existent, cela pourrait suffire pour elle. Dans ce cas, la question du pourquoi ne se poserait même plus, car cela deviendrait simplement naturel.

Itsuki posa sa tasse de mocha et fit glisser ses doigts sur le bord du mug.

— Ce serait problématique, car cela bouleverserait tous les concepts connus de l'humanité. J'ai un certain respect pour la manière dont les humains observent et tirent des conclusions. Avec cette méthode, il est impossible, sans influences extérieures, de trouver un chat capable de parler simplement par observation. Il est donc très étrange pour nous qu'un chat qui parle existe dans ce monde.

Alors comment expliques-tu ton existence ? Les psions ne sont-ils pas comme ces chats parlants ?

— Tu as raison. Pour ce monde, nous restons une anomalie. Nous ne sommes pas soumis aux règles connues de cette réalité. Nous existons uniquement grâce à Haruhi. De la même manière, ce chat existe parce qu'elle souhaite l'inclure dans son film. De ce que je comprends, elle tente de créer un lien entre notre réalité et les éléments fictifs du film.

Ce n'est pas le moment de chercher à comprendre, c'est celui de décider de ce qu'on doit faire !

— C'est pour cette raison que nous devons d'abord déterminer à quel cadre appartient ce film.

Comme j'aimerais qu'il n'aille pas si loin. Bien qu'il puisse être tentant de montrer sa capacité à parler aussi longuement, il est important de prendre en compte le ressenti de l'auditoire. Tes discours

interminables sont aussi ennuyeux que ceux de notre professeur principal. Regarde, même Mikuru semble perplexe.

Mais Itsuki n'avait pas l'intention de s'arrêter là.

— Si tout cela se déroulait dans un univers fictif, il serait inutile de justifier pourquoi un chat peut parler ou comment Mikuru peut tirer des rayons laser avec ses yeux. Dans ce monde, ce serait simplement un fait.

Je tournai mon regard par la fenêtre pour vérifier si Shamisen était toujours là.

— Mais, s'il existe une raison pour laquelle ces deux choses sont possibles, alors dès l'instant où cette raison serait découverte, quelqu'un finirait par le remarquer. La réalité dans laquelle les chats parlent et Mikuru tire des rayons laser existe réellement, c'est simplement que personne ne l'a encore constaté, mais par l'observation, leur existence finira par être prouvée. À ce moment-là, notre perception du monde changera radicalement. Nous devrons ajuster notre conception du monde, en passant d'une réalité où les phénomènes paranormaux n'existent pas à une réalité où ils sont réels, car le monde que nous pensions connaître deviendrait alors une fiction.

Je soupirai profondément. N'y a-t-il vraiment aucun moyen de faire taire ce type ?

Donc, ce que tu essaies de dire, c'est qu'il faut une raison suffisante pour expliquer l'existence des chats parlants. Mais alors, comment expliques-tu l'existence de toi, Yuki et Mikuru ? Vous faites tous partie de ces phénomènes surnaturels.

— Pour toi, c'est différent, aucune explication supplémentaire n'est nécessaire. À tes yeux, le monde a déjà changé. Celui que tu connaissais en entrant au lycée n'a plus rien à voir avec celui que tu connais maintenant. Ta vision de la réalité a été définitivement modifiée. N'as-tu pas fait l'expérience de nouvelles réalités ? Et n'as-tu pas constaté par toi-même que des gens comme nous existent réellement ?

— Où veux-tu en venir ?

— Revenons au film, il peut probablement être classé dans le genre de la science-fiction. Dans ce film, il n'est pas nécessaire d'expliquer pourquoi les chats peuvent parler ou pourquoi Mikuru et Yuki possèdent des pouvoirs magiques.

Donc, tout ce qu'on a à faire, c'est de donner un sens à l'existence du chat démoniaque, de la serveuse du futur et de la magicienne extraterrestre ?

— Pas exactement, car en leur donnant leur raison d'être, cela deviendrait problématique pour notre monde. Si, après avoir vu le film, l'observateur se rend compte que le monde a changé, alors leur existence serait reconnue, et le monde deviendrait un endroit où il n'est pas surprenant de voir des chats parler. Je ne souhaite pas que le monde devienne encore plus compliqué.

Moi non plus. Les seuls que ça ne dérangerait pas, ce serait probablement Yuki et ses semblables, je suppose.

— J'ai dit précédemment que nous devons décider du cadre du film. Il suffit de lui demander quelle direction elle veut lui donner. Le cadre doit permettre de dissiper toutes les questions soulevées par les mystères et phénomènes paranormaux présents dans le film et, grâce à une fin cohérente, ramener

le monde déformé à son état initial. Il existe un cadre capable de restaurer un monde au bord de l'effondrement, tout en offrant une explication raisonnable à toutes sortes d'événements mystérieux.

Et quel est-il ?

— Le cadre déductif, surtout la déduction de base. Une fois ce cadre posé, toutes les scènes surréalistes peuvent être balayées par un simple : je n'y crois pas. Les phénomènes paranormaux deviennent ainsi faciles à ignorer. Il ne resterait plus qu'à présenter le chat parlant et les rayons mortels de Mikuru comme une mise en scène élaborée, et notre réalité resterait intacte, n'est-ce pas ?

La serveuse du café semblait quelque peu perturbée par le costume de Mikuru, mais elle fit semblant de ne rien voir en ramassant nos verres vides. Itsuki attendit qu'elle s'éloigne avant de reprendre :

— Évidemment, un chat qui parle défie toute logique, mais il existe bel et bien. Autrement dit, des choses qui ne devraient pas exister sont apparues. Pour notre monde, c'est un fait très gênant.

Il fit glisser une goutte d'eau sur son verre avec son doigt avant de poursuivre :

— Pour résoudre ce problème, le film doit avoir une fin raisonnable. Une fin acceptable théoriquement pour tout le monde, ou au moins pour Haruhi. Une fin où les chats parlants, les voyageurs du temps et les magiciennes extraterrestres peuvent exister.

— Il existe une telle fin ?

— Bien sûr ! C'est assez simple. Il suffit de trouver une explication parfaite qui justifie tous les événements irrationnels qui se sont produits.

Et quelle est ton explication alors ?

— Tout cela n'était qu'un rêve.

— ...

Nous fûmes tous engloutis par un silence assourdissant. Après un moment, Itsuki reprit la parole :

— Je ne plaisante pas...

Je regardai avec mépris le jeune homme jouer avec sa raie de cheveux.

— Tu crois vraiment qu'Haruhi accepterait une explication pareille ? Elle prend ça au sérieux, elle veut gagner un prix, peu importe si le film est réaliste ou non. Et maintenant, tu veux lui faire dire que toute son histoire n'est qu'un rêve ? Elle ne fera jamais un film aussi stupide.

— J'ai pris en compte ses sentiments en arrivant à cette conclusion. C'est simplement la solution la plus pratique pour nous. Si elle déclarait que le film n'était qu'un rêve, une plaisanterie ou complètement inventé, ce serait la meilleure issue possible.

Peut-être pour toi... Ce n'est probablement pas une mauvaise option pour moi non plus, mais qu'en penserait Haruhi ? Elle a sans doute imaginé une fin spectaculaire qui lui plaira.

De plus, je n'ai plus envie d'être mêlé à des histoires de rêve. Et je n'ai certainement pas envie d'entendre d'autres de tes longs discours, qui n'ont plus rien d'amusant.



Sur le chemin du retour, j'ai décidé de m'arrêter à l'animalerie. J'ai acheté la gamelle pour chat la moins chère et des croquettes en promotion. J'ai même demandé un reçu avant de sortir du magasin. Shamisen se nettoyait le visage avec ses pattes avant et me regardait. Le chat me suivit alors que je me remettais en route.

- Écoute bien. Quand on sera à la maison, ne dis pas un mot et comporte-toi comme un vrai chat.
- Je ne sais pas ce que tu entends par « *un vrai chat* », mais puisque tu me le demandes, je vais t'obéir.
- Contente-toi de ne pas parler. Réponds simplement par des miaous.
- Miaou.

Ma sœur et ma mère écarquillèrent les yeux en me voyant ramener un chat errant à la maison. J'ai utilisé une excuse que j'avais préparée plus tôt : « *Son propriétaire doit partir en voyage et m'a demandé de m'en occuper* ». Ce qu'elles acceptèrent avec plaisir, surtout ma sœur, qui caressait joyeusement Shamisen, tandis que le démon-chat se contentait de ronronner. Vous avez l'air *félin* pour l'autre...



Après une nuit relativement paisible, il était temps de retourner en cours. Je n'étais pas à l'aise à l'idée de laisser Shamisen à la maison, alors je l'ai emmené avec moi. Lorsque je l'ai incité à se cacher dans mon sac, il répondit fièrement « *Très bien alors* » et s'est glissé à l'intérieur. Je ne le laisserai pas sortir avant d'être arrivés au lycée !

À seulement quelques jours du festival scolaire, l'atmosphère du lycée commençait à devenir de plus en plus animée, comme en synchronie avec l'enthousiasme d'Haruhi. Qu'est-il donc advenu de l'atmosphère détendue d'hier ?

La matinée a été remplie par des sons d'instruments de musique et des chants, tandis que des élèves fabriquaient des pancartes et des affiches un peu partout. Il y avait même des personnes qui se promenaient dans des costumes bizarres, je n'avais aucune idée à quel spectacle ils participaient. Dans une telle ambiance, il ne serait pas surprenant que quelques voyageurs d'un univers parallèle se fondent dans la foule. Seule la Seconde 5 manquait totalement d'enthousiasme. Peut-être est-ce parce qu'Haruhi leur a aspiré toute leur énergie ?

En entrant dans la salle de classe, j'ai l'ai trouvé déjà assise à son bureau, en train d'écrire vigoureusement quelque chose.

- Alors, tu t'es enfin décidé à écrire un scénario ?

Je me suis dirigé vers mon bureau en lui posant la question. Haruhi leva le menton avec fierté.

- Bien sûr que non ! C'est le flyer promotionnel pour le film !

— Fais voir !

Elle prit son cahier et l'agita devant mon visage.

La précieuse collection de vidéos secrètes de Mikuru Asahina enfin révélée ! Vous le regretterez si vous ratez ça !

La Brigade SOS présente fièrement - Le film le plus étonnant de l'année ! Venez voir de quoi il s'agit !

Ces phrases accrocheuses figuraient sur le flyer avec d'autres détails sur la fin de l'année à venir. Ça ne me dérange pas vraiment, mais cela pourrait induire les gens en erreur en leur faisant croire que seule Mikuru serait à l'affiche. Si quelqu'un parvient à deviner le genre de film juste en lisant cette promo, je lui accorderai le respect le plus sincère. Franchement, même en tant que caméraman, je ne sais pas vraiment quel genre de film nous sommes en train de réaliser, et je n'ai jamais eu l'occasion de donner mon avis sur le sujet. Il est probable qu'elle-même ne le saache pas très bien elle-même. Néanmoins, elle sait très bien comment écrire autant de mots sur un flyer.

— Je vais faire des copies du flyer et les distribuer à l'entrée du lycée pendant le festival. Ça va être énorme ! Tu crois qu'Okabe dira quelque chose si je porte le costume de Bunny-girl pendant le festival ?

Je doute qu'il laisse passer ça sans rien dire. Après tout, c'est un lycée public avec des règles assez strictes. Mieux vaut éviter de causer des ennuis supplémentaires aux surveillants !

— Mikuru doit préparer le stand de nourriture pour sa classe, ajoutais-je. Itsuki et Yuki ont aussi des activités avec leurs classes respectives. On sera les seuls à pouvoir faire la promo du film ce jour-là.

Haruhi me regarda avec des yeux怀疑的 avant de dire :

— Tu veux aussi te déguiser en Bunny-girl, c'est ça ?

Dans quel univers est-ce envisageable ? Une seule Bunny-girl, c'est largement suffisant. Quant à moi, je me tiendrai derrière toi et soulevant le panneau publicitaire.

— Au fait, tu sais qu'il ne reste que quelques jours avant le festival scolaire de ce week-end, non ?

— Bien sûr que je le sais.

— Ah, vraiment ? Vu à quel point tu sembles détendue, j'aurais pensé que tu t'étais trompée de date.

— Comment ça, détendue ? Tu ne me vois pas en train d'essayer de trouver des mots encore plus percutants ?

— À part la publicité, tu ne devrais pas te concentrer sur des choses plus importantes ? Quand est-ce que le film sera terminé ?

— Bientôt. Il ne reste que quelques reprises à tourner, puis on montera les scènes ensemble, on ajoutera la musique de fond et les effets spéciaux pendant la postproduction, et voilà, ce sera fini.

Surprenant... Personnellement, j'ai l'impression que le nombre de reprises nécessaires dépasse largement le nombre de scènes déjà tournées. Quel genre de film essaie-t-elle de réaliser, cette réalisatrice ? Sans compter que la postproduction risque de prendre encore plus de temps... J'espère me tromper.



Pendant la pause.

— Kyon !

Sa voix était si puissante qu'elle aurait pu faire sursauter toute la classe. Par réflexe, je me suis tourné vers la source de la voix et ai vu Tsuruya passer sa tête par la porte de la classe. Je pouvais à peine distinguer la douce chevelure de Mikuru à ses côtés.

— Viens voir.

Je me suis précipité, attiré par le sourire de Tsuruya. Haruhi, fidèle à son habitude de disparaître pendant les pauses, n'était pas là. Probablement en train de flâner quelque part. L'occasion était parfaite.

Une fois dans le couloir, Tsuruya m'a attrapé par la manche et a déclaré :

— Mikuru a quelque chose à te dire !

Elle tremblait en me tendant un petit morceau de papier.

— C'est... euh... un bon promotionnel.

— C'est un bon pour le stand de nouilles de notre classe ! ajouta Tsuruya avec enthousiasme.

Je l'ai aussitôt accepté avec gratitude. D'après les mots imprimés sur ce coupon, je pouvais obtenir une réduction de trente pour cent sur une commande de nouilles.

— Tu peux venir avec tes amis si tu veux.

Mikuru baissa la tête profondément, tandis que Tsuruya souriait, la bouche grande ouverte comme un personnage de manga.

— C'est tout ! À plus !

Tsuruya dit cela avant de s'apprêter à partir, suivie par Mikuru, qui hésita puis revint vers moi. Tsuruya, en la voyant, gloussa et s'arrêta pour nous attendre.

Mikuru joignit ses mains et me dit :

— ... Kyon ?

— Oui ?

— À propos de ce qu'a dit Itsuki hier, je pense qu'il vaudrait mieux que tu ne crois pas tout ça... Tu vas peut-être penser que j'ai un problème avec lui si je dis ça... Euh, je n'aime pas ça non plus, mais...

— Quand il dit qu'Haruhi est une déesse ?

Si c'est de ça que tu parles, ne t'inquiète pas, je ne le crois pas non plus.

— Je... euh... J'ai une vision différente à ce sujet, ce qui signifie que, euh... C'est différent de l'explication d'Itsumi.

Mikuru soupira et me regarda avec ses yeux grands ouverts,

— Haruhi a effectivement le pouvoir de changer le « présent », mais je ne pense pas qu'elle ait la capacité de reconstruire le monde. Ce monde a toujours été tel qu'il est depuis le début, il n'a pas été créé par Haruhi.

Si c'est le cas... Cela signifie-t-il que son point de vue s'oppose à celui d'Itsumi ?

— Je pense que Yuki a aussi une vision différente.

Mikuru disait cela en tordant l'ourlet de son uniforme avec ses doigts.

— Euh... Si je dis ça, les gens risquent de se sentir mal à l'aise, mais...

Tsuruya souriait en nous observant de loin, arborant l'expression d'une hirondelle attendant avec impatience de voir son petit quitter le nid. Je me demande si elle ne se fait pas de fausses idées à ce sujet.

Mikuru, d'un ton très tendu, déclara :

— Le point de vue d'Itsumi est différent du nôtre. Si je te demandais de... euh... ne pas le croire trop facilement, on dirait que je le critique, mais...

Elle agita frénétiquement les mains.

— Je suis désolée, je n'arrive pas à bien expliquer. Je ne suis pas douée pour dire ce genre de choses... Je veux dire...

Elle baissa la tête plusieurs fois, avant de me regarder.

— Les associés d'Itsumi ont leurs propres opinions et théories, et nous avons les nôtres. Je pense que c'est la même chose pour Yuki aussi, donc...

Mikuru me fixa intensément, comme si elle venait finalement de rassembler tout son courage pour prendre une décision. Elle était toujours aussi adorable, même avec cette expression sérieuse. J'étais ravi d'observer son joli visage d'aussi près.

— Je sais, comment Haruhi pourrait-elle être une divinité ? répondis-je avec assurance.

Plutôt que de soutenir le culte de ce crétin, je préférerais que Mikuru fonde une nouvelle religion et qu'on la vénère comme sa créatrice. Elle attirerait sûrement plein de fidèles comme ça. Je pourrais même fabriquer un sceau d'approbation pour rendre tout ça officiel.

— Pour moi, ton explication est beaucoup plus simple à comprendre que celle d'Itsumi.

Mikuru me gratifia d'un sourire radieux ; je suppose qu'un bonbon sourirait ainsi s'il en était capable.

— Euh, merci. Mais... Itsuki ne fait pas vraiment partie de... moi, d'accord ?

Elle murmura ces mots étrangement ambigus, leva les yeux vers moi, puis se retourna d'un coup comme si elle prenait la fuite. Je n'essayais même pas de te serrer dans mes bras, tu sais...

Mikuru me fit un petit signe de la main, puis suivit Tsuruya, tel un caneton noir suivant sa mère, et s'en alla.



*Nous devrions vraiment accélérer le mouvement.* Je me dirigeai vers la salle du club, me demandant pourquoi je prenais tout ça aussi au sérieux. J'avais l'intention d'utiliser l'ordinateur un moment, mais je ne m'attendais pas à trouver quelqu'un à l'intérieur. Assise en train de lire un livre, portant son chapeau pointu et sa cape noire, Yuki ne leva même pas les yeux à mon arrivée.

Avant que je puisse dire quoi que ce soit, elle parla d'une voix calme, comme si elle lisait dans mes pensées.

— Selon moi, voici ce que Mikuru Asahina croit : Haruhi Suzumiya n'est pas la créatrice de ce monde et n'est pas responsable de sa création. Ce monde existe dans cet état depuis longtemps. Les phénomènes surnaturels, les anomalies temporelles et les formes de vie extraterrestres n'ont pas été créés par les désirs d'Haruhi Suzumiya, mais existent depuis bien avant elle. Sa mission est de découvrir inconsciemment l'existence de ces entités. Elle a commencé à utiliser ses capacités il y a trois ans, mais ses découvertes ne l'ont pas mené à une prise de conscience. Elle est capable de rechercher le paranormal, mais cela contredit sa propre conception du monde surnaturel. C'est parce qu'un groupe d'individus l'empêche de devenir consciente.

Elle parla calmement, sans même esquisser un sourire. Ses yeux perçants se posèrent sur moi alors qu'elle continuait d'une voix monotone :

— Et ce groupe d'individus, c'est nous.

— Mikuru a des explications différentes de celles d'Itsuki. Est-ce que ça poserait problème si Haruhi assistait à quelque chose de surnaturel ?

— Oui.

Yuki reporta son attention sur son livre, comme si notre conversation n'avait aucune importance.

— Elle est venue dans ce plan temporel pour protéger le futur dont elle vient.

J'avais l'impression qu'elle décrivait quelque chose d'extrêmement important, sans y accorder plus de gravité que cela.

— Pour le plan temporel de Mikuru Asahina, Haruhi Suzumiya est une variable. Pour stabiliser le futur, il est nécessaire d'ajuster cette variable à une valeur acceptable. La mission de Mikuru Asahina est d'ajuster cette variable.

Yuki tourna tranquillement une autre page de son livre, sans faire de bruit. Ses yeux noirs, dépourvus d'émotion, ne clignèrent même pas une fois.

— Itsuki Koizumi et Mikuru Asahina ont des approches différentes dans leurs missions concernant Haruhi Suzumiya. Leurs hypothèses sont incompatibles, car chacune menace le sens même de l'existence de l'autre.

Attends... Itsuki n'a-t-il pas dit qu'il n'avait acquis ses pouvoirs que trois ans plus tôt ? Yuki répondit rapidement à ma question :

— Personne ne peut garantir qu'Itsuki Koizumi dit la vérité.

L'image de son visage souriant et charmant traversa mon esprit. En effet, rien ne pouvait garantir qu'il était digne de confiance. Il avait seulement fourni une explication convenable à toutes les choses que j'avais rencontrées jusqu'à présent. Mais qui pouvait assurer que c'était la bonne explication ? Même Mikuru m'avait dit de ne pas le croire. Et Mikuru... qui pouvait garantir que ses explications étaient correctes ?

Je regardais Yuki en me demandant si ce que disait Itsuki était vrai. Peut-être que Mikuru n'avait jamais envisagé que son explication puisse être erronée. Dans ce cas, seule cette extraterrestre impasible pouvait me dire la vérité.

— Alors, qu'en penses-tu ? Quelle est la bonne explication ? Tu avais mentionné quelque chose sur l'autoévolution, quel genre de résultat cela pourrait-il produire ?

La dévoreuse de livres en noir resta impassible.

— Peu importe à quel point je transmets cela avec précision, tu ne pourrais jamais en obtenir une preuve irréfutable.

— Pourquoi ça ?

À cet instant, je fus stupéfait de voir quelque chose que je ne voyais que très rarement. Une expression de confusion traversa le visage de Yuki lorsqu'elle répondit.

— Parce que personne ne peut garantir que ce que je dis est vrai.

Yuki posa ensuite son livre et quitta la salle du club, laissant derrière elle cette phrase :

— Du moins, pour toi.

La sonnerie retentit, signalant que les cours allaient bientôt reprendre.



Je ne comprends pas.

Comment une personne normale pourrait-elle comprendre ?

Que ce soit Itsuki ou Yuki, ils devraient expliquer les choses dans un langage que les gens normaux peuvent comprendre ! Je me demande même s'ils ne rendaient pas volontairement leurs explications

difficiles à saisir. Vous devriez prendre plus de temps pour organiser vos pensées, sinon personne ne vous écoutera, vos paroles entreront simplement par une oreille et ressortiront par l'autre.

En marchant, les bras croisés, un groupe de personnes en costumes médiévaux passa près de moi et tourna au coin du couloir. Si Yuki s'était mêlée à eux, enveloppée dans sa cape noire, personne ne soupçonnerait quoi que ce soit. Peut-être qu'une autre classe avait décidé de tourner son propre film de science-fiction, refusant de laisser Haruhi monopoliser toute la gloire. Ce ne serait pas si mal, au moins ils ne seraient pas aussi frustrés que moi et réaliseraient leur film dans la bonne humeur, sous la direction d'un réalisateur doté de plus de bon sens et donnant des ordres raisonnables.

Je soupirai profondément et me dirigeai vers la salle de la Seconde 5.



Haruhi était la seule à penser que la production du film se déroulait comme prévu, tandis que des cernes apparaissaient et obscurcissaient le visage de Mikuru, d'Itsuki et du mien.

Au fur et à mesure que le tournage progressait, de nombreux événements imprévus se succédèrent. Pendant un certain temps, le pistolet se mit à tirer des balles d'eau à la place des billes en plastique ; Mikuru tremblait chaque fois qu'Haruhi lui apportait une lentille de contact de couleur différente (les lentilles dorées pouvaient tirer des balles de fusil, tandis que les vertes émettaient des micro-trous noirs), ce qui finissait toujours par des morsures de Yuki ; les fleurs de cerisier se fanèrent le lendemain même de leur floraison ; et il semblait que les pigeons blancs du sanctuaire s'étaient maintenant transformés en pigeons d'une espèce supposée éteinte (selon ce qu'Itsuki m'avait confié en secret) ; même la précession de la Terre avait légèrement dévié (d'après Yuki).

Le monde normal commençait lentement à dérailler.

En traînant mon corps épuisé jusqu'à chez moi, l'animal moustachu ouvrit à nouveau la bouche.

— Donc, il suffit que je garde le silence devant cette fille énergique, c'est ça ?

Le chat était assis sur mon lit dans une posture digne du Sphinx.

— Tu es sacrément obéissant, dis-je en attrapant doucement la longue queue de Shamisen qui finit par glisser de mes doigts.

— Si c'est ce que tu veux, je m'exécute, même si je pense moi aussi qu'il vaudrait mieux qu'elle ne m'entende jamais parler.

— Eh bien, c'est ce que pense Itsuki.

Puisque ce chat pouvait parler, il nous fallait trouver une raison plausible pour expliquer pourquoi. Une solution simple serait de créer un monde où personne ne trouverait étrange de voir un chat parler. Mais à quoi ressemblerait un tel monde ? Et quels genres de chats y trouverait-on ?

Shamisen bâilla longuement avant de déclarer :

— Il existe bien des sortes de chats, tout comme il existe bien des sortes d'humains.

J'aimerais bien savoir ce que tu veux dire par « *bien des sortes* ».

— Qu'est-ce que ça te ferait de le savoir ? Je doute que tu puisses un jour te mettre à la place d'un chat, ni même comprendre comment pense un chat.

C'est vraiment frustrant, tout l'est.

Alors que j'étais sur le point de prendre un bain, ma sœur est entrée dans ma chambre pour me dire que j'avais un visiteur.

Je suis descendu, curieux de savoir qui cela pouvait bien être. Je ne pensais vraiment pas que ce serait Itsuki. J'ai préféré sortir discuter avec lui sous le ciel nocturne plutôt que de l'inviter à entrer, sinon j'aurais dû écouter sans fin ses interminables discours. De plus, je n'avais pas envie de l'entendre disserter en même temps que Shamin-sen, tous deux prêts à me bombarder de philosophies abstraites difficiles à comprendre.

Comme je m'y attendais, Itsuki me submergea de ses longs discours, et à la fin, il ajouta même ceci :

— Pour Haruhi, les détails mineurs et les sous-intrigues n'ont pas d'importance. En fait, je trouve ça intéressant, et ça lui suffit. L'histoire manque de résolution, de cohérence et ne laisse aucun indice pour une suite. Après tout, elle a inventé l'intrigue en très peu de temps. Elle n'a même pas pensé à une fin, et qui sait, peut-être que le film n'en aura simplement pas.

Qu'est-ce qui ne va pas avec ça ? Serais-tu en train de dire que si le film se termine de manière non résolue, cette réalité sera définitivement altérée ? Haruhi doit avoir une fin en tête, et il faut que cette fin soit conforme à la réalité. C'est un problème auquel nous devons réfléchir, car Haruhi ne le fera jamais, et même si elle le fait, cela finirait en désastre. Il vaut donc mieux que ce soit nous qui prenions les devants. Mais pourquoi est-ce à nous de nous en occuper ? N'y a-t-il pas quelqu'un d'autre pour porter ce maudit fardeau à notre place ?

— Si une telle personne existait, elle serait déjà apparue devant nous depuis longtemps, répondit Itsuki en haussant les épaules. Nous devons donc trouver une solution rapidement, surtout toi. J'attends avec impatience de te voir redoubler d'efforts.

Redoubler d'efforts ? Mais que veux-tu que je fasse ?

— Parce qu'une fois que le monde fictif sera devenu réalité, nos théories perdront toute leur valeur. Mikuru pourrait aussi être affectée, car sa faction semble avoir ses propres théories. Quant à Yuki, je ne sais pas grand-chose à son sujet, mais je suppose qu'en général les observateurs acceptent tous les résultats qu'ils obtiennent. J'imagine que sa faction se contenterait de n'importe quelle issue, même si la Terre venait à disparaître ; tant qu'Haruhi existe encore, cela leur suffirait.

Les lampadaires éclairaient le visage sans expression d'Itsuki dans l'obscurité.

— Je peux honnêtement te dire ceci : l'Organisation et la faction de Mikuru ne sont pas les seuls à centrer leurs philosophies autour d'Haruhi. Il y en a beaucoup d'autres, tellement que j'aimerais te parler des batailles secrètes que nous avons menées dans l'ombre, des alliés qui nous ont trahis, et de



toutes les conspirations et tromperies, ainsi que des destructions et meurtres qui se déroulent en ce moment même. Chaque faction a investi toutes ses ressources dans cette lutte pour la survie.

Itsuki continua, en affichant un sourire las et cynique.

— Même moi, je ne trouve pas notre théorie absolument correcte. Mais, dans la situation actuelle, je n'aurais plus ma place si je refusais d'y adhérer. J'ai été placé initialement dans un camp que je ne peux pas changer. Un peu comme une pièce blanche aux échecs qui ne peut pas devenir une pièce noire.

Je me demandai s'il tenait plus du pion ou du fou.

— Quoi qu'il en soit, tout cela ne te concerne pas. Et il en va de même pour Haruhi. C'est une bonne chose, surtout pour elle. J'espère qu'elle ne découvrira jamais tout ça. Je ne veux pas lui laisser une cicatrice au cœur. De mon point de vue, Haruhi possède des traits qui la rendent attachante. Tu en possèdes aussi, bien sûr.

— Pourquoi me racontes-tu tout ça ?

— C'est sorti tout seul, sans raison particulière. Peut-être que je plaisantais, ou qu'une idée étrange m'a traversé l'esprit. Peut-être que j'essayais de gagner ta sympathie. Peu importe, tout ça n'a aucune importance.

En tout cas, ce n'était pas drôle du tout.

— Autant te dire autre chose qui n'est pas vraiment important. Tu t'es déjà demandé pourquoi cette fille... pardon... pourquoi Mikuru traînerait avec nous ? Certes, elle a l'apparence d'une jolie fille adorable, et je peux comprendre pourquoi les gens peuvent être amenés à l'aider, mais... Tu cautionnes probablement tout ce qu'elle fait, n'est-ce pas ?

— Et alors, ça pose un problème ?

Protéger les faibles des forts est ce à quoi chaque personne devrait aspirer.

— Sa mission est de se rapprocher de toi. C'est pourquoi Mikuru a cette apparence et cette personnalité, qui correspond exactement à ton type de fille préféré, du genre faible et mignon. Puisque tu es la seule personne qu'Haruhi écoute, dans une certaine mesure, il était impératif qu'elle capte ton attention.

Je suis resté aussi silencieux qu'un poisson des abysses et j'ai repensé à ce que Mikuru m'avait dit il y a six mois. Pas notre Mikuru, mais celle qui venait d'un futur plus lointain, la Mikuru adulte. Après m'avoir donné rendez-vous avec un mot, elle m'avait dit : *ne t'attache pas trop de moi*. M'avait-elle dit ça parce qu'elle devait jouer un rôle ? Ou était-ce sa véritable pensée ?

Voyant que je restais silencieux, Itsuki continua avec une voix grave qui semblait aussi ancienne que le *Jomon-sugi*<sup>1</sup>.

— Si Mikuru ne faisait que jouer le rôle d'une fille innocente et mignonne, mais qu'elle avait en fait d'autres intentions, que ferais-tu ? Elle pense sans doute qu'il est plus facile d'obtenir ta sympathie de

---

<sup>1</sup> - cèdre millénaire de l'île de Yakushima au Japon, un des plus vieux arbres du pays.

cette manière. Son air innocent et impuissant face aux exigences d'Haruhi fait partie de son plan. Elle fait tout cela pour attirer ton attention.

Je pense que ce gars est complètement fou. En m'inspirant de Yuki, j'ai répondu sans exprimer la moindre émotion :

— J'en ai marre de tes blagues stupides.

Itsuki sourit lentement et leva les bras de manière exagérée.

— Oh, je suis désolé. On dirait que j'ai encore du chemin à faire pour devenir humoriste. J'ai inventé tout ça juste pour te faire marcher. Je voulais simplement dire quelque chose qui te resterait en tête. Tu as vraiment pris ça au sérieux ? Eh bien, tu m'as au moins donné confiance en mon jeu d'acteur. Maintenant, je peux aller jouer notre pièce de théâtre l'esprit tranquille.

Il éclata de rire bruyamment et poursuivit :

— Ce sera une pièce de Shakespeare, Hamlet pour être précis. Je vais jouer Guildenstern.

Jamais entendu parler de lui, probablement un rôle secondaire.

— Il devait l'être, mais à mi-chemin des répétitions, nous avons décidé d'utiliser la version de Tom Stoppard, donc je dois apparaître dans encore plus de scènes maintenant.

Bonne chance. Je ne savais pas qu'il y avait d'autres versions de Hamlet en dehors de celle de Shakespeare.

— Entre le film d'Haruhi et la pièce de ma classe, mon emploi du temps est très chargé en ce moment, je me sens sous pression. Je ne pense pas que je pourrais supporter l'apparition d'un Espace Clôt maintenant. C'est pourquoi je suis venu te demander de l'aide. Je dois te demander de trouver un moyen d'empêcher le film d'Haruhi de devenir la source d'autres événements paranormaux.

Pour ça, il faut que le film ait une fin raisonnable. N'avais-tu pas suggéré que nous pourrions simplement dire que tout n'était qu'un rêve ?

— Il faut faire en sorte qu'Haruhi comprenne que tout ce qui se trouve dans son film n'est que de la fiction... c'est ça ?

— Elle en est certainement consciente. C'est une fille intelligente, et elle sait bien qu'un film n'est qu'une fiction. Je pense simplement que ce serait mieux si les choses pouvaient évoluer dans ce sens. Il est important que tu comprennes que la situation ne peut pas continuer de cette manière, et qu'il faut régler cela avant la fin du tournage.

*Je compte sur toi.*

Itsuki s'inclina devant moi, puis disparut dans l'obscurité. C'est quoi ce délire ? Il est venu juste pour me refiler toute la responsabilité ? Puisqu'il est trop occupé, c'est à moi de me charger du reste, c'est ça ? Dans ce cas, il s'est trompé de personne.

— Mais...

Je marmonnais pour moi-même.

Il semble que je ne puisse plus laisser les choses comme elles sont. Hormis Yuki, Mikuru et Itsuki semblent déjà au bord du gouffre. Le monde doit probablement l'être aussi... et je ne m'en suis tout simplement pas rendu compte.

— Bon sang...

C'est tellement agaçant ! Mince !

J'ai longuement réfléchi à la manière d'annuler l'imagination débridée d'Haruhi. Le monde du film et notre réalité sont deux entités distinctes, elles ne doivent pas se confondre, comment puis-je lui faire comprendre cela une bonne fois pour toutes ? Comment puis-je lui faire accepter à nouveau ce qui était autrefois évident ? Un rêve... ? Quoi d'autre à part ça ?

Il ne restait plus beaucoup de temps avant le début du festival scolaire.



Le lendemain, je fis une proposition à Haruhi. Après en avoir débattu un moment, elle finit par hocher la tête et accepter.



— C'est fini ! s'écria Haruhi en frappant son mégaphone.

— Beau travail tout le monde ! Le tournage est terminé ! Je tiens à remercier tout le monde pour leurs efforts, et surtout moi ! Hmm, parfois je m'épate moi-même !

À l'annonce de la fin du tournage, Mikuru, toujours vêtue de son uniforme de serveuse, s'effondra à genoux, prête à pleurer de joie. En vérité, elle pleurait vraiment, mais Haruhi interpréta ça comme si Mikuru avait été émue par son discours.

— Hé ! Il est encore trop tôt pour pleurer, garde tes larmes pour quand on recevra la Palme d'Or ou l'Oscar du meilleur film ! On fêtera ça ensemble à ce moment-là !

Il ne restait qu'un jour avant le festival. Nous étions réunis sur le toit du lycée, et l'emploi du temps du tournage était si serré que nous n'avions même pas eu le temps de manger.

Le combat final entre Mikuru et Yuki prit fin grâce à Itsuki, qui, après avoir soudainement pris conscience de ses pouvoirs, utilisa son incroyable énergie pour envoyer Yuki aux confins de l'univers.

— C'est parfait ! Un film superbe ! Comme je m'y attendais ! On va attirer plein de studios qui voudront l'acheter une fois qu'on l'aura emmené à Hollywood ! Mais d'abord, il nous faudra signer un contrat avec un agent malin !

Haruhi rêvait déjà de gloire internationale. Je me demandais bien qui voudrait regarder ce film. Le seul argument de vente, ce serait l'héroïne, le reste du casting et de l'équipe ne méritait même pas d'être mentionné. Si possible, j'aimerais bien devenir l'agent de Mikuru. Je suis sûr que je pourrais toucher une petite commission. Tant qu'à faire, je pourrais aussi essayer de lancer Haruhi comme future idole. Je devrais peut-être commencer par envoyer leurs photos et leurs CV.

— C'est enfin terminé ?

Itsuki me sourit joyeusement en disant cela.

Ça m'irritait, mais son sourire nonchalant lui allait plutôt bien. Je le préfère comme ça plutôt qu'avec son air mélancolique.

— Quand on y pense, maintenant que le tournage est terminé, on a l'impression que tout est passé en un instant. On dit que le temps passe vite quand on s'amuse. Je me demande bien qui de nous s'amusait le plus.

Qui sait ?

— Puis-je compter sur toi pour le reste ? Tout ce à quoi je pense en ce moment, c'est aux répétitions de la pièce de théâtre. Contrairement à un film, on ne peut pas refaire de prises dans une pièce.

Itsuki, toujours avec son sourire habituel, me tapota l'épaule en murmurant :

— Et j'ai encore un remerciement à te faire, au nom du groupe, mais aussi en mon nom.

Il quitta ensuite le toit, suivi de Yuki, qui s'en alla silencieusement, sans afficher la moindre émotion.

Mikuru se tenait près d'Haruhi, l'épaule enserrée par son bras, regardant l'horizon.

— Notre cible, c'est Hollywood et Broadway ! fut-elle contrainte de crier haut et fort

C'est bien d'avoir de grandes ambitions, mais dans la direction où elle regardait, elles finiraient plutôt en Australie.

— Pfff...

Je poussai un soupir et m'assis, posant la caméra à côté de moi. Pour Itsuki, Yuki et Mikuru, les choses semblaient belles et bien terminées ; mais pour moi, les problèmes ne faisaient que commencer. Il restait encore beaucoup à faire.

Quelqu'un allait devoir trouver un moyen de transformer ce gigantesque amas d'images, qui n'était au fond qu'un tas de données sans valeur, en un « film ». Et qui devait s'en charger ? Devinez.



Ce vendredi soir, seuls Haruhi et moi étions encore dans la salle du club, tandis que les trois autres travaillaient sur les activités de leurs classes respectives.

Bien que le tournage soit terminé, il avait duré bien plus longtemps que prévu, laissant peu de temps pour le reste. Après avoir téléchargé les séquences sur l'ordinateur et les avoir visionnées en boucle, j'en suis venu à une conclusion : ce n'était rien d'autre qu'un clip promotionnel bon marché pour Mikuru.

Pour être honnête, jusqu'à la fin, je n'avais toujours aucune idée du genre de film qu'Haruhi avait réalisé. La serveuse, la fille de la mort, et le jeune homme qui souriait tout le temps comme un

imbécile... ils avaient tous quelque chose qui clochait, non ? Et nous n'avions tout simplement pas assez de temps pour nous occuper de la postproduction, notamment des effets visuels, sans parler du fait qu'on n'avait pas les compétences pour ça. On allait visiblement devoir diffuser ces images brutes sans montage.

Haruhi commença à faire la moue.

— On ne peut pas montrer un truc qui n'est pas fini ! Tu n'as pas de solution ?

C'est à moi que tu parles ?

— Ce n'est pas en me pressant que ça va aider. Le festival, c'est demain, et je fais de mon mieux. J'ai déjà la migraine rien qu'à raccorder toutes les scènes que tu as improvisées.

Mais Haruhi avait un vrai talent pour balayer l'avis des autres en une seconde.

— Tu ne pourrais pas le faire si tu y passais la nuit ?

J'espérais qu'elle s'adressait à quelqu'un d'autre, mais nous étions seuls, et Haruhi me fixait avec ses yeux dont les prunelles étaient aussi sombres que du bois de santal.

— On pourrait rester ici ce soir...

Haruhi dit ensuite quelque chose qui me surprit énormément.

— ... je vais t'aider.



Finalement, Haruhi ne m'a jamais vraiment aidé. Pendant un moment, elle marmonnait derrière moi, mais au bout d'une heure, elle s'était déjà endormie, allongée sur la table. Honnêtement, j'ai eu envie de la filmer pendant son sommeil. J'aurais même pu placer cette séquence à la fin du film.

En vérité, il semble que moi aussi je me sois endormi au bout d'un moment. Quand j'ai rouvert les yeux, le soleil était déjà levé, et j'avais la marque du clavier sur la moitié du visage.

Finalement, être resté éveillé toute la nuit n'a servi à rien, le film était encore inachevé. J'ai essayé par tous les moyens de monter les scènes, en tentant de créer un film de trente minutes, mais ça restait un truc lamentable. Je suppose que c'est ce à quoi ressemble un film réalisé par un amateur impulsif. Peut-être que ça aurait pu passer si ça se limitait à montrer Mikuru en train de faire des publicités dans sa tenue de Bunny-girl dans le quartier commerçant. Mais tout était tellement mal découpé et collé, en cherchant désespérément à créer une histoire qui n'existe pas, que le film était tout simplement insupportable. Au bout du compte, rien n'était vraiment monté, on n'y avait même pas ajouté le moindre effet spécial : c'était juste un navet hilarant de nullité. Je ne suis même pas sûr que Taniguchi aurait envie de regarder ça.

L'envie de jeter l'ordinateur par la fenêtre m'a traversé l'esprit, mais la lumière du soleil qui y entrait m'a fait plisser les yeux. Après avoir dormi toute la nuit dans une position inconfortable, je ressentais des courbatures partout.

Il était six heures trente quand Haruhi m'a réveillé ; elle s'était levée avant moi. Maintenant que j'y pense, c'était la première fois que je passais la nuit au lycée.

— Alors, comment ça s'est passé ?

Haruhi a jeté un coup d'œil par-dessus mon épaule. J'ai bougé la souris et cliqué sur l'écran.

— ... Wow ! s'exclama Haruhi tandis que j'ouvrais grand la bouche de surprise.

Le titre de notre film apparaissait sur un fond impressionnant en images de synthèse *Les aventures de Mikuru Asahina, Épisode 00*. Le film a alors commencé. Malgré l'histoire décousue, les dialogues à peine audibles, et les tremblements de la caméra, sans parler des prises où l'on entendait même la réalisatrice crier, il atteignait quand même un certain niveau pour un film réalisé par des lycéens. Non seulement Mikuru lançait des lasers avec ses yeux, mais la baguette de Yuki émettait aussi d'étranges faisceaux colorés.

— Heh heh.

Même Haruhi était impressionnée.

— Pas mal du tout ! Ce n'est pas parfait, mais ça montre qu'on peut quand même faire quelque chose à condition d'y mettre tout son cœur.

Ce n'était pas moi. Quelqu'un d'autre avait probablement fait ça pendant que je dormais. Le principal suspect était Yuki, suivi de près par Itsuki. À moins que ce ne soit l'œuvre d'une mystérieuse personne qui n'est pas encore apparue ? Oui, ça doit être ça.

Pendant un moment, nous avons observé en silence le film qui s'était monté tout seul sur le petit écran de l'ordinateur. Je suis sûr que ça aurait été encore plus saisissant sur un grand écran.

On arrivait maintenant à la scène finale. Itsuki et Mikuru marchaient main dans la main dans une allée où tourbillonnaient des pétales de cerisiers. La caméra s'est ensuite tournée vers le ciel bleu clair, tandis que le générique défilait sur le thème de fin.

Enfin vint le message d'avertissement d'Haruhi.

Je l'avais persuadée de l'inclure à tout prix, qu'il devait apparaître à la fin du film, et avoir été fait par la réalisatrice en personne.

C'était un avertissement magique qui censé effacer tous les problèmes créés :

— Les événements représentés dans ce film sont fictifs. Ils n'ont aucun lien avec une personne, une organisation, ni avec d'autres termes ou phénomènes connus. Tout est bidon ! Toute ressemblance avec ce qui précède est purement fortuite. Oh, les publicités, c'est différent. Soutenez Oomori Electronics et le magasin de jouets Yamatsuchi ! Hein ? Tu veux que je le répète ? Les événements représentés dans ce film sont fictifs. Ils n'ont aucun lien avec une personne, une organisation... Kyon, pourquoi est-ce que je dois dire ça ? C'est évident, non ?

# Épilogue

Lorsque le festival du lycée commença, nous n'étions plus aussi occupés que ces derniers jours.

À vrai dire, je crois que ce qu'il y a de plus amusant, lors d'un événement, c'est toute la préparation. Une fois que ça a commencé, tout le monde est tellement absorbé par ses tâches que le temps file sans qu'on s'en aperçoive. Et soudain, il est déjà l'heure de tout conclure et de ranger. Alors, avant que ce moment n'arrive, profitons de cette période de calme ! Heureusement, je suis libre aujourd'hui et demain, et j'espère que personne ne viendra troubler ma tranquillité en me criant dans les oreilles.

Quant à Haruhi, la seule personne capable de se plaindre d'un moment de calme pareil, elle est de nouveau en costume de Bunny-girl devant le portail, en train de distribuer des tracts. J'aimerais bien voir combien elle va réussir à en refiler avant que les profs ou les surveillants ne l'arrêtent à nouveau.

Je suis sorti de la salle du club, me dirigeant d'un pas tranquille vers le campus animé.

Mon cœur, agité il y a peu, semble finalement s'être apaisé. Itsuki est convaincu que tout ira bien, et Yuki me l'a promis, donc il ne devrait plus y avoir de problèmes pour l'instant. Shamisen ne parle plus. C'est ce qu'il me fallait pour considérer que tout est revenu à la normale. J'avais l'impression qu'il serait inhumain de mettre à la porte, alors j'ai décidé de le garder comme animal de compagnie. En plus, ma petite sœur est ravie d'avoir une peluche capable de se déplacer toute seule, alors j'ai expliqué à ma famille que *son ancien propriétaire avait décidé de déménager*.

Ce chat mâle poussait parfois des sortes de miaulements, enfin, c'est comme ça que ça sonnait à mes oreilles. Peut-être qu'en réalité il parlait vraiment... Bref, laissez tomber.

Ceux qui portaient des costumes étranges il y a quelques jours n'ont en fait pas participé au festival. Ils semblaient avoir disparu.

J'ai lu la brochure distribuée par les organisateurs, et ils n'y figuraient pas. J'ai aussi espionné d'éventuelles salles de club, comme celle du club de théâtre, sans rien trouver. Qui étaient ces gens ?

— Hmm, murmurai-je en flânant dans le bâtiment.

Et si des êtres surnaturels se promenaient dans le lycée ? Et s'ils portaient aussi des vêtements futuristes ? Oui, exactement comme Yuki.

Si tel était le cas, peut-être que Yuki aurait choisi ces vêtements pour dissimuler sa véritable identité à Haruhi, ne serait-ce que pour lui faire croire que ce type de tenue ne se porte que lors des festivals.

Yuki a toujours été très silencieuse, je n'ai donc aucune idée de si tout cela est vrai. Il est fort probable qu'une autre sorte de conflit se déroule sans que j'en aie connaissance, comme si de rien n'était. Même si la Terre était sur le point d'être détruite, je crois qu'elle resterait tout aussi silencieuse. Si je lui posais la question directement, elle pourrait me répondre, mais sans doute dans un langage incompréhensible pour les humains. Et honnêtement, je doute d'avoir l'intellect nécessaire pour comprendre ce qu'elle pourrait dire.

C'est pourquoi j'ai choisi de rester moi-même silencieux. Surtout envers Haruhi, je crois qu'il vaut mieux que je garde le silence.



Changement de sujet. Notre film est actuellement projeté dans la salle de visionnage. Je crois que seuls notre film et celui du club de cinéma sont à l'affiche. Cela a été rendu possible suite à une grosse protestation d'Haruhi auprès de ce club, qui a finalement cédé et accepté de le diffuser. Il n'y avait pas vraiment d'autre choix, car seule cette salle est équipée d'un projecteur. Je dois admettre qu'ils avaient l'air très embêtés, mais, comme à peu près n'importe qui dans ce monde, ils se sont retrouvés incapables de refuser la demande d'Haruhi. Finalement, ils ont été pratiquement forcés de projeter notre film, de qualité médiocre, avec des publicités au milieu.

À ce propos, sachez que, d'après le conseil des élèves, la Brigade SOS n'est toujours pas un club officiel. Donc *Les aventures de Mikuru Asahina* ne figure pas sur la liste officielle des événements. Il semblerait que nous ne puissions pas remporter le premier prix. J'imagine tous les votes qui nous étaient destinés finiront probablement par aller au club de cinéma.

Au fait, vous vous souvenez de ce film de minuit qui aurait soi-disant inspiré Haruhi à réaliser notre propre film ? Après quelques recherches, j'ai découvert qu'il n'avait pas remporté de Golden Globe. C'était un film promotionnel en noir et blanc qui a été présenté au Festival de Cannes, intitulé *Only*. Elle devait être folle pour croire qu'un film pareil pourrait gagner le moindre prix. Pour en avoir le cœur net, je l'ai même loué. Finalement, je me suis endormi dans la première demi-heure. Je ne sais même pas si c'est intéressant ou ennuyeux. Je pense que je vais tenter de le revoir avant de le rendre.



Étant donné que c'était une occasion rare, j'ai également assisté à la pièce de théâtre de la Seconde 9.

Itsuki souriait tout au long de la pièce. Son personnage mourait d'une manière tellement stupide à la fin que cela rivalisait avec le niveau de bêtise du film d'Haruhi. Pourtant, d'une manière ou d'une autre, la pièce semblait être plutôt appréciée. Peut-être que je la critiquais inconsciemment simplement parce qu'Itsuki jouait dedans. Son interprétation ne ressemblait pas vraiment à du jeu d'acteur, c'était comme s'il se contentait d'être lui-même. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles je n'ai pas trouvé ça si bon.

Après s'être incliné devant le public qui applaudissait, Itsuki me lança un clin d'œil en guise de réponse. Bien sûr, j'ai fui son clin d'œil avant qu'il ne m'atteigne. Quant à la classe de Yuki, j'avais bien l'intention de me moquer d'eux, mais je ne m'attendais pas à trouver une longue file d'attente devant leur salle de voyance. Je jetai un coup d'œil rapide à l'intérieur. Sous des rideaux sombres, au milieu de plusieurs filles habillées en noir, j'ai aperçu le visage pâle et inexpressif de Yuki. Elle posait ses mains sur une boule de cristal et parlait aux clients avec une voix presque dénuée d'émotion. Yuki, je t'en prie, aide-les simplement à retrouver leurs objets perdus et ne fais rien de plus.



Toutes les anomalies causées par le film semblaient avoir été corrigées en ajoutant la mention *Cette histoire est une œuvre de fiction* à la fin. Mais ce monde ne peut pas être réparé aussi facilement avec une simple phrase, n'est-ce pas ? Haruhi, Mikuru, Yuki, Itsuki et moi sommes toujours là, non ? Comment *Toute ressemblance avec des personnes réelles est purement fortuite* pourrait-il être vrai ? Peut-être qu'un jour, nous mènerons tous nos propres vies, mais pour l'instant, la Brigade SOS existe toujours, avec sa cheffe et ses membres.

Aaah... Il m'arrive parfois de penser que tout ça pourrait n'être qu'une vaste supercherie orchestrée par Mikuru, Yuki, et Itsuki, et qu'Haruhi n'a en réalité aucun pouvoir. Les pigeons étaient simplement peints, la voix de Shamisen n'était qu'un tour de ventriloquie, et les pétales de cerisier en automne ainsi que le Rayon Mikuru n'étaient que des effets spéciaux.

Même si ça se passait vraiment comme ça, je n'aurais rien à y redire.

— Non, il n'y a aucune chance que ce soit vrai.

Quoi qu'il en soit, ce genre de situation n'a rien de réjouissant. Je pense qu'être coincé tous ensemble est préférable à l'être seul avec Haruhi. Je suis soulagé de ne pas être l'unique membre de la brigade SOS.

Même si je suis le seul normal.

L'horloge de la salle de classe a capté mon attention. Cet endroit était devenu un havre de paix où je pouvais me reposer.

Ah oui, ce n'est pas le moment de rêvasser, il est presque l'heure. Comment pourrais-je gaspiller ce précieux bon de réduction ? Sans parler du fait que je suis curieux de voir quel costume elle porte.

Je me suis précipité vers le lieu de rendez-vous convenu avec Taniguchi et Kunikida. Le plan, c'était d'aller visiter le stand de nouilles où Mikuru faisait le service.







# 涼宮ハルヒの溜息

すずみやはるひのためいき



S  
168-2  
Y514

谷川流

**S** 涼宮ハルヒの溜息

角川スニーカー文庫

# 涼宮ハルヒの溜息

すずみやはるひのためいき

谷川流

角川スニーカー文庫

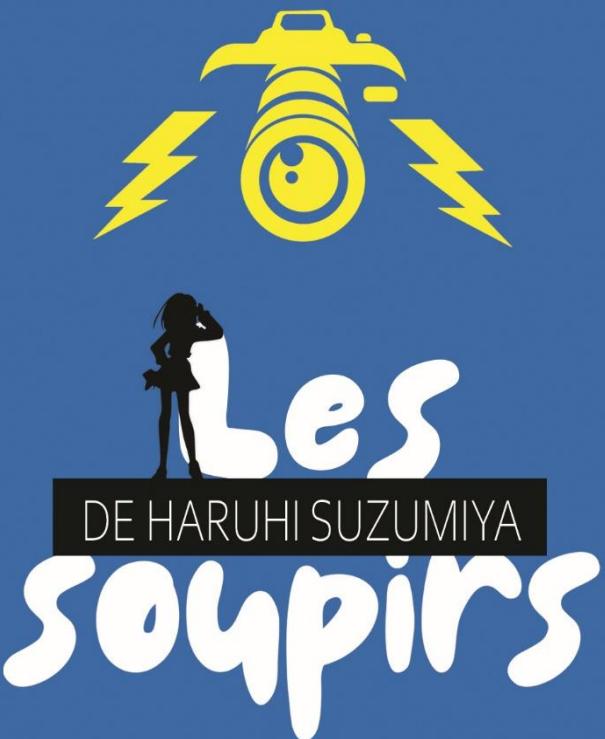


●谷川流

兵庫県在住。2003年、第8回スニーカー大賞〈大賞〉を『涼宮ハルヒの憂鬱』で受賞し、デビューを果たす。また、電撃文庫より『学校を出よう!』シリーズも刊行中。趣味はハイクと麻雀。人生自転車操業中。今一番欲しいモノは心の余裕と別の人格。

カバーイラスト／いとうのいぢ  
カバーデザイン／中デザイン事務所

# NAGARU TANIGAWA



Magnifique, sûre d'elle et exigeante, Haruhi Suzumiya est la cheffe de la Brigade SOS, un club composé des élèves les plus extraordinaires de son lycée. Alors, quand Haruhi s'ennuie, c'est à la Brigade SOS de trouver une solution. Dans cette suite de La Mélancolie de Haruhi Suzumiya, la Brigade SOS suit le plan de Haruhi : tourner un film pour le prochain festival du lycée. Mais lorsque le tournage commence, d'étranges événements se produisent, et Haruhi, qui n'a aucune idée qu'elle est une déesse capable de détruire le monde, commence à manifester des pouvoirs dévastateurs.

La fin est-elle proche ? Ou n'est-ce qu'une journée de plus au lycée ?

Rejoignez la frénésie et l'amusement avec ce deuxième tome de la phénoménale série best-seller qui a conquis le monde.